

L'usage des eaux de Bareges et du mercure, pour les ecrouelles : ou, Dissertation sur les tumeurs scrophuleuses, qui a remporté un prix à l'Académie royale de chirurgie, en 1752.

Contributors

Bordeu, Théophile de, 1722-1776

Publication/Creation

Paris : Pierre Franç. Didot le jeune, 1767.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zqsqequm>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







60 14615 / A / 1.

empty

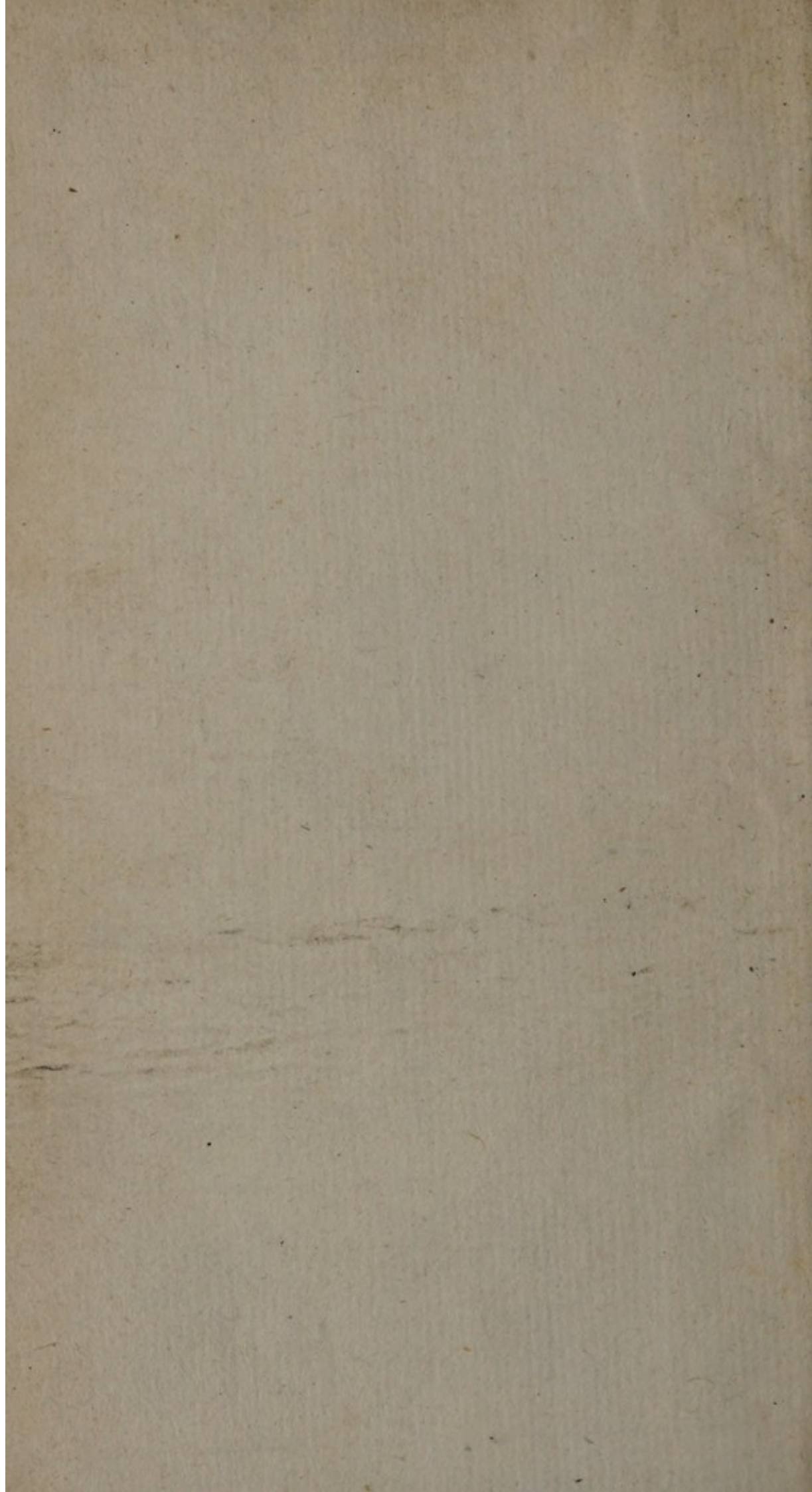
RESEARCHES

IN

1280 - 1000

AD

1280 - 1000



L'USAGE
DES EAUX DE BAREGES

ET

DU MERCURE;
POUR LES ECROUELLES:

OU

DISSERTATION.

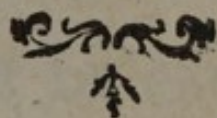
SUR LES

TUMEURS SCROPHULEUSES,

Qui a remporté un Prix à l'Académie Royale
de Chirurgie, en 1752.

Gratulor Baïs nostris, si quidem salubres factæ sunt.
Cicer. Epist. Famil. lib. IX.

NOUVELLE EDITION, CORRIGÉE.



A PARIS.

CHEZ PIERRE FRANÇ. DIDOT LE JEUNE,
Quai des Augustins, à Saint Augustin.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

L'USAGE
DES EAUX DE BARRÈGES

ET
DU MERCURE
POUR LES ÉCOULEMENTS
DE L'ÉTAT

PAR
M. LE DUC DE BARRÈGES
Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis

Paris, chez M. la Comtesse de Barrèges,
au Salon de la Comtesse de Barrèges.

Projet de l'Édit, corrigé.

PARIS
Chez M. la Comtesse de Barrèges,
au Salon de la Comtesse de Barrèges.

DE BARRÈGES

A MONSIEUR
ANTOINE DE BORDEU,
ECUYER, MEDECIN,
CONSEILLER DU ROI,
INTENDANT ET DIRECTEUR
DES EAUX MINERALES
DE BAREGES,
MEDECIN
DE L'HOPITAL MILITAIRE
DU MESME LIEU,
ANCIEN MEDECIN
DE LA VILLE DE PAU EN BEARN,
Docteur de la Faculté de Montpellier.

A MONSIEUR

ALPHONSE DE BORDEN

SEIGNEUR, MARCHAND,

COMMISSAIRE DU ROI,

INTENDANT ET DIRECTEUR

DES MONNAIES

DE BARCELONE

MEDICIN

DE HOSPITALITAT

DU MESME LIEU

AVOUE MEDICIN

DE LA VILLE DE BARCELONE

Don de la Cour de Catalogne

AVIS

DE L'EDITEUR.

CET Ouvrage est dédié à un des plus anciens Médecins du Royaume : il n'y en a point qui soit plus à portée que lui de connoître les Eaux de *Bareges* , & les autres Eaux des Pyrénées , qu'il emploie avec des succès journaliers depuis plus de quarante ans.

Il y a long-tems qu'il envoie annuellement au Ministre de la Guerre & à M. le premier Médecin du Roi , un Journal raisonné des maladies traitées aux Eaux du *Bigorre* & du *Bearn* : ces Journaux forment un recueil précieux de plus de mille Observations sur toutes sortes de maladies.

La Source de *Bareges* est une des principales sources médicinales de l'Europe : elle a de tout tems fait l'objet de l'attention du Ministère ; le Roi a établi un Hôpital à portée de cette Source.

Monseigneur le Marquis de Paulmy, qui s'est transporté sur les lieux, a bientôt apperçû les abus qui pouvoient s'être

glissés dans l'administration de l'Hôpital; & même dans celle des Eaux; il y a apporté des secours efficaces.

C'est aux vûes & aux lumieres supérieures de ce sage Ministre, qu'est dûe la création de la place de Médecin de l'Hôpital militaire de *Bareges*, qui a été faite pour celui qui en remplit les fonctions depuis quelques années.

M. de Senac, Premier Médecin du Roi & Surintendant de toutes les Eaux minérales du Royaume, a présenté au Roi le Médecin de l'Hôpital militaire, pour être fait Intendant & Directeur des Eaux minérales & des Bains.

Le choix réfléchi d'un grand Ministre, & la bienveillance décidée de M. le Premier Médecin, ont réuni deux places différentes sur une même personne; cette faveur a assuré au Médecin de l'Hôpital militaire devenu Directeur des Eaux, une protection spéciale de la part de M. d'Etigni, Intendant de la Généralité d'Auch, qui connoît mieux que personne l'importance de la manutention de l'Hôpital & des Eaux de *Bareges*.

Les habitans de la vallée de *Bareges* ont bientôt pressenti le bien qui résulteroit pour leurs Eaux minérales de l'exécution des ordres du Roi & de ses Mi-

DE L'ÉDITEUR. iiij

nistres: ils ont applaudi à des Etablissements utiles à leur Patrie ; ils ont vu avec plaisir des distinctions qui rejaillissoient sur la Médecine. Cette Profession n'a point perdu son antique lustre ; elle n'a jamais été dégradée chez des Peuples heureux , où les Loix ont toute leur vigueur , où l'on vit à l'abri des opinions singulieres , que l'amour des nouveautés, le luxe , l'abus des sciences & des arts font naître.

Il y a plusieurs siècles que les Eaux minérales du *Bigorre* sont un des principaux objets de l'attention de NOSSEIGNEURS DES ÉTATS GÉNÉRAUX de la Province : la Culture des terres , le Commerce des bleds & des vins y sont moins importants que l'exploitation des Eaux minérales.

Tous les droits de l'Hospitalité en faveur des Etrangers y sont aussi sacrés pour la Noblesse que pour le Peuple : les deux Etats y partagent également les égards dûs à tous les Sujets du Roi , & principalement à MM. les Militaires , qui viennent y chercher la santé.

Les grands Chemins dont la magnificence & la commodité surpassent celles des Romains, y sont entretenus avec soin : les denrées y abondent ; en un mot tout

ce qui a trait à l'exploitation des Eaux minérales dans la Province du *Bigorre*, tout ce que le Roi ordonne pour cet objet, y est révééré & accueilli avec un applaudissement général : les arrangemens faits par Monseigneur le Marquis de Paulmy ont été de ce nombre.

Cela ne pouvoit être autrement ; rien n'a échappé à l'amour de l'humanité qui a guidé le Ministre : les distinctions dûes à un Prêtre respectable, chargé des secours spirituels ; l'établissement d'un Commissaire choisi, préposé pour la police des Cazernes du Roi & pour d'autres objets ; les moyens nécessaires pour procurer la nourriture aux Soldats, tout s'y trouve, tout y est dans l'ordre.

Outre les conseils du Médecin, auquel la Pharmacie est subordonnée, comme dans tout autre Hôpital militaire, les malades atteints des maladies qui ont besoin du secours de la main, y sont soignés par un Chirurgien vigilant, adroit, très-expérimenté, fort connu par le grand nombre d'Opérations qu'il a faites ; il occupe la place de Chirurgien Major de l'Hôpital (*) : il partage avec

(*) M. Duco. Il a été nommé Chirurgien Major de l'Hôpital quelque tems après la création de la place de Médecin.

DE L'ÉDITEUR. v

Le Médecin de cet Hôpital l'honneur d'être au service de MM. les Militaires; il jouit, comme il convient, de toutes les prérogatives de sa place: il ne refuse pas ses soins pour les maladies chirurgicales dont se trouvent attaqués ceux qui ne sont ni Officiers ni Soldats.

Les arrangemens pour l'usage & l'administration des bains, douches & tout ce qui s'ensuit, étoient une des choses des plus nécessaires dans un lieu où il y a toujours beaucoup de malades: cette partie du service est confiée à un certain nombre de Baigneurs & de Baigneuses fort experts.

M. le Premier Médecin du Roi choisit & nomme ces Baigneurs chaque année, à la présentation du Médecin Intendant des Eaux: celui ci, qui répond en quelque maniere de la conduite des Baigneurs, a sur eux, comme serviteurs des bains, un pouvoir soutenu & borné par l'autorité de M. l'Intendant de la Généralité, qui maintient les droits respectifs des différens Officiers de l'Hôpital, de ceux des Bains & de ceux du lieu de *Bareges*, espece de Bourg où il y a un Consul de la Vallée aussi chargé de ses fonctions particulieres.

Ainsi les heures des Bains sont don-

nées par le Médecin des Eaux : il donne ses ordres aux Baigneurs ; il est chargé d'empêcher qu'ils ne s'écartent du devoir où ils sont de servir les malades, dans tout ce qui a du rapport aux Eaux : c'est ce qui est d'autant plus nécessaire, qu'on a vû ces Baigneurs mettre des impôts sur les preneurs d'Eau, tandis qu'il ne leur est dû qu'une rétribution honnête, suivant la taxe qui en a été faite par M. l'Intendant de la Généralité.

On a vû ces mêmes Baigneurs vendre des drogues, tromper le public : on les a vûs s'ingérer à faire la Chirurgie, à nétoyer & visiter des playes, à penser des ulcères, doucher des tumeurs, appliquer des cornets ou ventouses, à faire des saignées ; & cela sous prétexte qu'ils voyoient toute sorte de maladies depuis long-tems, qu'ils avoient l'usage des Eaux, qu'ils se dirigeoient suivant les regles de la bonne pratique : comme si pour faire la Chirurgie ou pour être Chirurgien, il ne falloit pas être instruit des regles de l'art. C'est ainsi que pour être Médecin, il ne suffit pas de dire qu'on a vû des malades, qu'on a beaucoup d'expérience, & de faire par rapport à la Médecine les mêmes raisonnemens que les Baigneurs de Bareges fai-

soient par rapport à la Chirurgie. Toutes les sciences, tous les arts ont leurs principes, leurs regles, leurs prérogatives & leurs bornes : mais les Etrangers n'ont rien à craindre à *Bareges* des exactions & des monopoles des Baigneurs ; ils sont contenus dans leurs offices inférieurs.

Au reste il y a une loi inviolable à *Bareges*, & qu'il est bon que tout le monde sache ; c'est que MM. les Militaires ont toute sorte de préférence pour les bains & autres choses : les heures des bains des Soldats sont marquées, personne ne peut en disposer ; les Officiers choisissent suivant leur rang, & de l'avis du Médecin.

Ce détail étoit nécessaire pour ceux qui imaginent qu'on manque de tout à *Bareges*, & qu'on y est à la merci de toute sorte de gens ; le fait est qu'on y trouve au moins autant de secours en tout genre que par-tout ailleurs.

Disons quelque chose de cette Dissertation. L'Auteur n'en seroit pas connu, si l'Académie Royale de Chirurgie ne lui avoit fait l'honneur de le nommer dans les Journaux, en lui décernant un prix.

Le Jugement, d'un Corps est toujours respectable ; personne n'appellera sur un fait de chirurgie de la décision du Corps

des Chirurgiens de Paris, qui est sans contredit le plus fameux, comme il est le plus nombreux de l'Europe : on a donc laissé cette Dissertation telle qu'elle étoit lorsque l'Académie l'a couronnée.

On la fait imprimer à part, parce que tout le monde, sur-tout dans le pays que cette Dissertation regarde particulièrement, n'est point à portée de se procurer les Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

On y combat deux préjugés qui se sont malheureusement glissés dans la Médecine & dans la Chirurgie ; le premier, que le Mercure ne convient pas pour les Écrouelles ni pour les tumeurs scrophuleuses ; le second, que les Eaux minérales, telles que celles de *Bareges*, sont nuisibles à cette maladie, & à ses symptômes extérieurs.

Ce n'est point à Paris que ces préjugés ont pris jusqu'à un certain point : les Médecins & les Chirurgiens de cette Ville suivent avec trop de soin les progrès de l'art de guérir, pour ne pas profiter de toutes les nouvelles découvertes ; mais les préjugés exercent principalement leur tyrannie dans des pays où les Médecins & les Chirurgiens sont, pour ainsi dire, livrés à eux-mêmes & à leurs idées.

Qu'un Professeur, par exemple, d'une ville de Province ait enseigné dans sa jeunesse un dogme particulier, il est à craindre que l'âge ne lui fournisse de nouvelles raisons pour persister dans ses opinions quelles qu'elles soient.

Quoi, vous ne vous êtes jamais transporté à *Bareges*: vous ne connoissez les Eaux de ce lieu que de nom; & lorsque d'honnêtes gens, des gens dont les lumières ne sont pas douteuses, vous disent que les Eaux alliées avec le Mercure conviennent quelquefois aux Ecrouelles, vous en doutez! Eh sur quoi donc peuvent être fondés ces doutes?

Vous prétendez que les Eaux de *Bareges* échauffent: on vous déclare, 1°. que ces Eaux ne produisent aucun effet sensible, aucune sorte de chaleur dans la plupart des sujets; 2°. qu'il y a des maladies dans lesquelles le mouvement, comme fiévreux, donné au sang par l'activité des Eaux, est le signe évident d'un effort victorieux de la nature & du remède: d'ailleurs il y a à *Bareges* des sources beaucoup moins chaudes, beaucoup moins chargées de minéraux les unes que les autres.

On vous annonce que le Médecin de *Bareges* a en main plusieurs Consultations,

x

A V I S.

dans lesquelles vous défendiez telle ou telle source, la boisson des Eaux ou autre chose. Qu'est-il arrivé? c'est qu'on n'a pas suivi votre avis: les malades ont fait précisément le contraire de ce que vous conseilliez; ils n'ont point été échauffés, ils sont guéris, ou ils ont été fort soulagés.

X
Enfin, comme cet Ouvrage regarde particulièrement les Eaux de *Bareges* & leur alliage avec le Mercure, Monsieur de Bordeu Médecin, & M. Duco Chirurgien pourront, s'il le faut, le soutenir, chacun pour sa partie, par un grand nombre d'Observations.

F I N.

TABLE

Des articles contenus dans cet
Ouvrage.

D ivision & plan de l'Ouvrage, Page.	
	1 à 8
Premier fait,	8
Les causes des Ecouelles,	12
Second fait,	13
Troisième fait,	15
Quatrième fait,	19
Cinquième fait,	21
L'Eau. Sixième fait ;	24
L'Air,	28
Les Alimens,	35
Septième fait,	38
Huitième fait,	40
Changemens dans lesquels passent les parties affectées. Neuvième fait,	42
Explication des symptômes ordinaires des Ecouelles,	52
Remarques sur quelques symptômes singuliers. Dixième fait,	60
Traitement général des Ecouelles,	74
Les Purgatifs & les Emétiques,	75
Les Absorbans,	80

T A B L E.

<i>Les Amers , le Quinquina ,</i>	85
<i>Les Anti-scorbutiques ,</i>	85
<i>Les Laitages ,</i>	86
<i>Les Eaux minérales ,</i>	90
<i>Les frictions mercurielles ,</i>	95
<i>Le régime ,</i>	102
<i>Le changement d'air ,</i>	108
<i>Récapitulation ,</i>	115
<i>Les rapports de notre méthode avec celle des bons Praticiens ,</i>	119
<i>Premiere OBSERVATION de Pratique ,</i>	125
<i>II. OBSERVATION ,</i>	126
<i>III. OBSERVATION ,</i>	128
<i>IV. OBSERVATION ,</i>	130
<i>Traitement particulier des différens états des Ecouelles ,</i>	132
<i>Le troisieme état des Ecouelles ,</i>	135
<i>V. OBSERVATION ,</i>	Ibid.
<i>VI. OBSERVATION ,</i>	139
<i>Traitement palliatif du troisieme état des Ecouelles ,</i>	144
<i>VII. OBSERVATION ,</i>	145
<i>VIII. OBSERVATION ,</i>	146
<i>IX. OBSERVATION ,</i>	149
<i>Observations particulieres ,</i>	151
<i>Le second état des Ecouelles ,</i>	155
<i>X. OBSERVATION ,</i>	158
<i>XI. OBSERVATION ,</i>	159
<i>XII OBSERVATION ,</i>	161

T A B L E:

<i>Traitement palliatif du second état des</i> <i>Ecrouelles ,</i>	105
<i>Le premier état des Ecrouelles ,</i>	167
<i>Traitement palliatif du premier état des</i> <i>Ecrouelles ,</i>	180
<i>Remarques importantes ,</i>	184
<i>Des tumeurs scrophuleuses , & de quelques</i> <i>autres symptômes ,</i>	189

Fin de la Table.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Dissertation sur les tumeurs scrophuleuses, qui a remporté un prix, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 12 Mars 1756. LAVIROTTE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu ; Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé M *** Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public les Ouvrages qui ont pour titre : *Recherches sur le poulx, Dissertation sur les Ecouelles*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par

ces Présentes , de faire imprimer lesdits
Ouvrages autant de fois que bon lui sem-
blera , & de les faire vendre & débiter
par tout notre Royaume pendant le tems
de six années consécutives , à compter
du jour de la date des Présentes : Faisons
défenses à tous Imprimeurs , Libraires
& autres personnes de quelque qualité
& condition qu'elles soient , d'en intro-
duire d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance : comme aussi
d'imprimer, ou faire imprimer, vendre
faire vendre, débiter ni contrefaire les-
dits Ouvrages , ni d'en faire aucun ex-
trait sous quelque prétexte que ce puisse
être , sans la permission expresse & par
écrit dudit Exposant ou de ceux qui au-
ront droit de lui , à peine de confisca-
tion des Exemplaires contrefaits , de
trois mille livres d'amende contre cha-
cun des Contrevenans , dont un tiers à
Nous , un tiers à l'Hôtel-de-Dieu de
Paris , & l'autre tiers audit Exposant ou
à celui qui aura droit de lui , & de tous
dépens, dommages & intérêts; à la charge
que ces Présentes seront enrégistrées tout
au long sur le Régistre de la Communau-
té des Imprimeurs & Libraires de Paris
dans trois mois de la date d'icelles, que
l'impression desdits Ouvrages sera faite

dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux

copies collationnées par l'un de nos amés
& féaux Conseillers-Sécretsaires, foi soit
ajoutée comme à l'original. Comman-
dons au premier notre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis, de faire pour l'exé-
cution d'icelles tous actes requis & né-
cessaires, sans demander autre permission,
& nonobstant clameur de Haro, Charte
Normande & Lettres à ce contraires : Car
tel est notre plaisir. Donné à Versailles
le
l'an de grace mil sept cens cinquante-sept,
& de notre Regne le quarante-
Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

*Réglé sur le Réglé XIV. de la
Chambre royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N^o. . fol. . con-
formément aux anciens Réglémens, con-
firmés par celui du 28 Février 1723. A
Paris ce 1757.*

P. G. LE MERCIER, Syndic.

Fautes à corriger.

P Age 3. *lig.* 12. génies, singulier; *lisez*
génies singuliers.

P. 11. *lig.* 4. ces symptômes, *lisez* les symp-
tômes.

P. 20. *lig.* 21. moins liées, *lisez* mieux liées.

P. 72. *lig.* 8. pulmonique, *lisez* pulmonique

P. 76. *lig.* 4. Fuchsius, *lisez* Fuschius.

P. 97. *lig.* 7. les interstices, *lisez* ses intersti-
ces.

P. 112. *lig.* 4. aveo, *lisez* avec.

P. 123. *lig.* 18. Turpet, *ajoutez* gumm.

Ibid. gumm. hermodact, *ôtez* gumm.

(*corrigé*)

L' U S A G E



L'USAGE
DES EAUX DE BAREGES
ET
DU MERCURE,
POUR LES ECROUELLES.

L'ACADEMIE a sans doute jugé en proposant un Problème sur les Ecrouelles, que tout ce qui se trouve dans les Auteurs, au sujet de cette maladie, ne sauroit suffire, lorsqu'on veut procéder avec connoissance de cause, & d'une maniere avantageuse pour les malades.

Il paroît qu'il n'y a rien de plus juste qu'un pareil jugement; peut-on voir en effet sans étonnement,

combien les Auteurs s'accordent peu sur cette matiere ?

Il y en a qui se fixent sur le cours de la Lune pour traiter les Ecouelles ; d'autres veulent les guérir, en faisant boire le malade dans un crâne enterré trois fois , ou bien en lui faisant porter un Lezard , un peu de racine d'Aigremoine ou de celle de Vervene pendue au col ; d'autres enfin en lui faisant toucher les parties malades par le septieme mâle d'une famille ; comme on le trouve dans bien des Auteurs , qui ne sont pas même des plus anciens , tels qu'un *Gruelingius* , un *Mizault & Allen* lui-même.

Ces prétentions étonnantes ne sont que le résultat du peu de connoissance que l'on a de la maladie ; elles sont une suite de l'ignorance que la superstition accompagne toujours de près : personne n'ignore combien celle-ci s'est glissée dans le traitement des Ecouelles.

Il est vrai qu'il y a des Médecins qui se sont formé un plan raisonné sur cette maladie. *Galien & son Ecole, Rondelet, Baillou, Hecquet* & bien d'autres ont proposé des traitemens méthodiques, qui indiquent au moins que ces grands Hommes se mettoient au dessus des erreurs populaires, sans se livrer au pur Empirisme.

Il est vrai encore qu'il s'est trouvé de ces génies singuliers qui n'ont pas fait façon de s'opposer aux idées ordinaires. *Potier* a avancé en propres termes, qu'il ne sauroit approuver ce que les Médecins disent de la cause & de la génération des *Ecrouelles*: on attribue, dit-il, leur origine à un certain mélange de pituite; mais ce n'est rien dire, ajoute-t-il: *Baillou* rioit de ceux qui promettent merveilles au sujet des *Ecrouelles*, & il dit que ce mal se moque d'eux; *Lommius* prétend qu'il est très-difficile de guérir toutes sortes d'*Ecrouel-*

les ; & *Rhazès* n'avoit pû s'empêcher de s'écrier avant eux , que ceux qui ont des *Ecrouelles* ne vivent pas en assurance. Qui ne fait que les tumeurs écrouelleuses passent communément pour l'opprobre de la Chirurgie ?

Mais quels que soient les embarras que les différentes opinions , & les bévûes même des Auteurs font naître , il ne faut pas se rebuter pour cela ; le *Pirronisme* seroit encore plus à craindre que l'attachement servile à une méthode particulière.

Pourquoi douterions-nous de la sincérité de bien des hommes respectables qui ont travaillé sur cette matière ? Pourquoi ne pas s'en rapporter , par exemple , à *Ruland*, qui assure avoir guéri des *Ecrouelles* avec son Baume & son Huile de Soufre ; ainsi qu'à *Lotichius* qui en a guéri par le secours des Ventouses , des Pilules céphaliques & des Emplâtres ; de même qu'à *Tragus*,

de Baregès & du Mercure. 5

qui en a guéri par la ligature?

Pourquoi ne pas compter sur ce que *Chauliac*, *Fuschius*, *Fumanel-lus*, *Baillou*, *Etmuller*, & plusieurs autres assurent sur l'utilité des Purgatifs réitérés dans cette maladie? Il y a des assertions de certains Auteurs qui font, pour ainsi dire, une sorte de loi.

On est même obligé de s'en rapporter jusqu'à un certain point à quelques observations particulières & détachées; ainsi on peut assurer que *Pline* ou ceux qu'il copioit, avoient quelque raison, pour avancer que l'os de la queue de la Raye est bon pour les Ecouelles; de même qu'*Oribaze* qui recommande la chaux-vive avec le miel, & que *Panarole* qui fait grand cas des feuilles d'aloës pilées & appliquées sur la partie; ainsi que *Gumanus* qui vante les feuilles de pêcher; enfin comme *Fuller*, qui met la décoction des fleurs de Tussilage au rang

6 *L'Usage des Eaux*
des Spécifiques pour les Ecouel-
les.

Ces observations ne doivent cer-
tainement pas servir de regle géné-
rale ; mais elles peuvent trouver
leur application dans un système
complet , tel que celui qu'on veut
tâcher de trouver.

Cette découverte seroit toute fai-
te, si on pouvoit s'en rapporter à des
gens que rien n'arrête , & qui avan-
cent simplement & avec beaucoup
de confiance, comme *Dionis*, qu'on
guérit les Ecouelles par un bon ré-
gime de vie , & par les remedes tant
généraux que particuliers , comme la
Panacée , une *Opiate fondante* , &
l'application de l'*Emplâtre de Vigo*.

S'il ne falloit que suivre cette
méthode , le traitement seroit aisé ;
mais il y a peu de fond à faire sur
de pareilles promesses & sur ces for-
tes de regles générales : on l'éprou-
ve lorsqu'on en vient à leur appli-
cation. L'Académie l'a très-bien

senti ; & ses doutes marquent assez sur quel pied il faut prendre certaines propositions hazardées , qui n'en imposent qu'à ceux qui n'ont aucune sorte d'expérience.

Il s'agit de profiter des lumières de ceux qui nous ont précédés , & même de leurs fautes , s'il se peut ; il est important de joindre nos propres observations aux leurs ; c'est le moyen de remplir les vûes de l'Académie.

Ainsi mettant à part toutes les ridicules histoires que l'ignorance a répandues sur le traitement des Ecouelles , & qui sont marquées au coin de la superstition ; profitant des opinions des Médecins Systématiques, autant que des reproches que les plus sévères Praticiens leur ont fait ; & enfin rappelant les remarques précieuses des sages Observateurs , sans montrer trop de confiance pour ceux qui passent trop légèrement sur des matieres

fort épineuses, nous tâcherons d'éclaircir une question aussi embrouillée par elle-même, que par tout ce qu'on en a dit.

Notre plan est simple, il est pris dans la nature; il se réduit à un enchaînement de faits & d'observations que l'on éclaircira les uns par les autres; en les liant autant qu'il se pourra, de façon que les discussions purement théoriques soient la moindre partie de l'Ouvrage.

PREMIER FAIT.

On regarde ordinairement comme écrouelleux, ceux qui sont sujets à des fluxions aux yeux, à des maux aux oreilles; qui ont la lèvre supérieure gonflée, le nez morveux, rouge & douloureux, les joues élargies, les glandes du col engorgées, & toutes les autres plus ou moins tumefiées, le ventre bouffi, les extrémités amaigrées, les os recourbés, &c.

Tous ces symptomes venant à se développer, les glandes du col suppurent, les yeux deviennent chafieux & s'éraillent, les lèvres se jettent, les extrémités des os grossissent; il se forme des ulcères aux articulations & ailleurs; la toux & la fièvre se mettent de la partie; la maigreur, le marasme & le devoyement précèdent la mort de ceux qui succombent.

Ceux qui résistent, vivent avec des glandes engorgées au col, sous les aisselles & aux aines, avec des ulcères & des caries aux os, avec des toux, des fièvres passageres, des indigestions plus ou moins fréquentes, & des tumeurs aux viscères du bas ventre.

Il y a des filles qui guérissent de toutes leurs infimités lorsque leurs règles paroissent, ainsi que des garçons qui deviennent sujets à quelque évacuation naturelle.

Il y a aussi des sujets dans les-

quels tous les mauvais symptomes se dissipent d'eux-mêmes, sans nulle sorte de crise ou d'évacuation évidente.

Ces accidens arrivent à tout âge, aux enfans à la mamelle, ou lorsqu'ils vivent d'alimens solides, & soit qu'ils soient nés de parens reconnus écrouelleux, des gens du peuple ou des nobles, malades ou sains, soit qu'on les tienne avec soin ou qu'on les néglige dans le régime.

Les adultes y sont sujets, mais beaucoup moins que les enfans; les habitans des Villes moins que ceux des Villages, surtout ceux qui habitent des lieux marécageux, les Montagnes & les bords des Rivières, & ceux qui se nourrissent mal.

Telle est en raccourci l'histoire des Ecrouelles; ceux qui auront quelque expérience reconnoîtront cette maladie à ce tableau: la plupart des

Auteurs qui en ont fait mention ,
l'ont décrite à peu près de cette
façon.

Mais tous les symptomes dont
il est question ne se trouvent pas
toujours à la fois dans le même su-
jet : les uns sont plus évidens que
les autres , suivant la différence des
tempéramens ; les tumeurs aux
glandes du col d'où la maladie a tiré
sa dénomination , sont des signes
des plus ordinaires : bien des gens
paroissent s'arrêter à ceux-ci , &
semblent croire qu'ils caractérisent
uniquement la maladie ; on verra
dans la suite les fondemens de
cette opinion.

Nous n'avons besoin pour le pré-
sent que de faire quelques réflexions
sur la description que nous venons
de donner ; elle doit être préférée
à toute sorte de définition : elle nous
dirigera dans nos recherches sur
cette maladie bizarre & singulière.

Le premier pas qu'il y ait à faire

est de tâcher de connoître , autant qu'il se pourra , les causes de tous les symptomes des Ecouelles , & de bien suivre les changemens dans lesquels passent les parties affectées ; c'est le moyen le plus assuré pour parvenir à l'établissement d'un traitement méthodique & heureux.

Les Causes des Ecouelles.

Ne nous aheurtons pas à courir après les premières causes, que nous ne connoîtrons vrai-semblablement jamais ; bornons-nous à découvrir par l'analogie , des rapports , dont ceux qui ont l'esprit de l'art , pourront tirer quelque utilité. Il est dit (*dans notre premier Fait*) que les enfans sont plus sujets aux Ecouelles qui se montrent principalement à la tête , que les adultes ; l'expérience journalière confirme cette vérité , que *Lommius* a apperçue : car il dit , avec bien d'autres Auteurs , que les *Ecouelles* sont une

de Bareges & du Mercure. 131
maladie à laquelle les enfans sont
plus sujets que les adultes.

Il suit de cette remarque, que
l'état des liqueurs & des solides
dans les enfans est plus susceptible
des dispositions écouelleuses, quel-
les qu'elles soient, que dans les a-
dultes; & que nous serons en droit
d'avancer que les adultes qui sont
attaqués des Ecouelles, ont plus
de rapport avec le tempérament
des enfans, que ceux qui ne sont
pas sujets à cette infirmité.

Mais quel est cet état particulier
à la jeunesse, en quoi consiste-t-il?
N'entrons pas dans des détails inu-
tiles; laissons parler la Nature, &
ceux qui l'ont étudiée avec soin.

S E C O N D F A I T.

Stahl a fort bien remarqué après
quelques Anciens, que les humeurs
se portent en plus grande abondan-
ce & avec beaucoup plus de force
vers la tête, pendant l'enfance, que

pendant l'âge viril ; le développement de l'embrion que *Malpighi* a vu commencer par la tête , est une suite de cette *tendance* des liqueurs vers la partie supérieure.

Il ne faut donc pas être surpris que les enfans soient sujets à des maux à la tête , au visage , au col , puisque le torrent du sang y dirige la plus grande partie des sucs excrémentitiels , & doit nécessairement y faire bien des ravages ; ce torrent diminue avec l'âge , il change de direction : ces changemens fournissent la raison que nous cherchions ; il n'est pas question de savoir , comment ils se font , & quel est leur usage ; il suffit qu'ils apprennent pourquoi les glandes du col des enfans s'engorgent plus aisément que celles des adultes.

X L'application de cette observation qu'on fera dans la suite , justifiera sa justesse ; elle indique en général , outre ce que nous venons

de Bâreges & du Mercure. 15
d'en conclure, que les Ecouelles
sont de ces maladies qui suivent
quelquefois les mouvemens des hu-
meurs, ou la marche des oscillations
auxquelles les humeurs obéissent.

Il y a encore dans les enfans
d'autres dispositions particulieres
qui les rendent plus sujets aux tu-
meurs des glandes, qui sont un des
principaux symptomes des Ecouel-
les (1^{er} fait); les solides & les li-
queurs semblent concourir à favori-
ser la formation de ces sortes de tu-
meurs: il convient d'examiner cette
vérité, & de la mettre dans un plus
grand jour.

TROISIEME FAIT.

Toutes les parties de l'embrion
paroissent être des portions de *pâte*,
de *pulpe* ou de *bave* dans lesquelles
il est impossible de distinguer des
vaisseaux; la structure organique se
développe avec l'âge, plutôt ou plu-
tard, suivant l'usage des parties: les

glandes sont celles dans lesquelles ce développement se fait le plus lentement ; elles restent long-temps molasses & paroissent sans ressort.

Tout le monde convient de la vérité de cette observation ; les *Malpighiens* & les *Ruischiens* y trouvent leur compte ; ceux qui auroient une autre opinion sur la structure des parties , seroient tout aussi peu embarrassés : il y a des moyens de retourner les observations suivant le système qu'on embrasse.

Il paroît qu'en donnant à celui de *Malpighi* & de *Ruisch* l'étendue qui leur convient & en les mariant , si l'on veut , l'un avec l'autre , on peut encore aller plus loin , & prendre chaque partie de l'embrion sur le pied d'une portion de substance pâteuse qui se change ensuite en tissu cellulaire , & qui soutient les vaisseaux ou les vésicules qui germent dans son intérieur.

Ce ne sera ici, s'il le faut , qu'une

façon d'énoncer ce que l'on apperçoit au premier coup d'œil ; qu'un petit corps qui doit être muscle , ou glande un jour , soit dans l'embrion un morceau de pâte *nourriciere* ou de substance *muqueuse* , comme nous le pensons ; une espece de matrice propre à donner aux nerfs & aux vaisseaux la tournure qui leur convient ; une portion de tissu cellulaire , ou bien enfin une grappe de vésicules, ou un peloton de vaisseaux & de houpes nerveuses, peu importe pour ce que nous examinons : encore une fois , chacun pourra s'entendre à l'opinion qui lui paroîtra la plus vrai-semblable.

Il est toujours évident , que le mouvement est très - lent dans un corps aussi peu élastique que les *rudimens* de la glande , s'il est permis de s'exprimer ainsi ; celle-ci même formée , reste *molasse* , *pulpeuse* , & sujette aux effets des mouvemens spontanés que les humeurs peuvent

prendre d'elles-mêmes dans sa cavité; la circulation s'y fait avec plus de lenteur que partout ailleurs; les liqueurs y sont sans action, elles y paroissent presque passives & elles ont besoin d'être *excitées* ou *dégour-*
dies.

On convient avec les *Méchaniciens*, que les vibrations & les oscillations des solides entrent pour beaucoup dans le mouvement, qui fait l'accroissement des glandes & leur nutrition; mais on ne peut s'empêcher de penser avec les *Chimistes*, que les humeurs elles-mêmes ont une sorte de mouvement intestin par lequel elles deviennent plus égales, plus *liantes* & plus *actives*. Ce mouvement se réduit vraisemblablement à un mélange des parties entr'elles & avec les suc que les vaisseaux sanguins apportent; ces unions *vivifient* les humeurs.

Toutes les parties, & notam-

ment les glandes , sont donc dans les jeunes sujets , beaucoup moins élastiques que dans les adultes ; on peut même conclure de ce que nous venons d'exposer , que l'action des glandes est moindre dans les enfans par rapport à toutes les autres parties , que dans les adultes : en effet , il ne peut y avoir presque aucun rapport , entre l'action des parties organiques déjà formées dans l'enfant , & celle des glandes , qui ne sont qu'une espece de *pâte* qui n'a presque aucun ressort ; les glandes des adultes ont leur action particulière , qui contrebalance à certains égards celle des autres organes : ces glandes résistent par leur ressort ; celles des jeunes sujets n'en ont point , & ne résistent que par leur *mollesse* : allons plus loin encore.

QUATRIEME FAIT.

La comparaison des humeurs des adultes & de celles des enfans , prou-

ve que celles-ci sont moins élastiques , & plus glaireuses ; le poids respectif de ces liqueurs , la différence de leur ténacité , & les changemens par où elles passent lorsqu'on les expose à l'air libre , démontrent ce que nous avançons : les humeurs des enfans auroient trop peu de ressort pour les adultes , & celles des adultes seroient trop lourdes , trop massives , trop actives pour les enfans.

Supposons que la partie rouge du sang soit le résultat de l'union des parties *mucilagineuses* & *céreuses* jointes au phlogistique ; il paroît qu'il y a plus de phlogistique dans le sang des adultes , que dans celui des enfans ; il est plus intimément uni , ses parties sont plus rapprochées , elles sont ~~moins~~ *mieux* liées , & elles s'opposent davantage à la défunion , à laquelle le sang des enfans est plus sujet.

Supposons encore que la bile soit

un *recrement*, dont les parties sont essentielles pour donner aux humeurs la *tournure* qui leur convient: celles des adultes sont plus bilieuses que celles des enfans; elles ont aussi communément plus de penchant à tomber dans les changemens que souffre la bile, tandis que les autres sont beaucoup plus disposées aux mouvemens spontanés, auxquels les fucs bilieux peuvent résister.

Bien des gens trouveront peut-être à redire aux suppositions que nous faisons ici; mais qu'on les réduise à leur juste valeur: nous ne les donnons que comme un moyen d'expliquer un fait qu'on ne sauroit désavouer, c'est que les liqueurs des jeunes sujets ont plus de penchant à devenir *acides* que celles des adultes.

CINQUIEME FAIT.

Il en est des liqueurs comme des

parties solides elles-mêmes ; chacun peut éprouver que celles-ci, surtout les glandes, les ligamens & les extrémités des os, fournissent dans les jeunes animaux un suc *gelatineux* qui devient beaucoup plutôt acide que celui que fournissent les vieux : l'acide est moins masqué dans les parties des jeunes animaux ; il s'y démontre davantage, & plus long-temps.

On est donc en droit d'avancer que les glandes, les os & les tendons des enfans, livrés à eux-mêmes, & arrosés d'une liqueur qui ne s'oppose pas directement aux mouvemens spontanés, dont ils sont susceptibles, permettent le développement d'un acide plus ou moins *rapproché*, qui peut aisément faire beaucoup de ravages.

Or c'est précisément dans cette disposition des parties que consiste, à notre avis, l'état écrouelleux.

Tout ce que nous avons dit jus-

qu'ici, & dont chacun peut faire les applications convenables, fournit au moins des présomptions, qui favorisent une opinion que nous ne donnons pas pour nouvelle, & qu'on pourra trouver dans différens Auteurs; ce que nous dirons encore l'établira plus évidemment, & nous mettra à portée de la développer de plus en plus.

En effet, on convient (1^{er} fait) que les gens qui habitent les bords des Rivières & les Montagnes, & qui se nourrissent de mauvais alimens, sont plus sujets aux Ecrouelles que tous les autres; il n'est point d'Auteur qui n'ait fait cette observation: *Dionis* a remarqué de plus, que de cent *Ecrouelleux* qui se présentent, les trois quarts sont *Payfans*, ce qui est plus vrai en France que dans d'autres pays; il est pourtant assuré, que quoique les habitans des Villes soient sujets à cette maladie, elle doit être regardée

comme appartenant plus particulièrement aux gens de la Campagne, surtout aux *Montagnards*.

Or l'eau, l'air, & les alimens des Montagnes concourent à disposer la machine aux Ecrouelles, & à leur suite; elles favorisent l'état des humeurs & des solides dont nous parlions plus haut. (4^{eme} fait.)

SIXIEME FAIT.

L' E A U.

Hippocrate a avancé, que les *Eaux de neige & de glace* sont toutes très-mauvaises, parce qu'une Eau qui a été gelée, ne recouvre jamais sa première qualité; elle perd, ajoute-t-il, en se glaçant, ce qu'elle a de plus clair, de plus léger, & de plus doux.

Les Eaux de tous les torrens qui se trouvent dans les Montagnes, viennent de certains réservoirs toujours pleins de neige & de glace: elles sont crues, dures & froides; chacun

chacun l'éprouve en les buvant ; & il est aisé d'appercevoir que les gens qui en boivent habituellement ne sont pas bien sains.

Il faut avouer , que comme le dit *Heister* , on ignore la maniere dont cet *Elément* opère pour causer des *Maladies* , (telles que les *Ecouelles*) quoi qu'on ait avancé un grand nombre d'opinions spécieuses sur ce sujet : ce n'est pourtant pas à dire , qu'on ne puisse trouver quelques raisons d'un fait aussi évident ; il paroît même que quelques corollaires tirés de certaines observations avérées, suffisent pour éclaircir cette matiere.

Les Eaux des Montagnes ne prennent pas bien le savon , elles ne blanchissent pas le linge comme il faut , elles sont plus rudes au tact que toutes les autres : elles ne cuisent pas bien la viande & les légumes ; elles les durcissent , au lieu de leur donner cette mollesse égale

qui convient, elles ne font jamais du pain parfait. N'en voilà-t-il pas plus qu'il n'en faut pour faire présumer qu'elles font sur la digestion à peu près les mêmes effets : elles se lient mal avec les parties qui doivent former le Chyle ; elles ne se marient pas avec les sels & les huiles du suc nourricier, & celui-ci devient par-là moins *liant* & moins *coulant*.

D'ailleurs l'Eau des torrens des Montagnes n'est pas égale à toutes les heures du jour ; nous en connoissons plusieurs dont l'Eau n'est pas la même le matin, à midi & le soir : ces variations journalieres dépendent de l'action du soleil qui fond plus ou moins les neiges, & des pluies & des orages qui arrivent sur les Montagnes ; quelles révolutions singulieres ne doit pas exciter une pareille Eau ? Hippocrate l'a dit, *il est impossible qu'une Eau soit en tout semblable à une autre*

Eau ; les Hommes qui boivent de toute sorte d'Eau, sont sujets à bien des maladies : les habitans des Montagnes sont évidemment dans ce cas.

C'est à dessein que nous ne disons rien du poids des différentes Eaux : on avance communément que les plus légères sont les meilleures ; nous avons pourtant observé que celles des Montagnes sont quelquefois plus légères que celles qui jaillissent dans les Vallées : cependant il y a une grande différence pour leur bonté ; celle-ci dépend peut-être d'une certaine terre ou des sels avec lesquels l'Eau se joint. La plus pure , celle qui approche le plus de l'état élémentaire, est trop vive & trop tenue, trop dure.

Mais arrêtons - nous aux Expériences dont nous venons de parler ; elles indiquent que les humeurs de ceux qui boivent de l'eau de Neige & des Torrens n'ont pas

L'Air.

Les Eloges qu'on fait de l'Air des Montagnes peuvent en imposer; les observations même sur lesquelles on fonde ces Eloges sont souvent suspectes: les *Citadins* habitués à l'Air impur des grandes Villes, se trouvent quelquefois à merveille de l'Air des Montagnes; mais il agit alors comme une sorte de médicament: il est question de connoître les impressions qu'il fait sur ceux qui le respirent continuellement.

Quels effets singuliers ne doit-il pas produire? il change de constitution plusieurs fois dans le jour: ici il est toujours ombrageux & froid, là il s'échauffe prodigieusement pendant les fortes chaleurs, & devient tout d'un coup extrêmement frais dès que le soleil dispa-

roît; il y a des Vallées où il reste les mois entiers chargé de brouillards épais; il y en a où le soleil ne paroît presque point; enfin l'air du pied des Montagnes est souvent marécageux, & celui du sommet n'est respiré que difficilement vû sa légereté.

Qui ne voit que toutes ces variations doivent nécessairement porter sur la transpiration, & la rendre fort imparfaite? D'ailleurs, il semble qu'on puisse considérer l'Air comme l'Eau: celle-ci trop pure, trop *élémentaire*, porte sur le tempérament, comme nous le disions ci-dessus; de même l'Air doit peut-être être chargé de certains *miasmes*, qui masquent son ressort & qui l'*adoucissent*, afin qu'il soit moins vif & moins nuisible.

S'il est vrai que certaines exhalaisons dont l'Air se charge sont comme autant de *Mephitis*, pernicious aux animaux & aux végétaux

eux-mêmes, ne peut-on pas avancer aussi, que les exhalaisons douces & nouvelles des animaux & des végétaux rendent l'Air plus analogue à la poitrine & aux autres parties? Après tout, il semble que la nature ait craint d'exposer les organes des animaux à l'air le plus pur: la transpiration qui sort du poulmon, celle qui entoure tout le corps des animaux, est une espee de rempart & de laboratoire où l'Air se charge de certaines parties qui l'*adoucissent*, & qui l'incorporent déjà, pour ainsi dire, dans l'animal qui va les respirer; ces préparations sont une espee de *digestion* à laquelle l'Air doit se prêter, & à laquelle un Air *Vierge* comme celui des Montagnes résiste peut-être trop.

Il n'y a qu'à faire attention à ce qui se passe dans les jeunes animaux pour convenir de ce que nous avançons; tous leurs sens ont été

munis de certaines forces, qui s'opposent à l'effort de l'atmosphère qui les environne: l'organe de la vûe, celui de l'ouïe & la peau elle-même ne s'accoutument que peu-à-peu à leurs fonctions; le poulmon a pour se préserver des impressions de l'Air, une grande quantité de transpiration; c'est dans cette transpiration qui foment une chaleur convenable, que les animaux déjà formés vivent, & que les jeunes grandissent: prenez garde à la nature de l'Air que ceux-ci respirent dans leurs nids, dans des grottes, sous la terre où l'Air ne se renouvelle qu'imperceptiblement, ainsi que dans un bercail, &c. Enfin voyez comment les Bouchers & les Cuisiniers engraisent, & deviennent vigoureux dans une atmosphère que bien des gens craindroient.

Ces exemples & bien d'autres que nous pourrions rapporter, prouvent que le froid, les vents, &

X
l'Air subtil des Montagnes détruisent l'atmosphère animale, s'il est permis de parler ainsi; ils mettent la peau à nud, ils l'irritent trop brusquement, & conséquemment ils la dérangent dans ses fonctions.

On ne nous accusera pas, sans doute, d'ignorer combien il est souvent important de renouveler l'air trop chargé d'exhalaisons pernicieuses; mais il y a un milieu raisonnable en toutes choses, & encore une fois l'air des Montagnes ne nous paroît pas aussi utile pour ceux qui en usent habituellement, qu'il est agréable à ceux qui ne le respirent que pendant les belles Saisons.

L'acide qu'il contient est moins masqué, & peut être plus abondant qu'il ne l'est dans la plaine; ce qui se prouve, soit par la grande quantité de cet acide qu'on peut ramasser, en renouvelant sur une montagne l'expérience de *Stahl* avec la dissolution de sel de tartre, soit en ne fai-

tant qu'une légère attention aux vives couleurs des fleurs des Montagnes, & à l'efficacité & la quantité des sels que les Plantes y contiennent, aussi bien qu'à celui qu'on trouve en crystaux sur la surface de la plupart des rochers, on sçait que tous ces phénomènes dépendent de la présence d'un acide, qui doit nécessairement déranger la nature des humeurs des *Montagnards*.

Rappelons pour preuve ultérieure les impressions que font la chaleur & le froid sur les Montagnes : on peut avancer qu'elles ne sont pas précisément les mêmes qu'on sent dans les Villes ou dans les plaines. Le froid est sec, vif & pénétrant sur la Montagne : c'est de lui qu'il convient de dire, *pene-trabile frigus adurit* ; & la chaleur y est toujours mêlée d'une sorte de fraîcheur importune à bien des gens : quelque chaud qu'il fasse au soleil sur une Montagne, on sent

la peau picotée par un air vif qui irrite en rafraîchissant; on sent en même temps le froid & le chaud; on est dans un état pareil à celui où l'on se trouve lorsqu'on a passé deux ou trois nuits, & que l'on tâche de s'échauffer au soleil ou devant un bon feu: la peau est dans un resserrement singulier, qui démontre sa gêne.

Ainsi sans parler des effets de la gravité & de l'élasticité de l'air des Montagnes, ni des vapeurs & des exhalaisons dont il s'y charge, nous nous en tenons à des observations que tout le monde peut faire; elles prouvent que l'inconstance de cet air le rend moins précieux, moins salutaire qu'on ne le croit communément: nous parlerons plus spécialement un peu plus bas de la modification que nous croyons qu'il donne aux liqueurs & aux solides.

Les Alimens.

Le lait , le petit-lait , le fromage & les farineux font la nourriture ordinaire des *Montagnards*. Ils combinent différemment ces sortes de mets, pour en faire des bouillies, de la pâte , & du pain : ce qu'il est essentiel de remarquer , c'est qu'ils font dans les Pyrenées avec le Mays , qui est leur bled le plus ordinaire , beaucoup de pain sans levain ; ils font cuire la farine dans l'eau ou le lait , ils en forment une pâte , qu'ils font griller sous la cendre ; tous ces mélanges n'ont pas été préparés par la fermentation : qui ne voit combien ils doivent être de difficile digestion ? ils forment une forte de cole ou de glue , dont l'estomac ne peut se défaire qu'avec beaucoup de peine ; le Chyle qui en résulte est épais , visqueux , lent , & il porte avec lui tous les principes de la fermenta-

tion ; il a beaucoup plus de penchant à s'aigrir que celui qui est fait avec la viande.

La masse des humeurs se ressent sans doute de cette disposition du Chyle ; il est évident que l'acide viendrait à prendre le dessus , si les travaux de la sanguification & le mélange des suc bilieux ne s'y opposoient , & si les différentes excretions ne l'emportoient à proportion qu'il se développe.

L'Urine des habitans de la Montagne donne plus communément des signes d'acidité que celle des gens des Villes ; on a éprouvé qu'elle rougit plus souvent le syrop violet : cette expérience qu'il est aisé de refaire , n'est pas moins vraie , quoiqu'elle soit opposée à ce que des Auteurs de réputation en ont dit. L'Urine des Enfans principalement sent l'acide , elle est souvent laiteuse & se concret comme de la crème ou de la cole légère. La

transpiration de ces mêmes habitants est si évidemment chargée d'acides, qu'il est impossible de rester dans un endroit, où ils sont assemblés; on y sent l'aigre le plus vif; ainsi la nature fait des efforts continuels pour chasser toutes les parties nuisibles qu'un Chyle mal travaillé fournit habituellement.

Mais à proportion que les Urines, la transpiration & les autres excréations emportent les acides superflus, les variations de l'air s'opposent, comme nous l'avons remarqué, à ces évacuations: elles les suspendent ou les dérangent; d'ailleurs l'air lui-même chargé d'acide, le communique aux humeurs, & l'eau trop vive favorise l'action de ce sel.

De maniere que les *Montagnards* sont continuellement exposés à un enchaînement de causes qui fomentent l'acrimonie acide des humeurs, ou la disposition la plus prochaine

Il n'y a qu'à les voir , & à étudier leur tempérament pour en mieux juger ; quelque brillante que semble leur santé , quoiqu'il paroisse qu'ils n'ont rien à souhaiter à cet égard , & quoiqu'on vante beaucoup leur embonpoint , il est de fait cependant , qu'ils ne sont pas aussi vigoureux que les Payfans des Plaines : ils sont mols , lents , paresseux , & moins capables qu'on ne pourroit le croire de supporter de violens exercices. En un mot , ils approchent de l'état qui caractérise le tempérament des Enfans ; ils ont avec eux des rapports qui font qu'ils sont sujets aux mêmes maladies.

SEPTIEME FAIT.

Rapportons ici une observation qui nous paroît singuliere & peu connue , & que nous avons faite

en ouvrant les Cadavres de quelques Enfans morts des Ecouelles : nous avons trouvé leur foie gros & blanc , ou du moins d'un jaune fort clair ; la vésicule du fiel étoit pleine d'une substance blanche & transparente comme de la cole de poisson , & l'intérieur même du foie étoit sec & blanc comme l'extérieur.

Ceci rappelle ce qui se passe dans les animaux que l'on nourrit avec de la pâte & du lait ; leur foie devient fort gros & fort blanc. Il n'a ni la couleur ni l'amertume qui caractérisent ce viscère dans les animaux vigoureux.

Qu'est-il arrivé à ces animaux ainsi engraisés ? il est évident que la bile a perdu son action , & que les liqueurs acides ont pris le dessus ; le même accident arrive aux Enfans Ecouelleux. Cette preuve nous semble convaincante pour notre opinion : car enfin les animaux engraisés comme ceux dont nous

parlons , deviennent sujets à des dépôts à la tête & au croupion , qui ont bien du rapport avec les tumeurs écouelleuses ; & quoiqu'ils semblent fort sains , ils le sont bien moins que ceux de leur espèce qui sont maigres : d'ailleurs les Ecouelles ne maigrissent pas toujours les Enfans qui les ont ; il y en a au contraire qui en sont attaqués , & qui sont fort gras.

Mais éclaircissions avant d'aller plus loin une observation , qui paroît contradictoire à celle que nous venons de rapporter , & qu'on ne manqueroit pas sans doute de nous opposer.

HUITIEME FAIT.

Il y a des Ecouelleux d'un âge déjà avancé & qui sont évidemment bilieux ; ils sont maigres , jaunes , noirâtres , & enfin on trouve après leur mort leur foie d'un brun noirâtre , & la vésicule du fiel pleine

d'une bile extrêmement jaune, épaisse & abondante ; comment imaginer que l'acide domine dans de pareils tempéramens ?

L'observation est vraie ; mais elle ne conclut rien contre nous : ceux qui examineront les choses de près verront que ces gens qui paroissent bilieux, ont en effet des humeurs disposées à divers acides : il y en a dont la bile est fort âcre ; mais leurs suc lymphatiques sont glaireux & *acescens*.

On diroit que les deux acrimonies existent dans ces tempéramens ; ceci est plus conforme à l'observation que ce que l'on apprend dans les Auteurs classiques : comment concevoir que l'acide & l'alcali dominant dans le même sujet ?

Ce qu'il y a de positif, c'est qu'on trouve tous les jours des gens qui vomissent des matieres aigres & acides, & puis des suc bilieux fort amers, fort âcres ; il semble que

ceux-ci sont si tenaces, qu'ils ne peuvent pas se mêler avec les premiers; & comme ils ne se mêlent point, chacun prend la tournure qui lui est naturelle; les sucres glaireux deviennent acides.

En un mot tout concourt à prouver que les humeurs ont beaucoup de penchant à devenir acides, & qu'elles le sont même déjà dans les Ecouelleux: examinons cette vérité plus particulièrement; tâchons de découvrir la disposition que les humeurs & les solides prennent.

Changemens dans lesquels passent les parties affectées.

NEUVIEME FAIT.

Ceux qui ont ouvert des Cadavres de sujets morts des Ecouelles, se sont apperçus que toutes leurs glandes lymphatiques, notamment celles du col, & souvent

même les glandes conglomérées & les viscères glanduleux, sont plus ou moins engorgés, durcis, & comme on dit skirreux ou tuberculeux.

Mais on n'a pas exactement déterminé la nature de ces tumeurs; on ne les a pas suivies dans toutes les modifications qu'elles souffrent; on n'a pas assez bien marqué leurs différences : voici nos observations à cet égard.

Tantôt les glandes sont simplement tuméfiées, ou plus étendues que dans l'état naturel : la substance qui les compose est à l'ordinaire une sorte de *Parenchime* ni trop dur ni trop mol; on diroit que la glande a seulement grossi.

Cet état est bien différent de celui où elles se trouvent desséchées, maigries, *récroquevillées* sur elles-mêmes, sans être devenues dures, comme si elles avoient été seulement arrêtées dans leur accroissement.

Tantôt elles sont plus ou moins grosses & dures, calleuses, comme de la coine de lard; elles paroissent pleines d'une substance ligamenteuse qui occupe leur cavité, leur écorce, ou quelqu'un de leurs côtés: cette substance naît souvent au centre, & s'étend vers la circonférence en maniere de rayons; il semble que la glande ait été déprimée, ferrée, & que ses différentes portions se soient colées pour composer un tout homogene; ce qui paroît d'autant plus singulier, qu'il y en a souvent de semblables qui ont grossi au lieu de diminuer.

Enfin on les trouve quelquefois plus ou moins pleines d'une substance semblable au suif, à la graisse, à la chaux, ou à une terre blancheâtre.

Celles qui ont suppuré sont calleuses, irrégulièrement grossies, souvent imbibées de suc étrangers, & carnifiées ou dénaturées au point

qu'il est impossible de reconnoître la structure naturelle qui les distingue des autres parties.

Au reste quelle que soit leur modification , elles sont quelquefois enfermées dans une sorte de capsule ligamenteuse , cartilagineuse , plus ou moins épaisse , & connue sous le nom de *Kiste*. Les glandes qui sont simplement engorgées , & celles qui sont desséchées , sont moins communément enkistées que celles qui sont devenues calculeuses : le *Kiste* paroît beaucoup plus ordinairement dans celles qui sont changées en substance *sébacée* & pierreuse ; mais il ne s'y trouve pas toujours , même dans ces cas.

Ces observations reviendront lorsqu'il sera question du traitement des tumeurs *Ecrouelleuses* ; il s'agit ici de connoître autant qu'il se pourra la mécanique de ces changemens : ils sont sans doute une suite du dérangement qui arrive à

la nutrition du corps glanduleux ;
& voici comment on peut conce-
voir ce dérangement.

La glande ayant pris quelque
consistance , n'est qu'un peloton de
substance cellulaire , sur lequel les
vaisseaux rampent & s'étendent
d'une maniere particuliere , (3^e.
fait.) Cette substance se développe
par couches , dont les unes paroîs-
sent avant les autres & se durcissent
dans le même rapport : des hu-
meurs aqueuses qui arriveront en
grande quantité vers la glande ainsi
constituée , engorgeront les vais-
seaux & les relâcheront ; ils en ren-
dront tout le Parenchime plus mo-
lasse , plus gonflé , ce qui fera l'en-
gorgement simple de la glande.

Le suc nourricier étant appauvri
& se trouvant en petite quantité ,
ne sera porté que fort difficilement
vers le corps glanduleux où les
vaisseaux sont presque sans ressort ;
& celui-ci ne se nourrissant presque

plus, ne grossira point: au contraire il se flétrira, & on le trouvera desséché & rapetissé.

Si ce suc est abondant & en même tems trop tenace, trop gluant ou peu aqueux, la glande grossira pendant un tems; mais les feuillets de la substance cellulaire n'étant plus séparés par une rosée aqueuse qui leur est nécessaire pour qu'ils ne se colent pas, se coleront en effet: ils ne formeront qu'un corps; la glande sera calleuse ou ligamenteuse, & les callosités paroîtront le plus dans les endroits, où la pression des vaisseaux aura été la plus forte.

Ce suc nourricier croupissant livré à lui-même, & qui n'aura pas les qualités nécessaires pour former des lames de substance cellulaire durables, s'aigrira & fermentera: sa constitution se bouleversera; il deviendra comme du suif, comme de la terre, suivant que les mou-

48 *L'Usage des Eaux*
vemens spontanés seront plus ou
moins dérangés.

Or comme la glande qui est elle-même divisée en mille & mille feuillets de substance cellulaire, est aussi renfermée toute entière dans des productions de cette substance, il est évident qu'à proportion qu'elle grossira, plusieurs lames seront appliquées les unes contre les autres; ce qui formera le Kiste, plus apparent lorsque le suc nourricier est abondant & qu'il s'épanche irrégulièrement, parce qu'alors il est lui-même étendu en couches concentriques par la pression des parties du voisinage, & par les nouveaux sucs qui entrent dans la cavité de la glande, ou bien en couches excentriques, ce qui fait des Kistes multipliés qu'on trouve souvent dans un seul.

Quant à la carnification des corps glanduleux qui se trouve sur tout dans ceux qui ont suppuré, elle
n'est

n'est autre chose qu'une extension irrégulière de la substance cellulaire qui prend le dessus sur toutes les autres parties ; ce qui arrive dans toute sorte de cicatrices, comme nous le remarquerons plus bas.

Tel est à peu-près le mécanisme de tous les changemens qui arrivent aux glandes des Ecouelleux : les observations réitérées en démontrent les fondemens, & ce que les Auteurs en disent s'accommode fort bien à notre théorie.

En effet, *Tulpius* a fort bien remarqué dans les glandes d'un Ecouelleux une grande quantité de petits tubercules, comme des lupins qui gardoient toujours cet ordre, que les plus gros étoient sur les plus petits, qui alloient toujours en diminuant, tant qu'ils étoient enfin comme des grains de Sefame, qui ne laissoient pas d'avoir leur petite peau, de laquelle il pouvoit se former une petite Ecouelle ; ce qui revient à ce

que nous avons dit des couches de la substance cellulaire.

Ainsi *Rhodium* a guéri un *Tubercule aqueux* au front, qui se seroit, dit-il, converti en *Melliceris* ou *Steatome*; ce qui prouve l'épanchement d'une matiere propre à se concréter par degrés, comme nous l'avons dit. *Riviere* a trouvé dans une *Ecrouelle*, comme de l'eau claire, qui se seroit certainement épaissie, ainsi que la matiere gluante que *Fabricius Hildanus* tiroit d'un *Skire*, & qui s'apierrissoit à l'air.

En un mot, il arrive à toutes les glandes ce qui survient aux sublinguales qui se changent en grenouillette, que *Salmuth*, *Thomas Bartholin*, *Aquapendent*, *Severinus*, *Baillou* & bien d'autres ont vû contenir de la matiere comme du blanc d'œuf, un suc mielleux, blanc ou noirâtre, & une substance cébacée ou plâtreuse. Nous avons vû ces

de Bareges & du Mercure. 51
glandes Skirreuses , en imposer
pour des Vers , parce que les
Skirres remuoient dans les mou-
vemens de la langue.

Au reste il n'est pas douteux que
toutes les parties solides ne se
ressentent dans les Ecouelleux de
la disposition dans laquelle leurs
glandes se trouvent : elles sont
moins bien nourries ; la substance
cellulaire qui les forme en partie ,
n'a pas l'égalité & la ductilité con-
venables , ce qui doit nécessaire-
ment déranger la digestion , la trans-
piration & les autres excréti-
ons , plus ou moins sensiblement. Les li-
queurs sont de même plus ou moins
atteintes des mauvaises tournures ,
qui se dévelopent plus évidemment
dans les fucs des glandes ; ce qui
se prouve , outre ce que nous avons
remarqué ci-dessus , en examinant
attentivement le sang qu'on tire à
des Ecouelleux : on apperçoit
aisément qu'il est plus aqueux ,

plus glaireux , moins rutilant ; moins vif, que celui des gens qui se portent bien ; il a beaucoup de rapport avec le sang des filles qui ont les pâles couleurs , & quelque ressemblance avec le sang des Hydropiques , c'est-à-dire , qu'il est moins bien travaillé ; tout cela dépend du dérangement des fonctions dont nous parlions tout-à-l'heure.

Explication des symptômes ordinaires des Ecrouelles.

On peut la tirer aisément de ce que nous avons établi sur les causes , & des observations que nous avons rapportées.

La partie la plus affectée, celle qui résiste le moins au penchant que toutes les humeurs ont à devenir acides , est sans doute la partie blanche du sang ; c'est-à-dire le corps muqueux des alimens. Nous croyons , pour étendre ce que nous

avons insinué plus haut, que c'est ce corps muqueux qui nourrit les différens organes, en s'appliquant couche par couche sur les premières fibres, comme M. *Duhamel* l'a démontré à l'Académie des Sciences, au sujet de la lame intérieure du périoste, qui fait l'accroissement dans les os. X

Or les feuillets composés d'une pâte mal travaillée ne sauroient avoir la souplesse & la consistance convenables, ni s'arranger comme il est nécessaire, pour former des corps plus ou moins durs; ainsi les os des Ecrouelleux sont sujets à se plier & à grossir irrégulièrement, par la mauvaise disposition du suc nourricier.

Toutes les glandes sont par la même raison, & par rapport à celles que nous avons rapportées ailleurs, sujettes à des engorgemens plus ou moins considérables, que *Morton* attribuoit à ce que les vaisseaux des

54 *L'Usage des Eaux*
glandes étoient disposés *non rectis*
lineis , non point en *droite ligne* ,
mais en maniere de pelotons , *spi-*
ratim, unde remora.

Or comme les paupieres sont
composées dans leurs bords de
vaisseaux très-grêles & de petites
glandes cébacées, qui ont naturelle-
ment très-peu de ressort, il est naturel
que ces parties soient prises à pro-
portion plus que les autres; ce qui
caractérise la disposition aux maux
des yeux , auxquels les Ecouelleux
sont très-sujets: cette disposition aug-
mente certainement dans les habi-
tans des Montagnes par l'effort que
font les yeux , en fixant souvent
les rochers escarpés couverts de
neige , ou éclairés par les rayons
du soleil, comme chacun peut l'é-
prouver aisément ; en effet il n'est
personne qui en parcourant les
Montagnes, ne se sente la vûe fati-
guée , & les yeux atteints d'une
forte de cuisson fort incommode.

Nous avons vû des gens qui avoient acquis par-là l'habitude de cligner dont ils ne se défaisoient qu'avec peine dans les plaines ; joint à ce que l'air , les brouillards & les différentes vapeurs des vallées ou des gorges des Montagnes , portent nécessairement sur la vûe.

Le nés , ou du moins les membranes qui le tapissent intérieurement , ainsi que les lèvres , étant de même très-garnies de glandes , & formées par une substance cellulaire fort lâche , il n'est pas surprenant qu'elles s'engorgent dans les Ecrouelleux au plus léger changement de tems , parce qu'elles sont plus délicates & plus sensibles qu'elles ne devroient l'être.

Les Anatomistes qui ont observé les différens degrés d'accroissement dans le fœtus , sçavent comment & avec quelle lenteur la lèvre supérieure se forme , & combien , si on peut s'exprimer ainsi ,

la nature évite difficilement le bec de lievre naturel. *Blondel* a tiré parti de cette remarque contre l'opinion de ceux qui croient que l'imagination de la mere fait de certaines impressions sur l'enfant: nous en concluons qu'il paroît naturel de penser, que cette lèvre supérieure formée d'un suc nourricier mal constitué, & plus nouvelle que toutes les autres parties, doit être aussi plus mollasse, & avoir plus de penchant à s'étendre dans ceux qui sont nés de parens Ecrouelleux; ce qui revient à ce que nous observions ci-dessus, sur l'engorgement des glandes.

Les gencives même des Ecrouelleux se ressentent de la mauvaise constitution de la substance cellulaire, non point qu'elles soient constamment rougeâtres, bouffies, mollasses & saignantes, comme dans bien des scorbutus décidés; mais c'est qu'elles sont souvent blaffar-

*des, calleuses, desséchées irrégulièrement & racornies, comme dans de certaines especes de scorbut, qui ne sont quelquefois, comme on le sçait, que des Ecouelles déguisées. Cette disposition des gencives, pour le dire ici en passant, fait que les habitans des Montagnes paroissent avoir les dents beaucoup plus longues que les habitans des villes; cette grosseur apparente, & l'état qui en résulte, en imposent quelquefois : on prend au premier coup d'œil, des bouches gâtées pour des bouches fort saines, comme *Bunon* Dentiste l'a remarqué; en un mot les gencives des Montagnards ne sont pas ordinairement aussi souples, aussi douces, aussi liantes que celles des habitans de la plaine, & ces vices sont beaucoup plus marqués dans ceux qui sont évidemment Ecouelleux : leurs dents ne durent pas longtemps ; elles ont en général l'émail*

peu luisant, peu cassant, & sujet à la carie humide.

Enfin, comme les Parotides & les maxillaires tiennent une bonne partie du fond du visage, il est évident que pour peu qu'elles soient tuméfiées, la portion inférieure de la face s'élargira, ce qui établira la disposition que les Praticiens nomment quelquefois *Ganache*; disposition très-remarquable dans les sujets Ecrouelleux.

Au reste nous sommes bien assurés d'avoir observé, que bien des enfans Ecrouelleux ont le col court & gros, la mâchoire inférieure plus étendue qu'à l'ordinaire, la bouche plus grande, les levres plus grosses; ce qui est naturel aux habitans de certaines vallées des Pyrenées. Lommius a dit que les *Enfans sont sujets aux Ecrouelles, s'ils ont le col court, les tempes déprimées, la mâchoire élargie.*

Or tous les symptômes dont nous

parlons , paroissent plus dans la jeunesse qu'à tout autre âge , non-seulement parce que ces parties croissent dans ce temps-là , & qu'elles prennent les modifications dépendantes de la disposition du suc nourricier , mais encore parce que , comme nous le remarquions (2^e. *Fait*) d'après *Stahl* , le torrent des liqueurs est dirigé vers la tête dans le jeune âge , & parce que , comme *Dionis* l'a dit , les *Enfans mangent souvent , & tiennent toujours leurs glandes salivaires en haleine* ; ce qui fait qu'il s'y passe à proportion plus de changemens qu'aux extrémités : au contraire le torrent des humeurs changeant avec l'âge , les maladies se portent ailleurs qu'à la tête , ce qui a été observé ; car il est rare , comme nous le dirons ailleurs , que les *Ecrouelles* se démontrent pour la première fois dans les *Adultes* par des glandes au col.

Quoi qu'il en soit , en voilà ce

semble assez , pour rendre raison des symptômes que nous avons examinés , ainsi que de bien d'autres , tels que les maladies de la poitrine , celles du bas-ventre & les ulcères irréguliers , auxquels les Ecrouelleux sont sujets , & qu'on voit dépendre évidemment de la cause que nous avons assignée ; passons de suite à d'autres symptômes plus importants , ou qui sont du moins plus particulièrement du ressort de la maladie dont nous parlons.

Remarques sur quelques symptômes singuliers.

DIXIEME FAIT.

Des observations réitérées ont appris , 1.^o. que tous les symptômes des Ecrouelles se dissipent quelquefois dans les filles à l'âge de puberté , lorsque leurs regles paroissent ; ainsi que dans les enfans mâles , dont la constitution change avec l'âge &

de Bareges & du Mercure. 6^e
devient bilieuse & hemorrhoidale ,
soit qu'il y ait des évacuations sen-
sibles , ou qu'il n'y en ait point ; 2^o.
qu'un ulcère ou une dartre dimi-
nue ou augmente les tumeurs
Ecouelleuses dans bien des su-
jets , suivant que l'écoulement est
plus ou moins abondant ; 3^o. que
les tumeurs Ecouelleuses ou les ul-
cères déterminés sont souvent de
bon augure , & délivrent tout le
corps de bien des incommodités
qui reparoissent , si les tumeurs di-
minuent d'elles-mêmes , si les ul-
cères se dessèchent , ou si on vient
à les faire disparoître ; 4^o. enfin
que les tumeurs Ecouelleuses vont
& viennent quelquefois , & se trans-
portent d'un endroit du corps à
l'autre.

On trouve dans les différens Au-
teurs , des observations qui sont
conformes à celles que nous ve-
nons de rapporter. *Riviere* a vû des
Ecouelles au col à la suite d'une

suspension des Regles ; *Fabrice Hil-*
dan a observé des tumeurs Ecrouel-
leuses à une jambe par la suppres-
sion d'un écoulement, qui se fai-
soit autrefois vers l'œil ; *Amatus*
Luzitanus parle de quelques tu-
meurs Ecrouelleuses , qui alloient
du col aux tempes & delà à la nu-
que ; *Simeon Jacotius* a vû des tu-
meurs au col dissipées par les ul-
cères à la tête formés par une gran-
de quantité de poux ; sans parler de
Baillou, qui a vû dans un enfant des
tumeurs qui alloient & venoient ; ni
de *Warthon* , qui remarque que les
jeunes personnes qui gardent le Cé-
libat deviennent Ecrouelleuses , &
qu'elles ne guérissent que par le ma-
riage ; ni enfin de bien d'autres que
chacun peut consulter.

Tous ces symptômes ne fau-
roient être attribués uniquement à
la cause dont nous avons parlé ; mais
ils ont un rapport immédiat avec les
différens mouvemens organiques ,

qui donnent aux humeurs des directions particulieres, & qui développent même des maladies cachées ou assoupies.

La théorie de ces mouvemens n'est pas de ce lieu; elle regarde la plûpart des maladies, tant chroniques qu'aiguës, & elle tient surtout à la théorie des Métaftases, de certains ulcères & des cauterés, dont l'Académie de Chirurgie a proposé l'examen pour le Prix de l'année 1753.

Il suffit que nous scachions que quelle que soit la mécanique de ces mouvemens, il y en a qui *cantonnent*, pour ainsi dire, toute la disposition Ecrouelleuse dans un endroit, & qui la transportent d'un lieu à un autre; il en est comme des Cancers, auxquels la moindre cause donne naissance dans les sujets mal constitués, puisque *Bailou* en a vû survenir au nés à la suite d'une playe faite en arrachant un poil, &c.

Ce n'est pourtant pas à dire, que nous pensions que tout le levain Ecouelleux va former un dépôt particulier, ou bien se répandre plus ou moins dans les humeurs. Nous l'avons déjà fait assez connoître; nous regardons les Ecouelles comme une maladie générale du suc *nourricier*, maladie qui se démontre dans une partie plutôt que dans une autre, suivant la disposition particulière de cette partie, ou suivant les directions des mouvemens des vaisseaux & des nerfs, & du mouvement *tonique* de toutes les portions de la substance cellulaire, qui ont acquis la consistance des membranes. Hecquet a donné pour la cause des Ecouelles le suc nerveux dépravé dans la huitième paire.

Encore une fois, nous ne saurions aller plus avant sur cette matière sans nous écarter du sujet que nous traitons: ajoutons seulement que ceux qui ont regardé les

Ecrouelles , comme une maladie particuliere du col , ont pris un seul symptôme pour toute la maladie ; les glandes au col font l'effet de la disposition Ecrouelleuse , & des mouvemens qui la développent dans cet endroit plutôt que dans un autre , par les raisons que nous avons déjà indiquées plus d'une fois , & qui ont fait qu'on a comparé cette maladie , à une maladie des Cochons , qui en ont en effet une pareille ; tant peut-être à cause du siège de la maladie elle-même , qu'à cause que ceux qui ont le col garni de tumeurs , font souvent , comme nous l'avons remarqué , en respirant & en toussant , un bruit pareil à celui que font les Cochons.

Voyons avant d'aller plus loin , si les tumeurs à la Thiroïde & les autres goîtres font des symptômes des Ecrouelles : les Auteurs paroissent partagés là-dessus ; & nous avons vu des goîtres avec

des Ecouelles , mais moins communément que des goîtres sans Ecouelles. Il semble que la première incommodité soit un supplément de la dernière dans les habitants des vallées des Pyrénées ; car la plûpart , sur-tout les femmes , ont des goîtres ou des Ecouelles , & quelquefois l'un & l'autre.

Au reste quoique *Freind* prétende que les tumeurs à la Thiroïde sont scrophuleuses , mais non point les tumeurs des tégumens de cette glande qu'il nomme des goîtres ; nous croyons que toutes les tumeurs au col , excepté celles qui viennent par quelque accident , ou à la suite d'une inflammation , ne sont que les symptômes d'une disposition Ecouelleuse plus ou moins développée. Ce qui nous engage à penser ainsi , c'est qu'outre que le traitement & la théorie de ces deux maladies sont les mêmes , nous avons observé qu'il y a des cantons

entiers dans nos vallées, dans lesquels les femmes ont presque toutes des goîtres, & qui ne sont séparés d'autres cantons où l'on ne trouve presque point de goître, que par un torrent, avec ceci de singulier, que les habitans des deux bords du torrent se nourrissent de même, boivent de la même eau, qui est pour l'ordinaire celle du torrent mitoyen; mais les villages dont les habitans sont sujets aux goîtres, sont tournés vers le Nord, aux pieds des Montagnes qui leur cachent le soleil levant, au lieu que les autres sont au levant & au midi: d'où il suit évidemment, que la formation des goîtres dépend moins de la nature de l'eau, à laquelle on les attribue généralement, que de l'action du soleil ou de l'air, plus ou moins chaud; elle fait sur les corps des impressions dont les goîtres ne sont que des symptômes, & ces impressions

font la disposition Ecouelleuse.

Ceci nous conduit naturellement à une réflexion de *Chauliac*, que nous ne sçaurions rendre mieux que *Joubert*, son Traducteur : il dit que glande, Ecouelle, nœud, loupe, tortue, nate, goître & bubon fugilin, sont mis sous le genre des exitures & excroissances phlegmatiques. Tout le monde conviendra aisément que toutes ces maladies ont bien des rapports ; c'est ce que *Wiseman* a prétendu, lorsqu'il dit au rapport d'*Allen*, que les Ecouelles se jettent sur toutes les parties, les glandes, les muscles & les os, & que la maladie nommée *Spina ventosa* est une sorte d'Ecouelles. Toutes ces tumeurs peuvent être comprises, comme on le fait ordinairement, dans la classe des tumeurs froides ; ainsi il paroît qu'il est inutile d'entrer dans de longs détails pour concilier les Auteurs sur les différences qu'ils trouvent

entre ces maladies : ceux qui voudront distinguer , comme *Warton* , *Struma* de *Scrophula* , ou regarder avec *Severinus* , le *Pédartrocace* comme une tumeur Ecrouelleuse , ou considérer celle-ci comme une espece de Skirre avec *Rondelet* , sont au fond très-libres ; cependant il est bon de se fixer jusqu'à un certain point , & de ne pas regarder tous les Skirres , les Steatomes & les Loupes , comme de vraies Ecrouelles : ce sont , si l'on veut , des maladies qui n'en different que par quelque nuances ; mais ces différences sont essentielles.

Nous ne sçaurions , par exemple , regarder dans toutes les occasions comme des Ecrouelles véritables , les tumeurs au col , qui sont la suite des maladies inflammatoires , quoiqu'on le trouve en termes exprès dans le livre de *glandulis* attribué à *Hippocrate* ; il ne convient pas de décider légèrement

qu'une maladie est écrouelleuse ; ne fût-ce qu'à cause de l'impres-
sion qu'une semblable décision fait
toujours sur le malade & sur les
assistans. Il faut d'ailleurs distinguer
les différens degrés d'une maladie,
ses *commencemens* d'avec son *déve-*
loppement & son *état fixe*, comme
nous le dirons plus bas.

Au reste telle est la nature de
bien des maladies qu'elles ont sou-
vent, quoique différentes dans leur
origine, une même fin : on a dit que
la plûpart des maladies chroniques
peuvent dégénérer en scorbut ; on
peut de même avancer, que bien
des maladies finissent en prenant
un caractère Ecrouelleux.

Nous avons vû des dépôts de lait
dans les femmes, aux mamelles,
ou dans d'autres parties, auxquels
succédoient à la longue la carnifi-
cation de quelques os, la forma-
tion de plusieurs glandes au col &
aux aisselles, & enfin des ulcères dont

le pus étoit liquide & mal travaillé,
& les chairs baveuses & blanchâtres.

On voit aussi les cancers, la vérole, la gale, les dartres & l'excrétion de la sueur arrêtée sous les aisselles ou aux pieds, dégénérer de même en Ecouelles très-bien caractérisées, ainsi que bien d'autres maladies; l'état écouelleux est *secondaire* dans ces cas, au lieu qu'il est indépendant de toute autre maladie dans les Ecouelleux ordinaires, dans ceux qui ont cette maladie par leur constitution naturelle, & par celle du climat qu'ils habitent.

Voyons enfin, si les Ecouelles peuvent se communiquer d'un sujet à l'autre; les Auteurs ne nous éclairent pas à cet égard: voici nos observations.

Une jeune fille très-bien constituée épousa un homme de famille Ecouelleuse, & elle fut atteinte de cette maladie dont le mari mourut.

Une jeune femme dont le mari eut la gale & puis les Ecouelles, eut elle-même la gale & les Ecouelles.

Un homme dont la femme mourut pulmonique à la suite des tumeurs écouelleuses, devint lui-même pulmonique, & mourut de cette maladie.

Il est ordinaire de voir que les Nourrices Ecouelleuses communiquent leur mal à leur nourrisson; on peut observer cette communication même dans les Brebis, qui ont quelquefois des tumeurs au col fort semblables aux tumeurs Ecouelleuses.

Quant à ce qui concerne la communication des Ecouelles des pères & des mères aux enfans, elle est assez connue.

Ainsi il est à présumer que les Ecouelles peuvent se communiquer quelquefois, comme la vérole ou la gale; mais ce soupçon de contagion

tagion est peu alarmant, parce qu'il est assuré que quelqu'un n'en est atteint que très-difficilement, à moins qu'il n'ait lui-même du penchant à la maladie; ce que d'autres observations, qu'il est inutile de rapporter, confirment.

Il existe donc dans la nature une forte de *miasme scrophuleux*, qui est sans doute formé quelquefois par les révolutions qui arrivent aux différentes humeurs, & qui peut fort bien, en passant d'un sujet à l'autre, aller, comme le levain dans la pâte, gâter des humeurs saines; mais il faut qu'il trouve une disposition particulière dans le sujet pour y agir: il a besoin d'y être mis en action par un certain jeu des organes, & par l'état particulier des liqueurs. Quoi qu'il en soit, ces questions qui ne sont après tout que de pure curiosité, ne regardent pas plus spécialement les Ecouelles, que tant d'autres maladies; pas-

74 *L'Usage des Eaux*
sons à quelque chose de plus es-
sentiel.

Traitement général des Ecouelles.

Il ne faut pas moins , pour gué-
rir un Ecouelleux décidé , que
changer entièrement sa constitu-
tion , ou donner une nouvelle tour-
nure à son tempérament ; il seroit
inutile de s'attacher aux symptô-
mes uniquement : il est important
d'aller droit à la cause.

Le penchant qu'ont dans cette
maladie les humeurs à s'aigrir , &
le peu de consistance qu'a acquis
le suc nourricier , sont nécessaire-
ment accompagnés d'un dérân-
gement plus ou moins sensible
dans la digestion & dans la trans-
piration , comme on peut aisément
le conclure de tout ce que nous
avons dit jusqu'ici , & de ce que
nous avons déjà remarqué ci-dessus.

Il est essentiel de porter d'abord
ses vûes sur les premières voies ,

de *Bareges & du Mercure.* 75
puisque c'est dans ces parties que
prend sa source une humeur perni-
cieuse , qu'il faut nécessairement
épuiser ; & que d'ailleurs elles in-
fluent singulièrement , & par une
mécanique peu connue , sur toutes
les fonctions.

Les Purgatifs & les Emétiques.

Les purgatifs sont nécessaires ;
quelques bons Praticiens que nous
avons indiqués au commence-
ment, les conseillent. *Aux Ecrouel-
les* , dit *Joubert* d'après *Chauliac* ,
les Purgatifs font grand profit ;
Etmuller veut qu'on y employe
l'hellébore noir ; *Baillou* conseille
une poudre laxative ; & enfin l'usage
du Mercure doux est recommandé
par tout le monde pour cette mala-
die.

Il est vrai , qu'il paroît qu'on don-
ne ce dernier remède à titre d'*alté-
rant* , & que la plûpart des Auteurs
n'ont pas fait grand usage des Pur-

gatififs décidés pour les Ecrouelles? nous n'en trouvons guere qui ayent vanté l'usage des vomitififs autant que *Fuchsius*, il dit que *vomitifs debet assidue provocari*; malgré cela les vomitififs ont été communément regardés comme des remèdes trop vifs; ce qui est enfin dégénéré en habitude, qui a souvent en Médecine la force de Loi.

Mais ayant réfléchi sur ce que *Galien*, & après lui *Montanus*, disent avoir guéri des Skirres cancéreux par des purgatifs réitérés, & l'expérience nous ayant instruits là-dessus, nous ne saurions nous empêcher de dire que quel que soit l'état d'un Ecrouelleux, les purgatifs réitérés font toujours de bons effets sur lui, pourvû qu'il soit en état d'en supporter l'action: les vomitififs même donnés plus souvent qu'on ne pourroit le croire, nous ont toujours paru avoir des succès très-heureux.

D'un côté l'évacuation souvent copieuse des sucres glaireux , qu'ils procurent dans cette maladie, dégage efficacement les premières voies , répare le défaut de transpiration , remet la digestion , & emporte des levains de matière acide ; & d'autre part , ces remèdes remettent le ton des nerfs Gastriques , & redonnent par-là une force notable à toutes les parties du corps.

En un mot les vomitifs & les purgatifs employés sagement , mais avec une confiance & une fermeté qu'on acquiert par les succès , sont aussi nécessaires dans les E-crouelles , que dans toutes les autres maladies chroniques & aiguës.

C'est au Praticien éclairé à préparer le corps par la saignée , & les autres remèdes ordinaires , & à bien saisir les contr'indications qui peuvent se présenter par l'état de la poitrine & du bas-ventre ; mais plusieurs exemples nous ont appris ,

qu'il ne faut pas trop s'amuser à des remèdes préparatoires, ni se multiplier à soi-même, par des idées puisées dans la Théorie, les motifs de crainte : nous ne nous sommes fait les loix dont nous parlons, qu'après avoir vû des cas, où nous n'osions pas nous décider, & qui réussissoient entre les mains de gens plus hardis que nous. Ceci pourroit regarder d'autres maladies que les Ecouelles; mais c'est à celle-là seulement que nous nous bornons ici.

Le vomitif qui a paru lui être le plus approprié, est l'*Ipecacuanha*: on a dit, qu'il fondoit les fucs visqueux des premières voies; ce qu'il y a d'assuré, c'est qu'il en fait souvent rendre une quantité prodigieuse : nous osons en appeller à l'expérience; qu'on le donne dans ces enfans dont le col est gorgé & bouffi dans sa totalité, dans ces filles qui ont des glandes au col, des

maux aux yeux, & qui sont dans un abattement général, ainsi que dans ceux qui ont de vieux ulcères E-crouelleux : on verra, malgré les terreurs paniques des malades, que tout change en bien deux ou trois jours après l'effet du vomitif; nous n'indiquons ici aucun cas que nous n'ayons vû bien des fois, avec toute la réflexion qu'il exigeoit.

Quant à l'espece des purgatifs, les doux, tels que la manne & la casse, nous ont manqué quelquefois, quoiqu'ils procurassent des évacuations; elles n'étoient pas *plenieres*, si on peut parler ainsi; elles ne nous paroissoient être, que l'excrétion des humeurs déjà mobiles, & contenues dans les intestins, dont l'intérieur étant induit d'un verni glaireux, avoit besoin d'être irrité jusqu'à un certain point : aussi nous sommes-nous restraints à employer en pareil cas, autant qu'il est possible, le sené

& le jalap, dont l'usage devient si rare, parce qu'ils excitent quelquefois de certaines douleurs passagères; comme si ces douleurs même que l'on prétend éviter, n'étoient pas l'effort le plus salutaire qui puisse arriver aux intestins, & la suite nécessaire de l'heureuse impression des remèdes: nous employons aussi souvent les purgatifs avec le quinquina, dont nous parlerons ci-dessous; les sels chatartiques nous sembleroient convenir à certains égards; mais nous n'avons point d'expérience là-dessus; & nous laissons ce point à discuter à ceux qui ont accoutumé de les employer plus que nous ne faisons.

Les Absorbans.

Les absorbans sont presque de tous les remèdes pris intérieurement, ceux qui ont le plus réuni le suffrage des différens Auteurs; il en est peu qui n'en recomman-

de Bareges & du Mercure. 81
dent l'usage , comme *Etmuller* ,
Ruland & tant d'autres : l'éponge
brûlée & la pierre ponce ont été
très-communément données pour
tels ; *Thomas Burnet* parle de quel-
qu'un , qui juroit avoir souvent
guéri des Ecouelles (*pluries*)
avec des pilules faites de miel , &
les cendres d'une Taupe.

Tous ces témoignages ne fau-
roient que donner un grand poids
à l'usage de ces remèdes , qui sont
aussi employés ordinairement dans
les Pyrenées ; on en combat les
goîtres comme les Ecouelles , &
nous en avons vû quelquefois des
effets surprenans.

Nous employons les absorbans
les plus communs , comme les plus
assurés ; tels sont les coraux , les
yeux d'écrevisses & la magnésie
blanche , que nous avons vû que
des charlatans gardoient comme
un secret rare & précieux , & dont
ils n'accordoient la connoissance

qu'à ceux qui avoient pour eux une confiance aveugle & à l'épreuve, ou bien à ceux qui la leur payoient bien cher.

Ces remedes n'agissent pas tant sans doute, en enlevant aux sucres contenus dans les premieres voies quelques parties d'acide auxquelles ils se joignent, qu'en purgeant très-efficacement par leur union avec les acides ; ce que nous avons vû arriver à la magnésie blanche avec un succès marqué.

D'ailleurs, ils réveillent aussi l'action de l'estomac & des intestins, qui étant irrités dans une seule partie, reprennent leur jeu dans toute leur longueur ; ce que *Junker* a très-bien remarqué après *Stahl* : or c'est de cette action tonique surajoutée aux intestins des Ecrouelleux, que nous attendons la révolution favorable à leurs premieres voies, comme nous le dirons tout-à-l'heure.

Les Amers, le Quinquina.

Baillou nous ayant indiqué l'usage de la pimprenelle, de la véronique & de la fumeterre dans les Ecouelles, & ayant trouvé dans *Thomas Burnet* le chamedris & la scolopandre en décoction, fort vantées pour la même maladie, nous avons jugé, vû la constitution glaireuse ou pituiteuse de l'estomac de ceux qui en sont atteints, & l'inertie assez évidente dans laquelle leur bile se trouve, que les amers étoient très-convenables dans ces cas.

Nous nous sommes bornés au quinquina, que nous regardons comme un des stomachiques des plus efficaces. Il n'a jamais manqué de redonner l'appétit, de dissiper les langueurs d'estomac, & la sorte de dévoyement & de foiblesse qui arrivent souvent aux Ecouelleux ; bien entendu que

nous avons fait précéder les évacuans.

D'ailleurs le quinquina est un des amers qui étend le plus évidemment son action sur le sang & sur toute la machine : les belles Cures que *Morton* a faites avec ce remède, (& qui le lui ont fait trop vanter) suffiroient pour établir ce que nous avançons, si l'on ne sçavoit outre cela les effets surprenans qu'il a produits sur quelques gangrènes. Nous lui avons vû, pour ce qui nous concerne, opérer des guérisons qui semblent incroyables; & pour nous renfermer dans la maladie que nous traitons, nous avons souvent observé, comme nous venons de le dire, qu'il redonne l'action, le jeu de la respiration, la couleur, la gaieté aux Ecrouelleux, & qu'il change en moins de tems qu'on ne fauroit le croire l'état de leurs ulcères, en leur donnant un coup d'œil, une consistance & une sensi-

bilité quelquefois nécessaire ; ce que les baumes ne produisent pas : joint à ce qu'il y a presque toujours dans les Ecouelleux des especes de redoublemens de fièvre, de douleurs ou de tumeurs plus ou moins marqués ; ce qui vient de la débilité de leur estomac , qu'il faut souvent relever , avec les précautions dont nous parlerons plus bas.

Les Anti-scorbutiques.

Nous avons encore tiré de grands avantages de l'usage des anti-scorbutiques alkalins , tels que le creçon & le cocléaria , dont il n'est pas nécessaire de vanter la vertu , & dont on voit évidemment le rapport avec l'état glaireux & tendant à l'acidité , qui rend les humeurs des Ecouelleux sans presque aucune vivacité , & leurs solides sans jeu.

Ainsi l'Ipecacuanha & les purgatifs réitérés , l'usage des absorbans ,

des plantes crucifères & du quinquina différemment combinés, & administrés avec les précautions convenables, suivant que le cas l'exige, sont les principaux secours que nous fournissons aux premières voies des Ecouelleux, afin de leur donner la force nécessaire pour vaincre le penchant des humeurs qui y croupissent & de celles qui y aboutissent, & pour les disposer à fournir un Chyle plus vif, & soutenir leurs oscillations qui influent sur tout le reste du corps.

Les Laitages.

On nous opposera peut-être ce que Baillou opposoit à Rondelet; c'est que ce dernier ordonnoit pour les Ecouelles des *médicamens* qui ont trop de chaleur, & que l'humeur des Ecouelles étant âcre, mordante & salée, il convient de l'adoucir, & de diminuer son activité par des incraissans & des relâchans, au lieu

de l'effaroucher par des toniques & des spiritueux : enfin bien des gens feront peut-être de l'avis du même *Baillou*, qui conseilloit le *petit-lait* & le *lait d'anesse*, avec plusieurs autres Auteurs, notamment *Wise-man*, qui le met au rang des spécifiques pour les Ecouelles.

Il s'en faut beaucoup que nous soyons éloignés de l'usage de ces remedes adoucissans, lorsqu'on ne les donnera que pour ce qu'ils valent, & dans des cas où il est important de relâcher & d'humecter beaucoup, comme il y en a ; ce que nous dirons plus bas : mais autre chose est donner un remede comme préparatoire, autre chose est le regarder comme spécifique ou *curatoire*.

Le lait, par exemple, est souvent très-bon pour préparer, pour corriger certains symptômes urgens : il peut même être employé à titre d'aliment ; mais l'expérience apprend tous les jours à ceux qui sui-

vent de près les maladies, & qui savent ne pas prendre un faux calme pour une guérison, qu'il ne produise rien moins que les effets qu'on en attend. Il est d'ailleurs directement contraire à l'indication principale qu'il y a à remplir, autant qu'il est possible, dans le traitement des Ecouelles; c'est celle qui est tirée de la cause qu'on doit combattre: en un mot, le lait favorise l'état d'inertie, de foiblesse, d'affaiblissement, & peut-être de sécheresse dans lequel les solides se trouvent dans les Ecouelleux; il porte dans les liqueurs un Chyle prêt à s'aigrir, pour peu qu'il trouve des dispositions dans le sujet; ce que nous prouvons principalement par l'exemple des femmes Ecouelleuses, qui lorsqu'elles deviennent nourrices, sont souvent sujettes à des engorgemens extraordinaires dans le genre glanduleux; par celui des enfans à la mamelle, qui sont très-com-

munément attaqués de tumeurs qui ont plus ou moins de rapport aux Ecouelles; & enfin par celui de nos Montagnards qui se nourrissent de laitages, & qui sont plus écouelleux que ceux qui boivent du vin.

On verra pourtant ci-dessous que nous employons ce remède; mais ce n'est qu'en l'aiguissant, ou lorsque nous y sommes forcés: notre intention est de faire sur les Ecouelleux un changement, qui a du rapport à celui que l'on fait dans les enfans qu'on févre; c'est de leur donner des forces, en accoutumant leur estomac à la digestion de quelque chose de plus actif que le lait, & à fournir au sang un suc nourricier plus solide.

L'effet de tous les remèdes dont nous venons de parler est passager, ils n'agissent presque que sur les premières voies; mais il s'agit de renouveler toute la lymphe, de

fournir des fucs mucilagineux plus abondans à tout le tissu cellulaire, d'ouvrir les couloirs de la peau; sans compter qu'il faut aller emporter les embarras des glandes, & quelquefois des os.

Les Eaux minérales.

Il est donc important d'avoir un médicament *général*, si on peut s'exprimer ainsi, ou qui agisse sur toute la machine, qui fasse des révolutions permanentes, & qui ait enfin le degré d'efficacité nécessaire avec la douceur convenable.

Les Eaux minérales, les *Bonnes en Bearn*, & celles de *Bareges* dans le *Bigorre*, nous ont fourni cette sorte de remède: on fait tout ce qui a été dit sur leur nature savonneuse, huileuse, sulphureuse, sur leur odeur d'œuf cuit, sur leur chaleur de différens degrés, & sur leurs sels neutres, le marin & un sel vitriolique semblable à celui d'Epsom,

qu'elles contiennent en très-petite quantité. Voici ce qui nous a engagés à les employer pour les Ecouelles.

1°. Elles font transpirer , prises en bain , beaucoup plus qu'un bain d'eau commune chaude au même degré ; ce que nous avons prouvé , en faisant peser deux hommes qui se font baignés , l'un dans l'eau naturelle chaude , l'autre dans l'eau *Bonne* & celle de *Bareges* : celui qui prit le bain d'eau minérale , perdit de son poids beaucoup plus que l'autre ; l'état de souplesse & de douceur qu'elles donnent à la peau , indique la même propriété , aussi-bien que la mouëteur souvent abondante qu'elles excitent étant prises intérieurement.

2°. Elles font rendre , quand on les boit pour de certaines maladies , une grande quantité de glaires , ou du moins elles les disposent à sortir par l'action du moindre purgatif ,

& quelquefois d'un simple lavement ; elles remettent l'appétit , & la digestion , & elles redonnent des forces , & souvent de l'embonpoint.

3°. Elles donnent au sang une constitution plus vive , plus forte , plus élastique ; ce qui se prouve par les couleurs qu'elles procurent à la plupart des filles *clorotiques*, par l'inspection de leur sang lorsqu'elles ont pris des eaux un certain tems : on s'apperçoit aisément qu'il est devenu rutilant, vif, quelquefois comme celui des plurétiques ; ce qui est encore indiqué par l'effet qu'elles produisent sur le sang extravasé : car elles le raréfient ; & lorsqu'on fait bouillir le mélange d'eau minérale & de sang, ce dernier ne se coagule point, comme cela lui arrive avec toute autre eau : la fièvre légère & salutaire que les eaux excitent, est encore une preuve de la même propriété.

4°. Nous leur avons vû, entre mille cas que nous pourrions citer, redonner la souplesse & le mouvement à des membres, des jambes & des bras, qui étoient dans une sécheresse extraordinaire & en convulsion depuis des années entières, & davantage; dissiper des dépôts de lait dans plusieurs parties du corps, & dans les mammelles; fondre quelques tumeurs, aux aines, au dos, sous les aisselles, & au col; cicatrifer de vieilles fistules sans carie & avec carie, dans tous les os du corps humain, depuis le pied jusqu'à la tête, aux orbites, au palais, dans les narines, dans les oreilles, à la nuque, au col, à l'épine du dos, aux côtes, au sternum, à l'os sacrum, aux os innominés, & à tous ceux des extrémités; sans parler de ce que nous leur avons vû faire sur des maladies internes.

5°. Enfin nous avons éprouvé,

que les concrétions de la bile ou les pierres de la vésicule du fiel , les tumeurs skirreuses , certaines espèces de pierres des reins & de la vessie , étant mises à tremper dans ces eaux , diminuent à la longue , & se dissolvent du moins en partie : nous avons observé qu'elles se mêlent avec le pus , mieux que l'eau commune , ainsi qu'avec la lymphe , & surtout avec le lait , qu'elles ne caillent pas , même par l'ébullition , & qu'elles rendent plus propre à résister à l'action des acides ; mais ces dernières expériences n'étant , ni aussi décisives , ni aussi multipliées que les observations faites sur le corps vivant , c'est aussi aux premières que nous nous en tenons.

Il n'est personne qui n'en conclue , qu'elles indiquent que nos eaux peuvent être très-salutaires aux Ecrouelleux : l'événement confirme cette idée , à bien des égards ;

de *Bareges & du Mercure.* 95
mais l'expérience nous ayant appris qu'il y a des écrouelles qui résistent à nos eaux, & que celles qu'elles guérissent sont sujettes à des récidives, nous avons crû qu'il falloit leur joindre un autre remède.

Les Frictions mercurielles.

Nous n'avons pas été long-tems à nous déterminer; le mercure s'est bientôt présenté à nous, comme ayant les qualités nécessaires pour faire le complément à nos eaux. Instruits par *Warton*, qui dit que *frequentèr strumæ evanescunt mercurii salivatione*; & par *Amatus Lusitanus*, qui en a guéri *inunctione mercurii*; rassurés d'ailleurs contre l'opinion de bien des Auteurs, qui n'en disent pas un mot dans le traitement des écrouelles, par celle de tant d'autres qui ne cessent de vanter l'usage du mercure doux, & des autres préparations mercurielles, nous nous sommes déterminés pour les fric-

tions : non que le mercure ou ses préparations prises intérieurement ne nous aient paru avoir quelques bons succès ; mais c'est que nous avons crû qu'introduit immédiatement dans le tissu de la peau, il agit plus efficacement.

Nous ne doutons pas que pris intérieurement, & appliqué extérieurement, il ne puisse entrer dans les voies de la circulation, ou dans les artères & les veines qui tiennent au cœur ; mais à dire vrai, il semble que s'il y entroit comme on le pense communément, il devroit s'accumuler dans les ventricules du cœur, & y causer bien des ravages : or comme nous n'avons jamais vû ce cas, & que des Auteurs que nous nous rappelions, il n'en est qu'un cité dans le Dictionnaire de Médecine, qui dit avoir trouvé le mercure ainsi accumulé dans le cœur, comme d'autres qui l'ont trouvé dans des cavités osseuses, &

comme

comme Cheine qui l'a appercu sur la peau même; nous sommes portés à croire que ce minéral agit très-souvent, sans entrer dans la cavité des vaisseaux, & en passant d'un lieu à un autre, dans la substance cellulaire & les interstices.

Le mercure confondu avec les humeurs dans les vaisseaux, s'accumuleroit comme dans une bouteille dans laquelle on le mêleroit avec du sang, & qu'on secoueroit, sans faire un changement notable sur le même sang, comme on peut l'éprouver. Ce que le mercure fait dans une bouteille, il le feroit dans un vaisseau sanguin ou dans un lymphatique; les veines ne sauroient le faire mouvoir, & les arteres ne l'empêcheroient pas de se joindre à celui qui arriveroit de nouveau: encore une fois n'étant pas miscible avec les humeurs, & étant d'une pesanteur spécifique si différence de la leur, il s'accumuleroit: on

auroit beau l'avoir divisé ; dès quē deux parties de ce minéral circuleront dans le même vaisseau , elles se joindroient , ou dans le tronc ou dans les ramifications.

Au lieu qu'en supposant qu'il passe d'une cellule à l'autre , qu'il va & vient en parcourant les mêmes routes , dans lesquelles il est aussi gêné que lorsqu'il est entré , il paroît sensiblement qu'il doit faire une grande quantité de compressions , qui seront comme autant de petites ligatures qui étrangleront les vaisseaux , & qui en augmenteront l'action. Il agira sur la substance cellulaire , en la comprimant , en l'étendant , en donnant à ses couches une grosseur égale , & en facilitant les voies à celles qui doivent se former de nouveau : il brisera si l'on veut les concrétions qu'il rencontrera ; mais son effet principal sera toujours d'exciter un mouvement comme fébrile dans les der³

niers capillaires , qui sont ceux qui doivent fournir la matiere de la nutrition , & que nous croyons être dans les Ecrouelleux dans un état d'inertie, d'abbatement & d'amaigrissement pareil à celui qui se trouve dans l'estomac ; ou pour mieux dire , qui fait lui-même la sécheresse , la délicatesse & la foiblesse des visceres.

Quoi qu'il en soit de toutes ces questions , qui tiennent plus qu'on ne pourroit le penser à de grandes recherches sur l'œconomie animale , il est évident que nos eaux & le mercure s'aident mutuellement , & que l'effet que ces deux causes produisent doit être bien plus assuré ; joint à ce que chacun agit à la maniere , chacun combat la maladie selon ses forces.

Les eaux , outre ce que nous en avons dit , agissent à titre de menstrue , qui dissout les concrétions que le mercure a brisées ,

& elles les emportent avec les ex-
crétions générales. Ce qu'il y a en-
core de plus notable, c'est qu'elles
s'incorporent avec la lymphe nour-
riciere, qui s'étend avec aisance
dans les espaces que le mercure a
parcourus : ce qui fait penser ainsi,
c'est que les eaux augmentent dans
tous les ulcères la suppuration, ou
le travail de la cicatrisation ; elles
épaississent en même-tems le pus,
& le rendent plus égal, plus liant,
plus propre à réparer les pertes,
ou à coler les parties les unes aux au-
tres : c'est ce qui fait la qualité vul-
néraire si connue dans ces eaux.

Or ce qui se passe dans un ulcè-
re évident, se passe de même à peu
de chose près dans toute sorte de
maladies : les parties se relâchent,
elles acquierent leur mouvement
naturel ; les tumeurs qu'elles con-
tiennent se dissipent, parce qu'il s'y
fait une sorte de cicatrisation, qui
commence par des fontes ou par

une suppuration qui dissipe la matiere des *arrêts* que les excrétiions emportent , & qui donne occasion à l'épanchement d'une matiere plus louable , qui doit succéder à celle qui s'en va.

Ainsi , guérir un Ecouelleux , c'est, pour donner un autre face à ce dont nous parlions ci-dessus au sujet des premieres voies , c'est enfin mettre en suppuration insensible presque toutes les couches du tissu cellulaire , dont la substance est mal constituée , & réparer les pertes, ou remplacer les exfoliations ; c'est ce que nos eaux font par le secours du mercure.

Remarquez que l'un & l'autre de ces remèdes s'opposent à l'effet de l'acrimonie acide que nous avons supposée dans le sang des Ecouelleux : les eaux l'embaument ; & le mercure lui donne une tournure bilieuse , qui le fait pencher du côté de la pourriture plutôt que vers l'a-

cidité , comme l'odeur fétide de ceux qui salivent , le fait seule assez voir.

Tout concourt à rendre l'alliage de ces deux remèdes, si efficaces par eux-mêmes , bien plus recommandable ; ils s'aident mutuellement , comme nous l'avons déjà dit : les eaux diminuent la férocité du mercure , & rendent ses effets plus durables , en fournissant un baume qui répare toutes les pertes que le poids , la sécheresse & l'action du minéral occasionnent ; elles facilitent la digestion , & remettent les excrétions , en nourrissant les vaisseaux à proportion qu'elles leur donnent les dispositions favorables aux évacuations ; ce qui fait que ceux-ci conservent long-tems le pli qu'ils reçoivent , & qui s'oppose à des rechutes.

Le Régime.

Nous ne nous sommes pas bornés

pour le traitement des Ecouelles
à l'application des médicamens
dont nous venons de parler : nous
sentions bien , & tous les Auteurs
font de même avis là-dessus , qu'il y
avoit beaucoup à attendre du régi-
me , ainsi que de l'usage des choses
non-naturelles.

Quant au régime , certains Au-
teurs le demandent *dessicatif*. Il
peut en effet convenir dans la dis-
position mollasse & foible de quel-
ques Ecouelleux ; mais il faut sou-
vent employer les incrassans & les
adoucissans : il y a enfin à cet égard
bien des réflexions à faire , qui s'op-
posent à l'établissement d'une loi
générale ; c'est au Praticien à se re-
tourner suivant l'occasion qui se pré-
sente : nous nous contenterons de
placer ici quelques remarques au
sujet des médicamens, qui semblent
combattre directement l'acrimonie
acide qui se trouve établie dans les

104 *L'Usage des Eaux*
estomacs de la plûpart des Ecrouel-
leux.

Il paroît d'abord que le lait ne convient pas dans cet état d'acrimonie, ce qui joint à ce que nous avons dit ci-dessus de son usage, devroit le faire exclure dans le traitement des Ecrouelles; mais il faut avouer, qu'il passe quelquefois à merveille, malgré l'acidité des suc des premieres voies: peut-être même cette acidité est-elle nécessaire pour la bonne digestion des laitages; ce qu'il y a d'assuré, c'est encore une fois, qu'ils passent quelquefois très-bien.

Le meilleur remède que nous avons trouvé pour l'empêcher de déranger la digestion, c'est de le mêler avec nos Eaux: ce mélange purge souvent les premiers jours; mais dans les suites il se digere à merveille par des estomacs qui ne peuvent supporter que ce mélange: il y en a qui font dans ce cas;

de Bareges & du Mercure. 105
& c'est alors qu'on est obligé d'avoir recours au lait, non comme médicament, mais comme aliment.

C'est toujours malgré nous que nous l'employons : nous lui préférons autant qu'il se peut les farineux fermentés, & les sucres des viandes légères ; mais nous sommes quelquefois réduits au lait, & cela parce qu'il faut pour que la digestion se fasse bien, non-seulement un certain rapport entre les humeurs de l'estomac & l'aliment dont on se nourrit, mais encore entre ce même aliment & les forces de l'estomac.

Les acides dominant dans les estomacs des enfans, ou dans celui de quelques adultes dont les forces digestives sont aussi débiles : cependant on riroit d'un *Boërha-vien*, qui fidèle à ses principes, viendroit proposer dans ces cas des viandes tendantes à la pourri-

ture , du sanglier , du gibier , des alouètes , parce que M. James très-scrupuleusement attaché à cette doctrine des acrimonies , auroit dit dans son Dictionnaire , que l'*alouète* faisant beaucoup d'exercice , ses sels volatils doivent être exaltés & ses sucs alkalescens. Les abforbans sont alors les principaux remèdes , parce qu'ils agissent , comme nous l'avons remarqué , en réveillant le ressort de l'estomac , ainsi que les esprits volatils huileux de *Silvius Deleboé* bien ménagés , dont nous avons vû de fort bons effets , précisément dans des cas de tumeurs froides & d'épanchement de lait.

D'ailleurs le lait convient pendant l'usage des frictions mercurielles : nous l'employons quelquefois ; mais nous le quittons le plutôt qu'il est possible , pour en venir aux alimens , que l'habitude du malade , le goût & les circonstances qu'on ne peut pas prévoir , indi-

quent au Praticien. Nous ne fau-
rions, par exemple, jamais consen-
tir à ce qu'atteste *Dionis*, que les
Enfans qui vivent de légumes & de
fruits, sont presque tous *Ecrouel-*
leux: nous pouvons certifier, sans
prétendre être du nombre des *Py-*
tagoriciens aussi rigides que Mes-
sieurs *Hecquet* & *Cheine*, avoir ob-
servé, que les légumes, surtout les
choux, sont fort bons pour les *E-*
crouelleux; ne fut-ce que parce
qu'ils tiennent le ventre libre. Nous
avons aussi vû plus d'une fois, que
le grand usage des châtaignes &
des raisins les soulagent beaucoup,
en dissipant les embarras d'entrai-
les, en calmant des fievres & des
toux opiniâtres, & en procurant
de l'embonpoint.

Enfin nous avons vû des gens
qui regardoient la rhue comme spé-
cifique pour les *Ecrouelles*, & qui
en nourrissoient (pour ainsi dire) les
Ecrouelleux les années entières; &

nous avons appris à n'en pouvoir douter quelque bon effet de cette Plante , dont les Anciens avoient fait la base du Mithridate , & que tous les Auteurs recommandent comme alexipharmaque contre le phlegme , & les tumeurs froides & pituiteuses , mais que nous ne regardons point comme spécifique , parce que nous avons vû que ceux qui l'employent comme telle se trompent souvent.

Le changement d'Air.

Rien ne nous paroît plus utile aux Ecrouelleux que le changement d'air & d'habitudes : les habitans des villes doivent toujours se flatter de trouver dans l'air de nos Montagnes un remède, qui produira d'heureuses révolutions sur la machine ; l'exercice qu'on y fait , les objets qui s'y présentent , les alimens moins déguisés par l'art dont on y use , la vie libre qu'on y

de Bareges & du Mercure. ro9
mene, tout concourt à favoriser ces
révolutions, dont nous pourrions
rapporter des exemples sans nom-
bre; outre qu'il est important d'u-
ser de nos Eaux à leur source.

Ce qu'il y a de singulier, c'est
que quoique l'air de nos Monta-
gnes convienne aux habitans des
villes, celui des villes ne con-
vient pas à nos Montagnards, qui
étant devenus Ecrouelleux dans
leur air natal, devroient naturelle-
ment se flatter de trouver un remede
dans un air différent du leur; mais
celui des villes est pour eux si peu
convenable, les alimens dont on les
nourrit ont si peu de rapport avec
leur estomac, les mœurs mêmes
des villes les tiennent dans un état
si éloigné de celui qui leur est pro-
pre dans leurs hameaux, qu'ils ne
sauroient le supporter: nous en
avons vû plusieurs qui sont tombés
malades par cette raison seule, qu'ils
étoient dans des villes, leur ennui

aggravant singulierement leurs maux. Les Ecrouelles même se déclarent quelquefois en peu de tems dans des Montagnards devenus habitans des plaines , tandis qu'ils se portoient fort bien chez eux. Contentons-nous de quelques observations à ce sujet , qui ne laisse pas d'être fort important.

1°. Les cadets de certaines bonnes Maisons de Payfans de nos Montagnes , se destinent ordinairement à l'état Ecclésiastique ; le séjour qu'ils font en conséquence dans les villes , change quelquefois leur tempérament d'une manière si remarquable , qu'ils sont constamment , ou les seuls Ecrouelleux de la famille , ou du moins les plus foibles , tandis que leurs freres qui vivent les six mois de l'année sur les Montagnes sous de simples cabanes , sujets à toutes les injures du tems , se portent mieux qu'eux.

2°. Nos Vieillards ont observé, que depuis que les mœurs des Montagnards deviennent plus douces, & plus ressemblantes à celles des villes, ils deviennent eux-mêmes plus foibles, plus timides, plus sujets à un grand nombre d'infirmités qu'ils ne connoissoient pas même autrefois, & notamment aux E-crouelles.

Il y a des cantons entiers, où les hommes ont évidemment dégénéré, depuis qu'ils se sont interdits les danses & les jeux de force, la paume, & les autres violens exercices; la race de ces anciens *Cantabres* si redoutables aux Romains s'est perdue.

3°. Entre plusieurs exemples que nous pourrions rapporter, nous nous contenterons d'observer ce qui est arrivé l'année dernière à un enfant qu'une Princesse prit en affection à Bareges. Il couchoit sur la dure, ou tout au plus sur le ga-

zon qu'il partageoit avec les Brebis. Il n'avoit pour vivre que le peu de mauvais pain, que ses parens pauvres pouvoient lui fournir, avec quelques verres de petit-lait, souvent fort aigri. Il s'avisa de mendier; il frappa tout le monde par sa candeur, & par ses faillies naturelles: il mérita les bontés de la Princesse; mais il en a peu profité: car depuis qu'il a été placé comme il faut, couché à son aise, nourri mollement, & qu'on lui a donné les premiers principes d'éducation, il est devenu très-malade: son foie & son méfentere se sont engorgés, les Ecouelles se sont décidées; il est aujourd'hui mort ou mourant. Cette révolution s'est passée dans un an: car il se portoit à merveille l'année passée, & paroïssoit plus vigoureux & plus sain que ses freres les aînés, qui sont aujourd'hui très-forts, quoique les Ecouelles ne laissent pas de se faire entrevoir chez eux.

C'est un mauvais service à rendre à nos Montagnards que de leur changer la nourriture , & de leur prescrire des exercices nouveaux pour eux : ceux qui s'attendrissent sur leur situation , en les voyant mal couverts , mal logés , mal nourris , toujours sur des rochers escarpés , ne connoissent pas la valeur réelle de cet état. Il approche plus de celui qui est naturel à l'homme , que celui des habitans des villes ; la multiplicité des sensations que ceux-ci éprouvent, leurs coutumes, leur maintien, leurs occupations, leurs alimens , tout les tient dans une gêne , qui arrête le cours des mouvemens nécessaires pour exécuter pleinement toutes les fonctions.

Il arrive aux humeurs des Montagnards qui passent dans les villes , ce qui arrive à l'estomac des enfans qu'on surcharge de viande ; il s'y décide une forte de putridité ,

qui est la cause de mille infirmités.

La solidité, le poids, la lourdeur des alimens pâteux dont nos Montagnards se nourrissent, & qu'on peut comparer au pain grossier de Westphalie, dont *Hofman* a parlé, sont nécessaires pour exciter leurs forces digestives; ils languissent lorsqu'on leur donne quelque chose de plus léger: il est vrai qu'il leur arrive de faire des digestions qui les rendent sujets aux Ecouelles; mais la difficulté même qu'ils ont à digérer, suspend le développement du virus Ecouelleux, ou paroît en fixant les oscillations vers l'estomac, les empêcher de se porter irrégulièrement vers le système glanduleux.

Quoi qu'il en soit, on ne doit pas toujours se flatter de faire une révolution heureuse dans le corps de nos Ecouelleux des Montagnes, en les transportant dans les villes; mais comme il est bon de

les distraire de leurs occupations ordinaires , au moins pendant le tems du traitement de leurs infirmités, il convient de les faire voyager de vallée en vallée , d'une source à l'autre : il est de fait , que celle auprès de laquelle ils sont nés , quoique semblable à celle qu'ils iront prendre un peu loin , leur est moins utile ; tout ce qui a un air d'habitude n'est plus un objet de sensibilité.

Ceux qui ont tant recommandé l'usage des remèdes que chaque pays fait naître , n'ont pas assez senti la nécessité , ou l'utilité de ces maximes : d'ailleurs nos Montagnes sont pour celui qui les connoît bien un petit monde , où l'on trouve tous les climats dans la même saison.

Récapitulation.

On voit par-tout ce que nous venons de dire , que nos principaux

remèdes dans les Ecouelles sont les vomitifs, les purgatifs, les absorbans, le quinquina, les anti-scorbutiques, les frictions mercurielles, & les Eaux Bonnes, ou celles de Bâges : le Mercure & les Eaux sont sans doute les principaux; les autres ne sont faits que pour aider & modifier leur action. Il n'est pas possible de prescrire exactement la dose, la durée & les différentes combinaisons qu'on peut faire de tous ces remèdes.

On réussira souvent avec les Eaux en bain, en douche, ou bien intérieurement, ou de toutes ces trois façons, & avec des frictions locales ou générales, avec ou sans salivation, suivant les cas que la prudence du Praticien doit distinguer.

Nous observerons seulement en passant, que comme le dit *Hofman* dans sa Dissertation sur le Mercure, *plurimorum timiditate præposterâ,*

præcipuè in determinandis medicamentorum dosibus, fit, ut morborum chronicorum pertinacia adeò rarò devincatur medicamentorum efficaciam, quæ quidem adeò parcè datis, ut plurimum nulla est. Cette remarque générale suffira par rapport à tous les autres remèdes; mais nous ajouterons au sujet des Eaux, que les craintes de ceux qui en défendent l'usage intérieur ou extérieur, ou qui du moins le bornent à de très-petites doses, viennent de l'inexpérience: on ne prend plus ces Eaux en tremblant & en tatonnant; on en use aujourd'hui très-communément en boisson ordinaire, en bain, en douche & de toutes les façons.

Ceux qui sçavent les manières, ne craignent pas leurs mauvais effets, & ne regardent pas sur ce pied la chaleur qu'elles donnent quelquefois, & la vivacité qu'elles apportent dans le sang; ce sont des changemens nécessaires, pour que les

Eaux ayent quelque effet : tant il est vrai, que comme nous l'avons indiqué, il faut pour guérir une maladie chronique telle que les Ecouelles, retourner pour ainsi dire un tempérament ; imiter la Nature qui s'ouvre quelquefois des voies, au moyen desquelles l'action du virus Ecouelleux est sans effet ; développer la constitution bilieuse du sang, puisque c'est elle qui fait que les Ecouelles sont plus rares dans les adultes. *Warton* a remarqué, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, que *Strumosi matrimonio curantur, quia succus albumini ovi similis*, (qu'il croit être la cause des Ecouelles) *ad testiculos vergit*. Quoi qu'il en soit de cette explication, il est assuré que la révolution qui suit le mariage est salutaire, & qu'on peut dire dans bien des cas, au sujet de cette maladie, ce que disoit *Hippocrate* (*de Virginum affectibus*) : *Ego im-*

*pero Virgines his morbis affectas,
quàm citissimè cum viris conjungi.*

Nous avons aussi recours pour combattre les Ecouelles, outre le changement d'air & le régime, à un remède ou une manœuvre que les Anciens mettoient en usage aussi souvent, & avec aussi peu de ménagement, que les modernes l'employent rarement; c'est l'application des cautères, qui supplée quelquefois à bien d'autres remèdes, & qui augmente ou assure souvent leur action.

*Les rapports de notre Méthode avec
celle des bons Praticiens.*

Les Auteurs qui recommandent les sudorifiques, avoient en vûe une indication que nous remplissons avec nos Eaux, auxquelles nous ne croyons pas qu'on peut substituer les ptisanes sudorifiques ni l'eau de goudron, ne fût-ce que par rapport à la grande quantité que nous

sommes d'avis qu'on en prenne ; sans parler des bains , de leurs degrés de chaleur , &c.

Les Professeurs de Montpellier ; qui voulurent il y a plusieurs années employer les frictions mercurielles pour les Ecouelles, trouverent des inconvéniens que nos Eaux préviennent ; sur quoi nous en appellons à l'expérience.

Morton, qui prétend que *scrophulæ curantur longo usu medicaminum balsamicorum, mercurialium, millepedum, Chalibeatorum, & præcipuè aquarum mineralium*, ne diffère de notre opinion que par la nature des Eaux minérales que nous proposons , & par l'usage des martiaux , que nous ne croyons pas être un remède approprié aux Ecouelles , parce qu'ils donnent en général trop de ton , & que nous avons éprouvé qu'ils portent à la poitrine des Ecouelleux ; c'est ce qui arrive à nos Eaux de *Bannieres*, qui sont salées

lées & vitrioliques , & que bien des gens croient bonnes pour les Ecouelleux : opinion à laquelle nous ne ſçaurions nous rendre , parce que quoi qu'on puiſſe dire , nous avons obſervé qu'elles augmentent les tumeurs , les arrêts aux viſcères , la fièvre & la ſécherelle des Ecouelleux , quoique d'ailleurs elles puiſſent leur être favorables à certains égards , en vuidant bien les premières voies.

Quant aux Cloportes , quoique *Wiſeman* les mette au rang des ſpécifiques pour les Ecouelles , nous avouons que nous les avons toujours employés ſur l'autorité des Auteurs , ſans obſerver des changemens bien notables , peut-être parce que nous les donnions à trop petite doſe.

Ruland employoit beaucoup pour les Ecouelles le ſoufre , ſon baume & ſon huile de ſoufre : il rapporte avoir fait de fort belles cures ; &

il nous paroît que le soufre fait sur le sang & sur l'organe de la peau le même effet que nos eaux, qui sont elles-mêmes sulphureuses ou bitumineuses, ou qui, du moins, ont tant de qualités par lesquelles elles approchent de ces minéraux.

Dioscoride recommandoit pour les tumeurs écrouelleuses, les cendres d'écorce de faule; *Lotichius*, une emplâtre avec le soufre, le creçon & la moutarde; *Amatus Lusitanus*, un onguent avec l'encens, le mastic, le poivre. On voit que tous ces remèdes ont du rapport avec les nôtres, & que les effets qu'ils doivent naturellement produire prouvent, vû les succès qu'on en a éprouvés, l'existence de la disposition acide que nous avons supposé établir l'état écrouelleux dans le sang.

On peut conclure la même chose au sujet des feuilles d'aloës & de pêcher, que quelques-uns ont

de Bareges & du Mercure. 123
conseillées, ainsi qu'à l'égard de la
scrophulaire, que Baillou a prétendu
être *naturæ humoris scrophulosi*,
dont les Chimistes ont dit qu'elle
contient du sel volatil & de l'huile,
& dont nous nous servons quel-
quefois en décoction, tant sur ce
que les Auteurs en disent pour les
Ecouelles, que parce qu'il y en a
qui prétendent, qu'elle emporte
étant bouillie avec le sené que
nous employons souvent, la mau-
vaise odeur de ce purgatif, & qu'elle
empêche ses effets pernicioeux.
Nous finirons cet article, en rap-
portant une recepte avec laquelle
Valleriola traitoit les Ecouelles.

R. Radic. Turpet. gummi.	
hermodact. hermodact.	aa. drag. ij.
Rad. utriusq.	
scrophular.	onc. j.
Radic. ange-	
c. major.	drag. ij.
Folior. orient.	onc. j.
Scamon. crud.	scrup. iv.
	F ij

Fiat ex omnibus pulvis, & cum
sirup. rosar. pallid. S. Q. massa pilul.

Cujus dosis ad drag. ij addendo
cuilibet, mercur. dul. gr. xx.

Voyez quelle activité ces pilules
doivent avoir, & remarquez en mê-
me tems, qu'elles remplissent les
mêmes indications que nos eaux,
le mercure, les purgatifs & le quin-
quina, & qu'elles ne sauroient le
faire aussi sûrement, pour des rai-
sons qui se présentent très-natu-
rellement.

Ce sont-là les réflexions précieu-
ses des vrais Maîtres de l'Art, que
nous disions au commencement
devoir être recueillies avec soin :
c'est par ces réflexions que nous
prétendons appuyer notre méthode,
que l'envie de nous singulariser ne
nous fera jamais regarder comme
absolument différente au fonds de
celle des grands Praticiens ; mais
qui paroît avoir bien des avanta-
ges, une étendue & une simplicité

de Bareges & du Mercure. 125
qui doivent la faire préférer : établis-
sons sa sûreté.

PREMIERE OBSERVATION

de Pratique.

Un Espagnol dont le pere ni la mere n'avoient jamais eu de maladie vénerienne , agé de ving-ans ou environ , & qui avoit depuis l'âge de quinze des tumeurs indolentes au col & aux viscères du bas-ventre , & outre cela , un gonflement aux os du carpe , & un ulcère avec carie aux vertébrés des lombes ; qui étoit maigre , sec , avec les yeux chassieux , & les gencives calleuses , sujet à des dévoyemens passagers , à la fièvre & même à la toux de tems en tems , qui étoit d'ailleurs sans appétit & sans force , & qui avoit été traité en Espagne où l'on avoit fait inutilement toute sorte de remédes , jusqu'à lui ouvrir des cauterés qu'on avoit en-

suite laissé fermer , vint aux eaux *Bonnes* , où il prit les eaux en boisson ordinaire , en douche , en injection , & de deux jours l'un en bain , avec des frictions mercurielles de six gros d'onguent au tiers de mercure , faites au sortir du bain au col , sur les hipocondres , au dos & aux poignets , & des bols purgatifs avec le jalap & le mercure doux une ou deux fois la semaine. Le traitement dura près de trois mois , au bout desquels tous ces symptômes eurent disparu : le malade fut mis à l'usage du lait avec les eaux pendant quelques jours ; il mangea ensuite , reprit des forces , & partit quelque tems après parfaitement guéri : il n'a point eu de rechute. Cette observation a été faite il y a trente ans.

II. OBSERVATION.

Un enfant âgé de douze ans , d'un tempérament très-délicat , & qui

de *Bareges* & du *Mercur*. 127
avoit été nourri du lait d'une femme
enceinte, avoit depuis l'âge de six
ans les yeux fort chassieux & lar-
moyans, les jouës élargies, les glan-
des du col fort gorgées & doulou-
reuses, un ulcère qui résista aux re-
mèdes ordinaires à la partie posté-
rieure de l'oreille, le ventre bouf-
fi, les extrémités amaigries, un
fonds de fièvre lente, avec un dé-
rangement d'appétit singulier, & des
indigestions qui finissoient par des
dévoyemens souvent céreux & fêti-
des, & qu'on traitoit depuis long-
tems par les secours ordinaires: il
fut envoyé à *Bareges* seulement pour
l'ulcère; on prit tous les éclaircisse-
mens nécessaires sur la conduite
de ses parens, on ne trouva rien
de suspect: on mit le malade à l'u-
sage des eaux & des bains tempé-
rés; on lui donna des frictions de
trois jours l'un & de demi once cha-
cune, avec l'onguent fait à moitié, en
le baignant les deux autres; on lui

donnoit de légers absorbans presque chaque soir , on le purgeoit toutes les semaines , on le nourrissoit de potage & de lait : on parvint enfin à la longue à guérir la fièvre , dissiper les tumeurs , rétablir les yeux , cicatrifer l'ulcère , & rendre la souplesse au ventre , & l'embonpoint aux membres. Cet enfant a eu depuis la petite vérole : il lui est arrivé des accidens , des chutes & des plaies dont il est très-bien guéri , & il se porte fort bien depuis plusieurs années.

III. OBSERVATION.

Une fille âgée de 20 ans, née dans un de nos villages des montagnes des plus élevés , qui eut dès l'âge de quinze ans les pâles couleurs , devint bientôt après sujette à un vomissement presque habituel ; il fut suivi d'une tumeur indolente à une des mammelles , d'une pareille à la région de la matrice , & de plusieurs

autres au col : elle avoit outre cela la phisionomie plombée, les lèvres grosses & violettes, les gencives délabrées & fétides, les yeux ternes, une grosseur à l'articulation du doigt indice avec le métacarpe, & une enflure aux pieds : elle fut traitée fort inutilement jusqu'à ce qu'elle allât aux eaux *Bonnes*, où elle prit les eaux en boisson ordinaire, ne vivant presque que de pain & de fromage grillé, se purgeant deux fois la semaine avec le jalap, le quinquina & les absorbans, se baignant une fois par semaine seulement, & se frottant elle-même deux fois avec six gros d'onguent mercuriel fait à la moitié, & distribué entre le ventre, la mammelle, le col & le doigt : elle vécut ainsi pendant deux mois, au bout desquels elle reprit des forces, & ses tumeurs disparurent ; mais comme ses aigreurs d'estomac & ses vomissemens avoient résisté, l'*Ipecacuanha* fut placé deux ou trois

fois, qu'on appuya avec le quinquina : les regles qui avoient cessé pendant la formation des tumeurs, ayant reparu, la malade fut très-bien guérie, sauf sa tumeur au doigt, qu'elle emporta la saison suivante aux eaux *Bonnes* avec des frictions mercurielles locales.

IV. OBSERVATION.

Un jeune homme âgé de 20 ans, d'un tempérament mélancolique, & qui étoit extrêmement sec & un peu jaune, eut vers l'âge de quinze une douleur au côté droit, avec des coliques convulsives qu'on guérit par les remèdes ordinaires ; il parut quelque tems après des tumeurs au col, qui augmentèrent peu-à-peu jusqu'à la grosseur d'un œuf de pigeon chacune : il eut outre cela une espèce de tumeur à l'olecrane, qui suppura & fit un ulcère ; ses yeux devinrent très-chassieux, & il fut traité par de bons Maîtres qui

ne songerent jamais au mercure ,
parce qu'ils ne trouverent rien qui
pût fonder leurs soupçons à cet
égard ; mais l'ulcère ni les tumeurs
ne guériffoient point : il fut préparé
avec des apozêmes légèrement an-
tiscorbutiques, précédés de l'Ipéca-
cuanha & de quelques purgatifs ; on
lui fit prendre les eaux *Bonnes* trans-
portées : les tumeurs grossirent, il se
déclara un autre ulcère au poignet ;
on continua les mêmes remèdes ,
une des glandes vint à suppurer , &
le doigt indice de la main s'engor-
gea : on fit prendre quelques bains
aux eaux *Bonnes*, où le malade ne
put pas rester ; on lui donna des
frictions chez lui de deux jours en
deux jours, de deux onces chacu-
ne avec l'onguent fait à moitié : on
donna vingt frictions ; le malade bu-
voit toujours les eaux *Bonnes* , & vi-
voit de potage : enfin il fut envoyé
à *Bareges* pour y prendre les eaux ,
les douches & quelques bains , &

les tumeurs disparurent totalement ; les ulcères se cicatrisèrent ; il prit de retour chez lui des apozèmes avec un nouet de rubarbe & de quinquina ; ce qui remit ses forces & son embonpoint.

Traitement particulier des différens états des Ecouelles.

Les loix générales peuvent induire à erreur dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie ; il est important de spécifier les cas & leurs différences. Ceux qui convaincus de la bonté de la méthode que nous proposons , croiroient pouvoir guérir toute sorte d'écrouelles avec nos eaux , le mercure & nos autres remèdes , risqueroient de se tromper dans l'application qu'ils pourroient en faire : la dose des remèdes qu'il faut donner , la façon de les administrer , & les différens mélanges qu'on peut en faire , exigent des connoissances & des précautions

singulieres ; outre-cela , il est essentiel de ne pas entreprendre le traitement de toute sorte d'Ecouel-leux.

En un mot il y a des regles importantes que la pratique seule apprend , & que nous allons tâcher d'exposer du mieux qu'il sera possible. Bien des gens pourroient s'imaginer que rien n'est si aisé ; mais les vrais Praticiens connoissent la difficulté qu'il y a à mettre chaque observation à sa place , à en conclure ce qu'il faut seulement , & même à expliquer ce qu'on sent soi-même : essayons de rendre ce que les malades nous ont appris sur des matieres dans lesquelles les Auteurs nous ont manqué.

Nous trouvons dans toute sorte d'Ecouelles trois états différens , quels que soient l'âge & le tempérament de ceux qui en sont atteints.

Elles se réduisent à une sorte de *disposition écouelleuse encore cachée*

ou peu décidée , qu'on ne distingue que lorsqu'on est vraiment connoisseur , ainsi que les premiers degrés d'une fièvre lente ; c'est-là ce que nous nommons le premier état , ou le premier *tems* des Ecrouelles.

Ou bien elles se développent actuellement , elles se montrent, leurs symptômes augmentent ou se décident ; on peut les comparer à ces maladies aiguës , qui sont au point que les Anciens nommoient *perturbatio critica* : la dépu ration du sang se fait , pour nous exprimer comme *Sidenham* ; les malades qui sont dans cet état , ont quelque rapport aux filles qui sont au moment d'avoir leurs regles pour la première fois ; c'est-là ce que nous appellons le deuxième état des Ecrouelles.

Elles sont enfin bien déterminées , bien caractérisées ; tout le monde les reconnoît ; elles n'augmentent ni ne diminuent au moins pour l'ordinaire ; & c'est-là leur troi-

de Bareges & du Mercure, 135
sième état par lequel nous croyons
devoir commencer, parce qu'il ap-
prendra à connoître les bornes des
deux autres.

Le troisième état des Ecouelles.

Cet état est le plus commun, ou
du moins celui pour lequel les
Médecins sont le plus consultés; il
est généralement connu, & il im-
porte, comme on va le voir, de le
bien examiner.

V. OBSERVATION.

Une femme avoit depuis son en-
fance des tumeurs écouelleuses au
col, qui étoient bien caractérisées
par les autres symptômes ordinai-
res: la malade vint à perdre ses re-
gles par son âge, les Ecouelles
grossirent un peu; elles furent re-
gardées comme une maladie nou-
velle par des gens qui avoient oui
parler de la vertu des eaux *Bonnes*
& de l'action du mercure: la mala-
de fut traitée par notre remède, elle

X mourut dans le traitement, les tumeurs au col ayant suppuré.

Un homme naturellement sec & bilieux, qui avoit depuis long-tems des tumeurs écrouelleuses au col, devint sujet à de vives coliques, à la suite desquelles parut une tumeur fort considérable au mésentere : on soupçonna que c'étoient des glandes écrouelleuses, comme celles du col; on traita le malade par des apozèmes, des frictions mercurielles, & les Eaux de *Bareges* : il mourut hydropique très peu de tems après.

Nous avons encore vû périr par l'action des eaux *Bonnes* un enfant qui vivoit depuis bien du tems avec tout le mésentere skirreux, & le col plein de tumeurs écrouelleuses, ainsi qu'un jeune homme qui avoit le foie pris, & les glandes du col fort gorgées : enfin nous avons vû une femme qui avoit depuis long-tems des glandes au col, avec un skirre à l'uterus, & d'autres symp-

de Bareges & du Mercure. 137
tômes des Ecouelles, périr au re-
tour de *Bareges*.

Nous pourrions encore parler de bien d'autres que nous avons vû succomber au mêmes eaux & au mercure, administrés inconsidérément & sans méthode, pour des tumeurs aux mammelles, sous les aisselles, pour des caries & des ulcères écouelleux, sans parler de ceux dont les tumeurs étoient internes.

Telles étoient les tumeurs écouelleuses dont parle *Fabrice Hildan*, qui étoufferent un malade qui avoit le col plein de glandes, & qu'on traitoit avec les eaux de *Baden*; ainsi que celles d'un autre malade cité par le même Auteur, & qu'un Charlatan fit mourir en lui faisant des opérations sur des tumeurs écouelleuses: telle étoit la tumeur à la rate, qu'on opéra contre l'avis de *Lotichius*; ce dont le malade mourut.

Rien n'est si grand, rien ne mérite tant d'être bien médité, rien

enfin ne fait tant d'honneur à l'art de guérir, considéré comme il doit l'être, que ce qu'*Hippocrate* dit au sujet des cancers occultes, *non curati longius perdurant tempus.*

Le plus court parti qu'il y ait à prendre, est d'abandonner de certaines maladies à elles-mêmes; on a beau faire lorsqu'elles sont à un certain point, on ne sauroit en venir à bout. Ce précepte est plus important qu'on ne pourroit le croire; & il n'est pas douteux qu'étant bien entendu, il ne puisse sauver la vie à bien des Ecrouelleux, ainsi qu'à bien d'autres malades atteints de maladies chroniques, qu'on ne fait souvent qu'irriter par des remèdes appliqués mal-à-propos.

Mais comment faire comprendre à bien des gens quel est le prix de cette modération? comment la concilier avec ce que tant d'Auteurs recommandent sur l'importance, & même la nécessité de certains remèdes?

VI. OBSERVATION.

Nous fumes consultés il y a neuf ans, par une fille agée de vingt-cinq, qui depuis l'âge de quinze avoit des glandes au col , qui avoit toujours été mal réglée, dont le ventre se bouffit & se durcit ensuite, sans doute par des tumeurs au mésentère ou à la matrice , qui avoit les deux mammelles skirreuses , qui vomissoit presque tout ce qu'elle prenoit , qui avoit de tems en tems les extrémités inférieures fort enflées , la face bouffie , pâle & plombée , qui avoit perdu ses dents , craché du sang & des *purulences* , & qui enfin ne pouvoit uriner qu'en se fondant elle-même , ce qu'elle ne faisoit jamais qu'en se blessant & en rendant du sang avec l'urine.

Tout bien examiné, nous crûmes qu'il étoit de notre prudence de ne point attaquer une pareille maladie : car par où commencer,

& comment s'y prendre ? en un mot nous conseillâmes à la malade de vivre comme elle l'entendrait, sans pourtant faire aucun excès, & d'éviter surtout toute sorte de donneurs de remèdes, de quelque état qu'ils fussent.

Qu'est-il arrivé ? c'est que cette malade vit encore ; elle va & vient, elle travaille autant qu'il est possible avec les mêmes infirmités qu'elle a toujours : elle fait presque tous les jours du sang par les urines, en se sondant ; elle crache, tantôt des matières purulentes, tantôt du sang ; elle a des accès de fièvre fort vifs de tems en tems, & avec tout cela elle vit, & nous ne doutons point qu'elle n'eût succombé aux remèdes.

C'est après des expériences répétées que nous sommes forcés de faire cet aveu, qu'il nous seroit bien aisé d'appuyer de plusieurs autres observations semblables. Nous

avons, comme tant d'autres, en sortant des écoles, payé le tribut aux idées des Maîtres qui inculquent aisément leurs dogmes dans l'esprit des jeunes gens; ceux-ci viennent, s'ils sont sages, à découvrir dans la pratique combien ils sont loin de compte, avec le plan qu'ils s'étoient formé: nous avons enfin connu combien il est important de savoir distinguer, *quæ sunt artis*.

Ainsi notre premier soin, en voyant un Ecrouelleux, est d'examiner s'il est incurable, ou s'il n'est pas dangereux de le traiter.

L'âge du malade nous fixe d'abord à cet égard: il est assuré que si c'est un adulte, il guérit plus difficilement qu'une jeune personne; non pas que nous regardions toujours les adultes comme incurables, ainsi que *Wiseman*; mais c'est qu'en effet il faut toujours dans ces cas modérer son espérance, surtout lorsque les Ecrouelles sont anciennes.

D'ailleurs si c'est une femme qui n'est pas réglée, & dont on ne puisse pas se flatter de rétablir les règles, soit à cause de son âge, soit à cause de sa constitution, nous n'entreprenons point de la traiter.

Enfin quand même le malade feroit un enfant, si son mésentère est pris depuis long-tems, s'il souffre jusqu'à un certain point, s'il a la fièvre, & souvent le dévoiement, s'il est sujet à la toux sèche & à des difficultés de respirer, avec les hypochondres élargis, la face pâle, & tout le corps fort maigre, nous croyons qu'il convient de ne pas lui administrer des remèdes, & qu'il est *vraisemblablement* incurable; l'état d'enfance exige pourtant des considérations particulières, dont nous parlerons tout à l'heure.

Au reste il convient de distinguer dans les maladies incurables, celles qui ne peuvent qu'empirer par un traitement quelconque, & dont

on espere qu'abandonnées à elles-mêmes, elles ne tueront pas le malade, d'avec celles où le malade, est évidemment mort, si on ne lui fait des remèdes.

Il est permis dans ce dernier cas de tenter quelque médicament : *extrema*, comme on dit, *extremis*. Il seroit bon cependant qu'on modérât la pente que bien des gens ont à éprouver de certains remèdes, & à se conduire seulement par la Médecine & la Chirurgie *Rationnelles*.

Quant à nous, nous croyons avoir fait tout ce qui convient, en distinguant avec attention les E-crouelleux qu'il faut abandonner à eux-mêmes, d'avec ceux qu'on peut traiter avec espoir. Mais comme nous l'avons remarqué plus haut, l'expérience nous a convaincus, qu'il ne faut pas se déterminer trop tôt à regarder une maladie comme incurable, ou faite

pour résister aux remèdes & au régime ; ce qui se voit surtout dans les enfans Ecouelleux : il y en a qui paroissent perdus sans ressource , & qui pourtant se remettent quelquefois sans aucune sorte de remèdes.

Nous pourrions citer des observations de pareils malades , dont nous n'avons pas osé entreprendre le traitement , & qui ont repris par la suite des forces & de l'embonpoint : tant il est vrai , que la révolution du tempérament & la mutation de l'âge puerile , comme dit *Chauliac* expliqué par *Joubert* , font des effets surprenans sur les Ecouelleux ; ce qu'il ne faut jamais perdre de vûe , & dont nous parlerons encore ci-après

*Traitement palliatif du troisieme
état des Ecrouelles.*

Les remèdes que nous ne croyons pas convenables dans ce cas , ne
sont

sont que de ceux que nous nommons *curatifs*; mais les simples *palliatifs* conviennent sans doute: le corps d'un Ecouelleux décidé s'étant accoutumé aux ulcères, aux tumeurs & aux autres infirmités, il y auroit de l'imprudence à tenter une révolution impossible. Cicatrifier les ulcères, dissiper les tumeurs, donner des fondans & des évacuans dans ces cas, c'est évidemment vouloir tuer le malade; mais on peut le soulager, l'aider à supporter plus aisément ses infirmités, & empêcher qu'elles n'aillent en empirant: c'est ce que nous avons fait dans bien des occasions, outre celle dont nous avons parlé (*Obs. 6^{eme}*)

VII. OBSERVATION.

Une Espagnole âgée de trente ans, avoit des tumeurs Ecouelleuses fort grosses au col, du mal aux yeux, un Skirre au foie, une toux sèche & vive, avec difficulté

de se coucher sur le côté gauche ; un gonflement au pied , & un ulcère à un des doigts de la main. Cet ulcère ayant rongé une phalange , & s'étant cicatrisé à la faveur des baumes ordinaires , la malade se croyoit en voie de guérison , lorsque ses tumeurs & son mal aux yeux augmentèrent ; ce qui fit qu'elle nous consulta : nous fumes d'avis , qu'après la saignée & quelques purgatifs , entremêlés avec la boisson de nos Eaux pendant douze jours seulement , la malade se fît ouvrir deux cautères , un à un bras , & l'autre à la jambe ; dès-que leur suppuration fut en train, le mal aux yeux diminua , les tumeurs revinrent à leur premier état , & nous conseillames à la malade de s'en tenir-là , observant seulement de se purger de tems en tems.

VIII. OBSERVATION.

Une femme âgée de quarante-

cinquans, qui avoit depuis long-tems trois grosses tumeurs Ecrouelleuses au col, sans compter un goître considérable, & qui étoit d'ailleurs sujette à des attaques de vapeurs si vives, qu'elles gonfloient prodigieusement toutes ses tumeurs, vint à perdre ses regles, & devint depuis sujette à un asthme & un crachement de sang périodique; ses glandes du col augmentèrent même, & elle étoit dans une situation si triste, qu'on auroit dit qu'elle alloit étouffer à chaque instant.

Nous nous bornames à tâcher de la remettre dans l'état où elle étoit avant d'avoir perdu ses regles: nous lui fîmes prendre les Eaux de Bareges seules pour l'asthme, après la saignée & quelques purgatifs, & nous ouvrîmes deux cautères; ce qui diminua tous les accidens, & rendit les tumeurs aussi supportables qu'elles l'étoient depuis quinze ou vingt ans.

Ces deux exemples suffisent pour montrer, comment nous nous comportons dans le cas dont il est question : le régime, le lait & les cautères précédés de quelques doses de nos Eaux, font alors nos secours. Nous prétendons augmenter les voies des excrétions par les cautères, & fournir moins de vivacité, de force & d'excrémens par le régime, en diminuant la quantité des alimens, & par l'usage du lait, dont les effets ordinaires qui font l'affaïssement & la foiblesse, sont favorables dans ce cas ; nous considérons les tumeurs Ecrouelleuses, comme faisant corps à part par rapport au reste des organes : il ne faut ni les agacer, ni les augmenter ; il faut tâcher d'empêcher les humeurs d'aller y aboutir en grande quantité, & les traiter comme un Skirre au foie, comme un calcul aux reins, comme des tubercules au poumon, en tenant les

de Bareges & du Mercure. 149
vaisseaux le moins pleins qu'il se
pourra.

Remarquez que nous insistons
plus sur le défaut de sang, de suc
nourricier & d'excrémens, par le-
quel nous prétendons masquer, ou
éluder, pour ainsi dire, la maladie,
que sur les lavages & les délayans
& tant d'autres remèdes qu'on van-
te beaucoup, comme propres à
remplir les indications que nous
avons en vûe; & cela, parce que
l'expérience nous a appris, que les
remèdes prétendus adoucissans ir-
ritent au lieu d'adoucir, & hâtent
le cours du mal, au lieu de l'ar-
rêter: ils gâtent les digestions; ils
allument la fièvre, & bouleversent
les excrétions, qui vont enfin abou-
tir à la partie affectée, comme nous
le prouverons par l'observation sui-
vante.

IX. OBSERVATION.

Un homme âgé de cinquante ans

avoit depuis plus de vingt quelques grosses tumeurs Ecrouelleuses au col : dès qu'il faisoit quelque débauche , dès qu'il se dérangeoit de sa façon de vivre , soit en buvant ou en mangeant plus qu'à l'ordinaire , soit en prenant quelques matins de suite des lavages , des apozèmes & même du lait ; enfin , dès qu'il survenoit quelque Epidémie particuliere , il devenoit sujet à des gonflemens singuliers de ses glandes , qui formoient quelquefois des attaques périodiques , comme des attaques d'asthme , & dans lesquelles il imitoit évidemment en respirant le bruit que font les cochons (ce que nous avons indiqué ci-dessus , 10^e Fait.)

Nous avons encore vû périr quelques Ecrouelleux par des rejets d'une maladie , qui portoit sur la poitrine de ceux dont le tempérament étoit bien constitué , & qui alloit aboutir aux glandes des Ecrouelleux.

Ainsi tout est quelquefois dirigé vers les glandes & les ulcères des Ecrouelleux, & on est bien étonné, lorsqu'on ne s'y attend point, de voir de ces mauvaises *directions* des matieres excrémenticielles succéder même à l'usage des remèdes délayans & adoucissans, ainsi que des incisifs.

Ce qu'il y a de plus utile à faire, est de modérer les malades sur la nourriture: il faut leur laisser celle dont ils usent ordinairement, & à laquelle leur estomac est fait; ne leur donner, pour ainsi dire, ni de plus mauvais, ni de meilleurs alimens; mais leur en diminuer la dose autant qu'il se pourra.

Observations particulieres.

Nous finirons cet article, en rapportant quelques observations particulieres sur des Ecrouelleux, que

nous ne pourrions pas placer ailleurs.

Thomas Bartholin parle d'un Payfan , qui eut en deux ans de tems un pouce si gros qu'il approchoit de la tête d'un homme : nous avons vû tous les doigts de la main , ayant chacun trois ou quatre tumeurs si prodigieuses , que la moindre étoit de la grosseur d'un œuf de poule : il y avoit une pareille tumeur au milieu du rayon. Ces tumeurs s'étoient formées peu-à-peu en trois ans : elles sembloient des vessies , dans lesquelles on sentoit *craquer* quelque chose de cartilagineux , ou comme du parchemin sec ; elles sembloient aussi emphisemateuses , elles avoient quelque rapport avec celles qui sont représentées dans une figure de la Chirurgie de Heister. Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'elles étoient traitées par des gens, qui ne visioient pas à moins que de les fondre au moyen des mercuriaux , dont nous fîmes

cesser l'usage , parce qu'ils commençoient à éprouver le malade , qui auroit infailliblement été la victime de ces remèdes.

Le même *Thomas Bartholin* parle d'un steatome à la vessie : nous en avons aussi trouvé dans les cadavres des Ecrouelleux , & notamment trois ou quatre qui avoient été pris pour des pierres à la vessie , dans un sujet dont nous trouvâmes tout l'os innominé du côté gauche fondu , depuis le pubis jusqu'au bord postérieur de l'ischium , & comme une bouillie très-claire , sentant plus l'aigre fétide que le pourri. Les cartilages de la cavité cotiloïde , celui de la tête du fémur , & le ligament rond qui nageoient dans une espèce de matiere glaireuse , étoient sains , dans leur état naturel , séparés de leurs os comme par une menstrue qui n'auroit fondu que ceux-ci , (car le col du fémur , & sa tubérosité , étoient aussi fondus).

Paracelse parle des *nattas* cartilagineuses, des charnues & des ligamenteuses: on en a vû dans notre pays une aux os innominés, qui commença par une légère exostose sur leur surface externe, & qui vint à acquérir le volume du plus gros potiron, qui étoit en partie cartilagineuse en partie osseuse, & pleine d'une matiere couleur de lie, & qui fut opérée par un Charlatan, entre les mains duquel le malade mourut.

Enfin *Severinus* parle d'une tumeur prodigieuse à la cuisse, qu'il appelle *ædemofarca*; nous avons vû toute l'extrémité inférieure de la grosseur d'un homme ordinaire: la jambe avoit plus de trois pieds de circonférence, & elle étoit pleine d'ulcères ainsi que tout le tour du co. Il arrivoit à cette prodigieuse extrémité, à peu près ce que nous avons vû arriver à un gonflement général de tout le bras, qui augmen-

de Bareges & du Mercure. 155
toit ou diminuoit à vûe d'œil, suivant le tems, & les passions du malade ; de sorte qu'on pouvoit aisément voir s'il sentoit vivement quelque chose par le gonflement subit de son avant-bras & de ses doigts : il ne pensoit point, il ne faisoit pas le moindre effort sans que ce bras s'en ressentît ; ceci paroît moins singulier à ceux qui ont bien étudié l'œconomie animale, qu'à ceux qui n'ont que quelques notions générales & indéterminées.

Le deuxième état des Ecouelles.

Venons au deuxième état, que nous avons dit être caractérisé par des signes qui indiquent le *développement* de la maladie, dont l'augmentation des glandes, la formation des ulcères, & les autres symptômes plus ou moins urgens indiquent les progrès.

Cet état que nous avons comparé à la *fièvre d'évacuation* des ma-

ladies aiguës , ou à ce que les Anciens nommoient *perturbatio critica* , nous paroît n'être autre chose qu'une sorte de fièvre , qui doit fondre les feuilletts de substance cellulaire dans lesquels le *virus* écrouelleux s'est tenu caché jusqu'à ce que le tems l'ait enfin développé. C'est à cette sorte de *suppuration* , que nous attribuons la fièvre , les indigestions , les foibleesses , & les tumeurs qui se montrent dans cet état , ainsi que la maigreur , qui n'est cependant pas toujours bien apparente ; ce que nous avons remarqué dès le commencement (7 . *Fait.*)

Ce point de vûe , sous lequel nous considérons le deuxième état des Ecrouelles , fait d'abord sentir que nous le regardons , à certains égards , comme une sorte de *travail dépuratoire* , dont nous ne sommes pas allarmés , pourvu qu'il soit contenu dans des bornes convenables.

En un mot nous trouvons dans ce développement de la maladie un commencement , une fin , des effets , des crises , ou des évacuations par les veines , les sueurs , les ulcères & les tumeurs skirreuses même : nous ne doutons point que si nous nous étions attachés à le peindre à la façon d'*Hippocrate*, nous n'eussions trouvé un certain ordre dans la marche ; mais nous avons abandonné cette précision scrupuleuse , comme n'étant que de pure curiosité.

Quoi qu'il en soit , l'expérience nous a appris , que quelle que soit la vertu de nos remèdes , il n'est pas question de les employer sans considération : il est important de laisser aller la maladie jusqu'à un certain point , de ne pas faire de trop promptes révolutions , & de ne pas se presser dans l'application des remèdes , qui ne font , comme nous l'avons insinué ci - dessus , que donner une sorte de fièvre , qui doit né-

cessairement pour produire quelque bon effet, avoir un certain rapport avec celle que la nature excite; tout ce que nous avançons, peut être conclu des observations suivantes.

X. OBSERVATION.

Un enfant âgé de 13 ans, décidé Ecrouelleux par des ulcères & des tumeurs qui augmentoient de jour en jour, & par d'autres symptômes ordinaires, fut traité à *Bareges* par les bains tempérés, la boisson des eaux & les frictions : il guérit en fort peu de tems; tous les symptômes de la maladie disparurent entièrement; mais il retomba l'année d'après : il fallut revenir aux mêmes remèdes, qui étant administrés avec plus de modération, & soutenus par des amers, le quinquina & les absorbans, réussirent enfin à établir une guérison assurée; ce que les suites ont prouvé, puisqu'il n'y a point eu de rechute.

XI. OBSERVATION.

Un homme âgé de quarante ans, qui avoit vécu pendant sa jeunesse dans un climat fort marécageux, où il ne buvoit que de l'eau de puits fort mauvaise, fut attaqué en même tems de trois tumeurs Ecrouelleuses, l'une au col, l'autre au doigt indice de la main, & l'autre au pied. Nous le mimes après les remedes généraux & les vomitifs réitérés, qui procurerent des évacuations très-glaireuses, à l'usage des Eaux Bonnes, & des frictions mercurielles qu'il se donnoit lui-même: il fut tellement soulagé après la quatrième friction, c'est-à-dire au huitieme jour, & après trois semaines de l'usage des Eaux, qu'il se crut guéri; & comme il attribuoit sa guérison aux Eaux seules, qu'il buvoit avec délice, il s'en gorgea, il négligea le Mercure, il cicatrifa ses tumeurs

qui avoient suppuré : il ne lui restoit qu'un point de carie au doigt de la main ; il reprit des forces : nous l'exhortions tous les jours à ne pas se croire sitôt guéri , & à aller aux *Eaux Bonnes* pour y finir ses remèdes , & même à se faire ouvrir un cauteré , ce que son âge nous sembloit exiger ; il ne nous écouta point. Enfin il vint quelque tems après à cracher le sang , & il ne nous avertit , que lorsqu'ayant traité & guéri son crachement de sang par les mêmes *Eaux Bonnes* ses favorites , il sentit une tumeur dans le bas-ventre : nous le trouvâmes avec la fièvre ; il n'étoit plus tems de détourner le coup , tout le mésentère étoit pris , le malade mourut enfin avec une suppuration dans les glandes de cette partie.

Ainsi il convient de ne pas trop se presser , afin de produire un changement durable , & qui n'empire pas l'état du malade ; il faut même

de Bareges & du Mercure. 161
se rassurer contre les craintes, que
pourroit causer l'augmentation
des symptômes, qui suit quelque-
fois les premières prises de nos re-
mèdes : car outre qu'il est très na-
turel d'imaginer qu'ils ne peuvent
agir qu'en augmentant un peu les
accidens, ce que nos Eaux font or-
dinairement dans toute sorte de ma-
ladies, c'est que nous avons obser-
vé que cette augmentation est de
bon augure, comme on peut le voir
dans les observations précédentes.

XII. OBSERVATION.

Nous nous contenterons, entre
quelques cas que nous pourrions
rapporter ici, de choisir celui d'un
Payfan âgé de quarante ans, qui
ayant depuis quelques années des
tumeurs au col, un ulcère fistu-
leux avec carie de deux côtes, &
un gonflement au genouil, qui sem-
bloit tenir de l'Enchylose, fut gué-
ri radicalement à *Bareges*, au

moyen des Eaux & des frictions mercurielles.

C'est ce qui nous faisoit dire contre *Wiseman* (ci-dessus) & quelques autres , que les Ecouelleux adultes ne sont pas toujours incurables. Il paroît qu'on a confondu les Ecouelleux que nous disons être dans le troisieme état, avec les Ecouelleux d'un âge avancé ; on peut être fort jeune , & avoir des Ecouelles fort avancées , & qu'on peut regarder comme anciennes , & nous en avons vû de fort récentes dans des vieillards mêmes.

Cependant l'enfance est l'âge le plus favorable à la guérison même du second état des Ecouelles : nous l'avons déjà dit ; & nous pourrions rapporter , si tout le monde ne convenoit de cette vérité , des guérisons faites avec nos Eaux & les frictions locales, sur les enfans presque aussi jeunes que celui dont parle *Rulland* , qui en guérit un de douze jours.

Quelques purgatifs, des vomitifs, des croutes au visage ou à la tête, une coqueluche, une attaque de vermine fuffifent souvent pour diffiper des tumeurs Ecouelleuses dans des enfans : on les voit quelquefois aller & venir, & il ne faut pas les craindre jusqu'à un certain point, pourvû cependant qu'elles soient si légères, qu'elles ne risquent pas d'avoir des suites ; ce que l'usage apprend à distinguer.

Il est un tems où les jeunes filles sont souvent attaquées des Ecouelles au second degré, qui est aussi fort favorable à leur guérison, ou à l'action des Eaux & du Mercure : c'est celui où elles sont, à la veille d'avoir leurs regles ; l'action que l'approche des régles excite, la révolution qu'elle fait sur toute la machine, jointe à celle des remédes, finissent heureusement par une évacuation naturelle, qui dissipe, pour peu qu'on l'aide,

164 *L'Usage des Eaux*
toute sorte de symptômes.

Le quinquina nous paroît essentiel dans ces cas ; nous lui avons même quelquefois joint le safran , afin d'augmenter la vertu emmenagogue : il semble avoir plus de penchant à porter à la matrice que le Mercure & les Eaux , qui se laissent quelquefois conduire par le courant des excrétiions qui vont aboutir aux organes spécialement affectés par les Ecouelles. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de rapporter des observations de Cures faites dans ces occasions , qui sont évidemment plus aisées à conduire à une fin heureuse , que toutes les autres dont nous avons parlé , pourvû que la matrice n'ait pas totalement perdu son action ; ce qui fait alors que les Ecouelles des jeunes filles rentrent dans la classe de celles qui sont du troisieme état : car comme l'évacuation des regles favorise la guérison des Ecouelles ,

de Bareges & du Mercure. 165
de même aussi leur suspension les
aggrave singulierement, & leur fait
parcourir leur tems bien plus vite,
qu'elles ne le font sur les Ecrouel-
leux du sexe masculin.

*Traitement palliatif du second Etat
des Ecrouelles.*

On peut trouver de soppositions
à la cure radicale, de la part des
malades & des assistans ; & il est
même quelquefois impossible de
l'entreprendre, quelque bonne vo-
lonté qu'on ait, vû la complication
qui peut se rencontrer : outre que,
comme nous l'avons déjà remar-
qué, il ne faut pas toujours en ve-
nir brusquement à ce traitement ;
il faut dans tous ces cas avoir re-
cours à des palliatifs, dont les oc-
casions font assez sentir la néces-
sité.

Nous serions fort portés à regar-
der nos Eaux seules, & prises à l'or-
dinaire, comme un palliatif conve-

nable & très - approprié , tant est grand le nombre des Ecrouelleux qui viennent en user à chaque saison , & qui se retirent ayant calmé de beaucoup leurs maux. Mais comme il y a bien des gens qui s'en rapportant aveuglément à la réputation que nos Eaux ont acquises depuis quelque tems , en esperent trop , & viennent quelquefois s'y rendre plus malades ; nous croyons qu'elles ne doivent être données à titre même de palliatif , qu'après un mûr examen de l'état du malade , & du changement souvent trop favorable , que ces Eaux font dès les premiers jours de leur usage.

Le lait convient encore , ainsi que les toniques , les absorbans & les purgatifs dans ces cas ; mais leur usage demande aussi bien des précautions.

De tous les remèdes palliatifs , le cautere est celui qui suspend le plus efficacement le progrès des

Ecrouelles, ou qui retarde le plus leur *développement*. Nous voyons tous les jours des Espagnols chargés d'Ecrouelles qu'ils ont *suspendues* par les cautères, qui conviennent, & que nous employons surtout lorsque le mal gagne, par exemple, les yeux, qu'il est important de dégager fort vite; parce que pour peu qu'il se fasse de suppuration dans ces parties, elles ne reprennent jamais leur disposition naturelle: elles restent toute la vie sujettes à des fluxions fort incommodes. Les cautères nous ont souvent empêché ces accidens, & nous donnent le tems de préparer la cure radicale, qu'il faut toujours diriger sans se presser.

Le premier état des Ecrouelles.

Nous voici enfin parvenus à l'état des Ecrouelles le plus difficile à connoître & à traiter, & en même tems celui qu'il seroit le plus

important de pouvoir guérir radicalement.

Il est ordinairement mieux caractérisé dans les enfans nés de parens Ecouelleux, soit que l'ayant porté du ventre de leur mere, ils se trouvent déjà plus près du second état, soit qu'on y fasse plus d'attention à cause de la constitution des parens, soit enfin parce que ceux qui deviennent Ecouelleux par accident, sont mieux constitués & résistent plus aux effets du virus.

Quoi qu'il en soit, il seroit bien consolant de pouvoir dire, voilà un enfant Ecouelleux au premier degré; il faut le traiter, arrêter les Ecouelles, les empêcher de parcourir leur tems; & voici quels sont les remèdes qu'il faut employer.

On sauveroit par-là bien des peines à des malades chargés d'infirmités d'autant plus fâcheuses, qu'elles tiennent toujours du virus qui foment leur principale indisposition;

tion : on épargneroit à bien d'autres des douleurs , des opérations , & des traitemens douloureux ; enfin on empêcheroit peut-être que ce virus ne vint à se transmettre des peres & des meres aux enfans ; ce qui couperoit racine à une infirmité qui ne porte que trop sur l'espece humaine.

Mais outre qu'il est impossible de résoudre les parens d'un enfant à le livrer à un traitement dont il ne leur semble pas avoir besoin ; c'est que n'étant pas assez sûrs de nos remèdes , nous n'oserions jamais le recommander d'une certaine façon : après tout , il ne nous est pas permis de tenter des manœuvres qui paroissent pouvoir avoir quelque heureux succès, mais qui pourroient aussi avoir de mauvaises suites.

En un mot , nous ne saurions sur ce qui regarde le traitement radical de ce premier état des E-crouelles , rapporter que des pré-

somptions , fondées à la vérité sur quelques observations , mais qu'à dire vrai , nous ne regardons pas nous-mêmes comme concluantes , quelque bonne envie que nous eussions , de faire quelque découverte utile sur une matiere aussi importante.

Rappelons d'abord ce que nous avons remarqué , en peignant les Ecouelles en général (1^{er} Fait ;) la pâleur , la grosseur des lèvres , la maigreur , la foiblesse & quelquefois même la vivacité d'esprit , dont nous n'avons pas parlé , & que quelques Auteurs mettent au rang des symptômes des Ecouelles : joignez à cela la voracité , un certain air *luride* , *have* , une voix rauque , des propos d'enfant gâté , les épaules élevées , & un je ne sçai quoi qu'on ne peut pas exprimer , & qui excite sur un connoisseur une méfiance qu'il trouve presque toujours fondée ; vous aurez les caracteres du

de Bareges & du Mercure. 171
premier état des Ecouelles.

Or, comme nous l'avons dit bien des fois , tout cela dépend de la constitution du suc nourricier , qui étant *appauvri* par les acides développés dans les humeurs , a perdu sa *ductilité* , & a fourni moins de substance cellulaire aux fibres des nerfs , qui étant dégagés des gaines que la nature leur ménage ordinairement , se trouvent plus *vibratils*.

C'est donc l'amélioration du suc nourricier que l'on doit avoir en vûe dans le traitement du premier état des Ecouelles , afin d'empêcher ses progrès.

Il nous paroît qu'il est bon d'entreprendre cette curation *ab ovo* , & de commencer lorsqu'on le peut par traiter le pere & la mere: en effet nous avons observé que des parens Ecouelleux avoient fait des enfans plus vigoureux , après avoir été guéris , après avoir changé d'ait , & avoir pris nos Eaux qui sont singu-

rierement *prolifiques*, qu'avant qu'ils eussent fait aucun remède.

L'enfant étant né, pourquoi ne pas lui donner avec une nourrice choisie, comme on le fait ordinairement, des remèdes qui pussent emporter l'impression héréditaire? Pourquoi ne pas traiter sa nourrice, afin de lui faire tetter un lait chargé de parties qui pussent s'opposer aux progrès du virus? nous avons souvent, comme tant d'autres, purgé les enfans de cette manière.

Mais comme le lait de femme nous paroît avoir plus d'analogie avec toutes les modifications que peuvent prendre les sucs des enfans, nous croyons que le lait des animaux résisteroit plus à la disposition Ecouelleuse; nous choisirons le lait de vache & de chevre, par préférence à celui des brebis, parce que ces derniers animaux sont sujets à des tumeurs qui ont beaucoup de rapport aux Ecouelles: nous avons

vû des enfans dans la Montagne nourris de cette façon, & qui étoient plus sains & plus vigoureux que leurs freres, qui avoient été nourris par leur mere qui avoit des Ecrouelles.

Comme le lait, quel qu'il soit, a toujours du penchant à prendre la tournure acide, que nous avons dit se trouver dans le suc nourricier des Ecrouelleux, il seroit à souhaiter qu'on pût lui substituer, même dans l'enfance, une liqueur plus active & plus directement opposée au levain que l'on craint; les panades faites avec de la pâte cuite & fermentée auroient peut-être les qualités propres pour cela: nous les croirions très-convenables, surtout si l'on y ajoutoit un peu de vin. Toutes nos nourrices ont éprouvé, que le pain trempé dans le vin rend les enfans plus forts & plus robustes; c'est précisément ce que nous voudrions faire dans les Ecrouelleux

dont nous craignons la foiblesse & la débilité : c'est pourquoi nous ferions d'avis qu'on leur fit des panades avec un peu de vin cuit, si l'on veut, & quelques aromates, comme la canelle, qu'on pourroit aussi soutenir par quelques prises de chocolat de santé, dont le principal ingrédient nous semble avoir les qualités convenables pour combattre l'état Ecrouelleux, & auquel nous joindrions encore l'usage des châtaignes bien cuites & mises en bouillie.

Nous aurions aussi recours à nos Eaux que nous avons déjà fait prendre à des enfans, & dont une fille qui est d'une constitution Ecrouelleuse fait sous nos yeux depuis cinq ans sa boisson ordinaire : elle ne vit que d'*Eau Bonne* & de café ; elle ne peut absolument retenir que ces deux liqueurs : elle vomit toute autre chose, même l'eau pure très-souvent, & elle a avec cela de l'embonpoint.

Un enfant nourri comme nous le proposons deviendrait encore plus fort, si on l'accoutumait à des bains froids; nous avons vu un jeune homme, dont tous les freres étoient Ecrouelleux, & qui s'étoit préservé de cette maladie en se baignant souvent dans l'eau froide, en rompant même quelquefois la glace, comme on le fait dans certains pays du Nord.

On voit que notre intention est de rendre le suc nourricier plus compacte. Il nous paroît que chaque digestion apporte aux premières fibres une sorte de couche de substance nourriciere qui devient ensuite cellulaire: nous croyons que la nutrition se fait dans toutes les parties comme dans les os, couche par couche, ainsi que dans les végétaux, ce que nous avons déjà indiqué plus d'une fois; or les alimens que nous proposons, joints à un régime convenable, applique-

roient plus intimément toutes les couches de tissu cellulaire les unes contre les autres, ce qui rendroit les vaisseaux plus forts, plus actifs, & plus propres à pétrir & à mêler les humeurs, & à faire les excré-
tions.

Tout ce que nous venons de proposer n'est, à proprement parler, qu'une sorte de traitement *prophylactique* ou *préservatoire*, puisqu'il ne s'agit que d'empêcher que le suc nourricier ne se charge de mauvais *miasmes*, qui viendroient à faire des ravages dans la suite; mais ce n'est pas - là *détruire* ou *déloger* ceux que l'enfant peut avoir déjà, quelques précautions qu'on ait prises: on peut bien parvenir à les masquer, de façon qu'ils ne se montreront pas si aisément; mais ils seront toujours *nichés* dans quelques couches de tissu cellulaire, qui étant comprimées & soutenues par de nouvelles couches lai-

nes, pourroient à la vérité ne pas changer grand chose à la constitution des parties, mais qui resteroient toujours, & qui ne joueroient pas à proportion comme les autres.

Nous seroit-il permis de proposer nos présomptions sur la façon dont on pourroit les détruire ou les faire suppurer, comme nous disions plus haut, (*frict. Merc.*) que cela doit arriver? L'inoculation des Ecrouelles nous paroîtroit (si elle étoit possible) devoir produire cet effet: elle exciteroit d'abord quelques orages; mais ils seroient salutaires: on pourroit les ménager pour cet âge tendre, où les parties sont si souples, qu'il n'est pas à craindre qu'il arrive des états fâcheux.

On pourroit, s'il en étoit besoin, préparer les malades avant de leur donner, ou bien de leur développer les Ecrouelles: ceux qui

les ont au premier degré, doivent vraisemblablement payer le tribut entier, & passer par les deux autres, auxquels ils risquent de ne pas résister; pourquoi ne pas les hâter, dès-que l'enfance paroît plus favorable à leur terminaison, que l'âge plus avancé.

En un mot, nous procéderions, s'il étoit permis de le faire, au sujet des Ecouelles, comme on procède en Angleterre au sujet de la petite vérole, & comme nous avons nous-mêmes procédé après d'autres Praticiens à l'égard de quelques galeux pleins de dépôts & de tumeurs singulieres, que nous avons dissipées en redonnant la gale.

Mais quelque bien fondée que nous semble cette manœuvre, quoique nous pensions qu'elle pourroit avoir lieu dans bien d'autres maladies, nous nous garderions bien de la mettre en œuvre: nous

ne la proposerions pas même, si nous croyions que quelqu'un fût assez hardi pour en user contre l'autenticité des Loix, & avant que cette méthode fût revêtue de leur autorité; nous en parlons seulement en passant, pour la soumettre à des gens plus éclairés & plus à portée de la répandre, s'il le falloit.

Ajoutons seulement, que nous avons observé que de tous les Ecrouelleux, ceux qui résistent le mieux, ce sont ceux dont les Ecrouelles commencent dès l'âge le plus tendre, & parcourent vite le premier & le second état. Il y a plus; c'est que ceux même qui arrivent jusqu'au troisième, s'y accoutument mieux quand ils sont jeunes, & n'en sont pas pour cela moins propres au travail, &c.

*Traitement palliatif du premier état
des Ecouelles.*

L'indication principale à remplir dans ce cas, outre la cure prophylactique, qu'il faut ménager bien sagement, comme l'exemple de cet enfant dont nous parlions (*Chang, d'air*) plus haut, ainsi que bien d'autres nous le démontrent, est d'empêcher, s'il se peut, que les ravages du second état n'aillent aboutir au col & au visage, ou du moins qu'ils s'y montrent le plus tard qu'il sera possible.

Les cautères aux extrémités inférieures nous paroissent très-convenables dans ces vûes, surtout dans les jeunes filles, en attendant que leurs regles paroissent.

C'est aussi le cas du mariage que *Warthon* propose; tous ceux qui sont mariés de bonne heure, s'en trouvent bien: c'est peut-être-là une des raisons, qui ont fait que

L'usage de se marier fort jeune s'est établi dans nos Montagnes.

La santé des enfans qui doivent provenir de ces mariages, nous paroissant dépendre de la jeunesse des peres & meres, nous ne saurions qu'approuver & recommander autant qu'il nous est permis ces sortes de mariages pour les jeunes gens Ecrouelleux.

Nous avons observé, que les Ecrouelleux au premier degré font des enfans plus sains, que ceux qui le sont au second ou au troisième : on voit aussi quelquefois que les aînés des familles sont plus vigoureux que les cadets ; ainsi il convient de marier les Ecrouelleux fort jeunes, tant par rapport à eux, que par rapport à leurs enfans.

Nous avons même crû entrevoir, en comparant ce qui se passe dans les différentes familles de nos Montagnes, où les alimens, l'air, l'eau & la façon de vivre sont les mê-

mes , qu'en mariant les Ecouel-
leux fort jeunes, on pourroit enfin
parvenir à détruire peu-à-peu le vi-
rus , ou du moins le rendre si léger
qu'il feroit peu de ravages.

La révolution que produit l'âge
de puberté, *développe* quelquefois
les Ecouelles, à moins qu'on ne
la dirige à sa destination par le ma-
riage ; cette direction faite au mo-
ment qu'il faut pendant trois ou qua-
tre générations, ne serviroit pas peu,
jointe à d'autres secours , à *châtrer*
le virus.

Il faudroit , si on vouloit faire
usage de ces précautions , pour
combattre l'endémicité de la mala-
die , que les Ecouelleux du second
& du troisième état s'interdisent
le mariage , ou qu'ils eussent assez
de courage , pour ne pas vouloir
engendrer des malheureux ; mais ce
qu'il y a de fâcheux, outre bien d'au-
tres raisons , c'est que nous sçavons
à n'en pouvoir douter , que les E-

ecrouelleux au second & au troisiéme degré sont d'une *salacité* singuliere; ils sont aussi vifs, aussi ardens que les Pulmoniques & que tant d'autres malades: ils croient se soulager en se livrant à leur passion, & même il semble qu'ils s'en trouvent mieux d'abord; mais on voit qu'à l'user, ils abregent leurs jours.

Au reste il est aisé de concevoir, comment le mariage peut contribuer à prévenir & à dissiper même certains symptômes des Ecrouelles: la chose parle d'elle-même dans les filles, surtout dans celles qui sont mal réglées; mais pour ce qui est des mâles, ils deviennent vigoureux par un exercice modéré, ce qui fait que toutes les lames du tissu cellulaire s'approchent plus les unes des autres, & font un total mieux lié & plus solide. Il arrive à tout leur corps à proportion, ce qui arrive aux mains

d'un manoeuvre : les callosités dont elles se couvrent, sont une forte image de celles qui se forment dans tout le corps par des secouffes réitérées, & par une expression des suc trop aqueux, qui imbibent tout le tissu cellulaire ; joint à ce que des exercices réglés distribuent, ménagent & dirigent les oscillations du mouvement *tonique* comme il convient.

Remarques importantes.

I^e.

X
Tout ce que nous avons dit des différens états des Ecouelles ne renferme pas si précisément tous les cas, qu'on ne puisse en trouver quelqu'un qui s'écarte plus ou moins des divisions que nous avons établies ; mais nous ne nous sommes déterminés à ces divisions, qu'après avoir vû un grand nombre d'Ecouelleux de toutes les especes : nous savons qu'ils diffèrent en

tr'eux par de différentes nuances , & que ces nuances sont plus ou moins marquées , & plus ou moins apparentes , surtout au passage d'un état à l'autre.

Il y a plus ; c'est que les trois états ne sont pas toujours de même durée dans tous les sujets : les uns restent long-tems dans le premier , & passent fort vite au troisième. Il y en a qui restent toute leur vie au second état , & n'avancent ni ne reculent , pour ainsi dire : tout cela dépend sans doute de la différence des tempéramens.

Quant à ce qui concerne les âges , celui de la jeunesse est en général plus sujet au premier état qu'un âge plus avancé , & les adultes sont plus communément dans le troisième que dans les deux autres : cependant il n'y a rien de fixe là-dessus ; les Ecrouelles se montrent & se développent plutôt ou plutôt , suivant des circonstan-

186 *L'Usage des Eaux*
ces qui nous sont encore inconnues.

I I^o.

On a dû s'appercevoir que nous ne parlions que des Ecouelles *essentiell*es, *idiopati*ques, ou *pures & simples*; nous les avons considérées en les dépouillant de tout ce que les autres maladies peuvent y ajouter, & comme une maladie de naissance ou bien *acquise*, dans laquelle il n'y auroit aucune sorte de complication ou de *mélange*.

Mais la pratique apprend tous les jours, qu'il est des Ecouelles qui semblent être les symptômes ou les effets d'autres maladies, ou qui du moins ayant été *excitées* par ces maladies, ont pris un caractère qui en dépend singulièrement: par exemple, il y a des Ecouelles *vénériennes*, des Ecouelles *galeuses*, des *cancéreuses*, des *scorbutiques*, des *hémorrhoidales*;

sans parler de celles qui peuvent être le résultat de l'assemblage de plusieurs virus, & l'effet des maladies aiguës.

Chacun peut aisément sentir qu'il est important pour traiter ces fortes d'Ecouelles symptomatiques, d'avoir toujours égard à la maladie qui leur a donné naissance, qui les entretient, qui les défigure ou qui les masque.

III^e.

Nous n'avons pas parlé de la division des Ecouelles en *sanguines* & en *phlegmatiques*, comme disoient les Anciens, & en *benignes* & *malignes*, parce que toutes ces différences ne nous semblent fondées que sur des symptômes, ou plutôt des accidens très-variables, & que d'ailleurs elles rentrent toujours, soit *benignes*, soit *malignes*, soit *sanguines*, soit *phlegmatiques*, dans quelqu'une des classes que nous avons assignées.

Cependant ces considérations doivent avoir lieu dans la pratique, & on doit se tenir pour dit, quand on veut traiter cette maladie, qu'elle prend bien des formes qui la défigurent, & qui demandent des manœuvres variées.

En un mot, il en est comme de presque toutes les autres maladies, qui exigent de la part de celui qui les traite une attention scrupuleuse, pour les diriger & les faire rentrer dans le plan des traitemens généraux. Il n'est pas de maladie, soit aiguë soit chronique, qui ne prenne quelquefois des tournures singulières, qu'il seroit aussi difficile de décrire, qu'il seroit ridicule de ne pas supposer que les Praticiens les moins accoutumés à voir des malades, ne s'y trompent pas, & savent les distinguer des caractères essentiels & invariables des maladies.

*Des Tumeurs scrophuleuses , & de
quelques autres symptômes.*

Nous plaçons les tumeurs scrophuleuses au rang des symptômes des Ecouelles : elles ne sont , suivant le plan que nous avons exposé , que l'effet de la suppuration qui arrive aux couches du tissu cellulaire mal conditionnées , & qui se développe dans le second état des Ecouelles.

Mais comme elles exigent quelquefois des traitemens particuliers , il est bon de les examiner avec un peu plus d'attention , afin de connoître plus évidemment les rapports qu'elles ont avec la cause des Ecouelles , & comment il faut s'y prendre pour s'opposer à leurs progrès , & aux mauvaises suites qu'elles peuvent avoir.

I°.

Elles affectent ordinairement

tout le genre glanduleux , pour des raisons que nous avons exposées fort au long ailleurs , (3^e Fait.) Mais outre cela , on en trouve souvent sur le périoste , vers les articulations , en un mot par tous les endroits où le mouvement du sang se fait peu sentir , & où les couches de la substance cellulaire sont moins élastiques , plus mollasses , & plus sujettes aux changemens spontanés de la *gluë* qui les forme.

Mais quoique ces tumeurs soient l'effet du peu de mouvement que les humeurs ont dans leurs couloirs , cependant elles viennent à éclore à la suite de l'action des *courans* des liqueurs , qui se portent dans une partie plutôt que dans une autre ; ce qui a été démontré plus haut (2^e Fait) , & qui ne contredit pas ce que nous avançons de la lenteur des sucres qui croupissent.

II^o.

Il paroît qu'on n'a jusqu'ici regardé ces tumeurs scrophuleuses, que comme des *accidens* ou des *phénomènes bisarres* & singuliers, qui n'avoient aucune sorte de type, aucune régularité dans leur accroissement & dans leurs effets : cependant elles ne laissent pas d'avoir un ordre assez fixe dans leur développement ; ce que nous allons tâcher de prouver.

III^o.

Il faut rappeler ici ce que nous avons observé (9^e Fait.) sur les changemens qui arrivent aux glandes des Ecrouelleux, & sur les différentes dispositions, dans lesquelles on les trouve après la mort ; ces dispositions ont des rapports singuliers avec les trois états des Ecrouelles.

En effet, les glandes sont mai-

gres, rapetissées & sans action dans le premier état: elles sont arrêtées dans leur accroissement, elles marquent de nourriture, elles sont livrées à elles-mêmes; au lieu que dans le second, elles sont au commencement *mollasses*, *imbibées* de mauvais suc, *engorgées* & quelquefois suppurées, & imparfaitement *carnifiées*: enfin les glandes sont dans le troisième état des Ecrouelles totalement *carnifiées*, *skirreuses*, *enkistées*, dolentes ou indolentes, suivant la délicatesse de la partie dans laquelle elles se trouvent.

I V°.

Voilà donc trois façons d'être des tumeurs scrophuleuses, qui méritent, comme on le voit aisément, de n'être point négligées, & qui font déjà sentir la régularité de leur *marche*.

Il y a plus: c'est qu'elles ont entr'elles des rapports bien différens
de

de ceux que leur donne la disposition générale des Ecouelles ; & voici en quoi ces rapports consistent.

Il est fort ordinaire de voir en pratique , que lorsqu'une glande du col , par exemple , a paru , les glandes des aisselles , celles des viscères , les tumeurs des articulations & les fluxions aux yeux , au nez & aux oreilles , se montrent du même côté ; ce qui prouve qu'elles agissent en quelque façon l'une sur l'autre , ou que du moins , elles sont les effets d'une cause générale qui affecte plus particulièrement tout un côté : il y a pourtant des exceptions à faire à cette règle , dont l'examen n'est pas de ce lieu ; elle tient à la Théorie des *départemens* des viscères.

Enfin il est rare , que plusieurs tumeurs Ecouelleuses un peu éloignées l'une de l'autre se développent en même-tems précisément.

Il est au contraire fort ordinaire d'observer, que ce développement arrive, tantôt au col seulement, tantôt au mésentère, tantôt aux extrémités; & cela suivant le plus ou le moins de résistance que les parties opposent, & selon l'action des différentes causes occasionnelles qui nous sont inconnues.

V^o.

Cela posé, un Praticien méthodique saura d'abord se fixer sur une tumeur scrophuleuse: il verra si elle est dans le premier état, ainsi que les Ecouelles, ou bien au second, ou bien enfin si elle a atteint le troisieme; ce qui n'est pas inutile à remarquer, puisque de ces trois états *découlent*, comme on va le voir, des regles de traitement fort différentes entr'elles.

En effet, qu'y a-t-il à faire dans le premier état, si l'on est appelé par hasard? On distingue la disposi-

tion Ecrouelleuse , par les signes que nous avons exposés (1^{er} Fait.) Pour ce qui est des tumeurs ou des glandes , on les sent au col , sous les aisselles , aux aînes , arrondies , flottantes dans une substance graisseuse , mollasse & peu fournie : elles sont , comme on le fait par l'ouverture des cadavres , ou simplement flétries , ou tout au plus un peu durcies ; comment remédierait-on à cette constitution ?

Il est évident qu'on irriterait les parties en pure perte : la raison & l'analogie le dictent ; mais l'observation nous l'a démontré plus d'une fois : les emplâtres , les embrocations , les douches , tout est inutile ; on ne fera que décider plus vite le second état. Il faut , si on n'a pas cela en vûe , en revenir au traitement que nous avons dit convenir au premier état des Ecrouelles ; les topiques n'aboutissent à rien dans ce cas.

Le second état demande plus d'attention ; il est plus compliqué : tâchons de le simplifier autant qu'il est possible ; commençons par suivre les changemens qui arrivent à une seule glande, indépendamment des rapports qu'elle a avec toutes les autres.

Elle étoit originairement , c'est-à-dire , dans le premier état , *sèche* , *maigre* , un peu *dure* & comme *rape-tissée* ; elle commence dans le second état par se gonfler , comme nous l'avons dit ailleurs (9^e *Fait.*) Les humeurs se sont accumulées , & arrêtées dans les couloirs : la grosseur qui se manifeste , est l'effet de cet arrêt des liqueurs ; & cet arrêt ne s'est formé que dans les *parois* ou les *environs* de la première petite glande , qui fait le noyau de la tumeur , & qui est enveloppée comme par une *écorce* faite au moyen

des parties engorgées, qui forment la grosseur actuelle. Tout ceci est fondé sur l'ouverture des cadavres, & sur ce qui se passe dans les malades : cet état est peint d'après la nature.

Le Praticien doit *pénétrer* dans les causes *évidentes* de cet engorgement, & en prévoir les suites : s'il est causé, comme dans les jeunes filles, par l'action qui arrive à toute la machine, & qui tend à déterminer un *courant* d'humeurs vers la matrice, il y a lieu de se flatter que cet engorgement se dissipera à la faveur de l'ouverture que la nature ménage ; il ne faut alors que la suivre, exciter cette action, si elle est languissante, l'appuyer & la diriger par les remèdes généraux & contraires au virus Ecouelleux, & par quelques topiques, non point *emplastiques*, tels que ceux dont nous parlerons plus bas, mais par quelques très-légères douches de nos

Eaux, par quelques frictions mercurielles & quelque embrocation, sans charger la partie d'aucune sorte de poids, qui puisse l'irriter.

Si l'on ne peut pas se flatter que la nature fournisse un aboutissant aux humeurs qui sont en mouvement, c'est à l'Artiste prudent à ménager les excrétiens par des purgatifs, les autres évacuans & les fondans que nous avons proposés ailleurs, sans oublier les cautères, s'il le faut, & prenant toujours soin de proportionner les changemens qu'on veut produire dans la tumeur à ceux qu'on fait dans tous les excrétoires, puisqu'on ne sauroit la diminuer avec succès ou la dissiper, qu'autant qu'on aura ouvert une route aux humeurs qu'elle contient.

C'est-là une de ces tumeurs, qui se guérissent quelquefois d'elles-mêmes, & qui cèdent très-communément à nos Eaux & au Mer-

de Bareges & du Mercure, 199
cure : elles nous indiquent ce qui
se passe dans les résolutions , qui
ne corrigent presque jamais (ce
qu'il faut bien remarquer) la dispo-
sition qui *constitue* le premier état
d'une glande scrophuleuse ; celle-
ci reste ordinairement comme un
petit corps à part , qui est même
souvent devenu plus calleux qu'il
ne l'étoit : car il n'est point de ré-
solution qui ne soit suivie de callo-
sité, ou d'une sorte de *cicatrisation*,
qui succede à l'exfoliation de quel-
ques lames de substance cellulaire ;
ces lames se fondent , ou se collent
plus intimément dans quelque ré-
solution que ce soit.

V I I^e.

On n'arrive pas toujours au mo-
ment favorable de la résolution :
la glande qui a été engorgée pen-
dant quelque tems, s'est *durcie* ; elle a
acquis, comme les dissections le dé-
montrent, un degré de *carnification*

fort différent de ce qu'on paroît penser ordinairement : toutes les membranes , toutes les cellules , presque tous les vaisseaux gorgés se sont collés les uns aux autres , comme les artères umbilicales se collent dans les enfans ; le total fait un corps *irréductible*.

On juge que cet état est formé par la longueur de la maladie , par la dureté de la tumeur , par son insensibilité ; & dans ce cas , quand même les remèdes généraux auroient détruit la disposition Ecrouelleuse , il ne faut pas se flatter que la glande reprenne son premier état : elle restera toujours comme elle est ; il est inutile de chercher des fondans ; il n'en est point qui puissent *décoller* les parois des vaisseaux : nous leur avons toujours vû produire des effets funestes. Le plus court est d'abandonner la tumeur à elle-même , ou bien il faut l'emporter , pourvû que rien ne s'y

de Bareges & du Mercure. 201
oppose ; ce qui est assez rare.

Ce sont-là les glandes ou les tumeurs qui résistent à toutes sortes de traitemens ; on peut être fort bien guéri des Ecouelles , & avoir de pareilles glandes : elles ont beaucoup de rapport avec les callosités qui suivent les jugemens de certaines maladies aiguës ; elles n'ont pas de mauvaises suites , pourvu qu'on les ménage avec soin , & qu'on ne s'aheurte pas à les vouloir fondre.

VIII^e.

Mais la glande grossit quelquefois sans mesure : le *courant* des excrétiions va aboutir à cette tumeur comme à une espece de centre , que la nature affecte ; ce qui se voit sur-tout dans les femmes qui ont perdu leurs regles, dans les hommes dont quelque excrétiion est *derangée*.

On connoît cet état , lorsqu'on

s'apperçoit que la glande ne pouvant plus grossir , elle s'étend singulierement ; elle se *durcit* souvent avec douleur & inflammation , & puis elle se ramollit par degrés , avec des signes d'une suppuration fourde ou évidente. Le pouls change encore dans ce cas : il acquiert une nouvelle force par l'effort de la partie affectée , qui devient dès-lors , une sorte de *foyer* d'irritation ; & les urines ainsi que les autres excrétiions deviennent claires , ou ne charient plus les *débris* de substance cellulaire qui doit sortir.

Il est évident par tout ce que nous avons dit plus haut (*Friët. Merc.*) qu'il faut prendre cet état pour une sorte de crise, qu'il importe de ménager & de favoriser ; par conséquent il faut bien se garder d'avoir la résolution en vûe : au contraire on doit favoriser la suppuration.

Or la tournure que la glande a prise fournit des vûes qu'il s'agit de

ne point laisser échapper. Cette glande qui étoit presque *carnifiée*, ainsi que nous le disions tout-à-l'heure, & composée d'une seule substance homogène comme *ligamenteuse*, devient pleine de petites loges, qui sont de petits *centres* ou *foyers*, qui prennent un air de *purulence*. Ces loges sont souvent éloignées l'une de l'autre; communément elles occupent le milieu de la glande: elles semblent n'être que la *dissolution* de la *primitive* qui serroit de noyau; ceci est encore tiré de ce qui se trouve sur le cadavre.

C'est ici le cas des topiques, des *emplastiques*, de la poix de Bourgogne, de l'emplâtre de Vigo, suivant le plus ou le moins de douleur de la partie.

Ces emplâtres fixent d'abord la direction du *courant* général, qui doit aller déposer les *excrémens* qui font l'effet de la maladie ou des remèdes: ils agissent alors comme

X un corps à électriser appliqué sur un corps électrique, duquel les rayons de matiere partent avec force & s'élancent vers l'obstacle; ainsi les emplâtres font une sorte d'obstacle, qui agit en irritant, en *attirant* les oscillations, en empêchant l'évacuation de la transpiration, & en ramassant tous les sucs, qui viennent aboutir dans cette partie, comme une espece de miroir concave, qui assemble les rayons de lumiere dans un *foyer*.

Cette action excite dans la glande un mouvement, dont le *foyer* principal, qui est souvent le centre, acquiert une force *centrifuge*, qui fait que le petit dépôt augmente, en rongeant la tumeur couche par couche, tout comme elle s'étoit formée. Les couches qui ont été les premières *obstruées, étranglées & privées* du mouvement vital, en acquierent un spontané plus ou moins développé, qui fait qu'elles

résistent à l'effort des couches voisines, qui viennent elles-mêmes se briser contre l'obstacle qui est à leur centre, par les secousses des vaisseaux, par le mouvement expansif de la chaleur, & par les distensions qu'elles souffrent, vû la quantité des humeurs excrémenticielles qui abordent à chaque instant.

Ce travail est difficile, souvent très-lent & fort imparfait, lorsqu'il est livré à la nature seulement, ou lorsque l'art le déränge par des évacuations & des révulsions hors de saison, que nous avons vû avoir de funestes suites.

On dit que *le pus fait le pus*; & cela est vrai dans cette occasion, ainsi que dans tant d'autres; mais les secours de l'art sont ici nécessaires. Nous venons de donner l'usage des emplâtres: on a dit qu'ils *attirent* la matiere; ce qu'ils operent vraisemblablement en formant un étranglement ou un ap-

pui, contre lequel les parois de la glande & les tégumens viennent s'ufer imperceptiblement, ce qui joint à l'action que les remèdes généraux excitent, doit avoir de bons effets.

Les *douches de Bareges* sont encore un remède très-commode & très-utile dans ce cas : elles commencent par *rétrécir* & *recroqueviller* sur elle-même une tumeur ; elles l'animent, & la réveillent au point d'exciter en peu de tems une suppuration abondante : nous leur avons vû *ramasser* & *circonscrivre* des tumeurs irrégulièrement étendues, & causer des fontes & des suppurations que tous les autres remèdes n'avoient pû exciter.

Quels que soient les remèdes mis en usage, un Praticien doit redoubler son attention dans le traitement de la tumeur dont il est question ; elle paroît souvent tota-

lement suppurée , tandis qu'elle n'est qu'à moitié pleine d'une liqueur puriforme. Il y a encore des callosités qu'il faut détruire ; ce qui ne peut se faire que par le tems , & en insistant sur des manœuvres qui acheveront ce qu'elles ont commencé.

Il faut donc bien se garder d'ouvrir ces tumeurs dès qu'on sent la fluctuation ; mais il est aussi nécessaire de prendre garde qu'elles n'échappent par quelque forte de clavier , & que les matieres qu'elles contiennent , n'aillent tomber dans quelque cavité : il est question de les ménager , de façon que tout le corps de la glande vienne enfin à être dissous. *Quandiù fieri potest, abcessus clausus linquendus est, ut eò major glandulæ strumosa pars per maturationem in pus abeat : nam tota, si fieri potest, absumenda, dit Etmuller ; & c'est-là le langage de tous les bons Praticiens. Les diffé-*

rens cas qui peuvent se rencontrer, leur apprennent à donner plus ou moins d'extension à cette regle générale : *Il faut ouvrir aussi tard que faire se peut les tumeurs scrophuleuses qui sont en suppuration.*

I X^o.

Mais on n'est pas d'accord sur la façon dont l'ouverture de la tumeur ou de l'abcès doit être faite : quelques-uns proposent le fer, & la plus grande partie les caustiques ; il y en a même eu qui ont employé le cautère actuel.

Nous croyons qu'il y a des cas indifférens dans lesquels ces trois méthodes peuvent avoir lieu : c'est à celui qui doit faire l'opération, à choisir la maniere qu'il jugera la plus convenable ; mais il y a aussi des cas propres au fer, & d'autres qui sont faits pour les cauterés. Enfin il y en a pour lesquels il est bon d'employer le feu. Voici

ce que nos observations nous ont appris à cet égard, & les regles que nous suivons dans la pratique.

Des trois façons d'employer le fer, nous préférons le bistouri fin, mince, étroit & bien emmanché, à toute sorte de lancettes, comme étant plus aisé à manier & à diriger dans les chairs; & s'il se peut, nous donnons la préférence sur le bistouri même aux ciseaux bien affilés, parce que quoiqu'il paroisse que le bistouri coupant plus *net*, doit moins faire souffrir, cependant nous avons remarqué que les douleurs qu'il excite sont si vives & si *subtiles*, que les malades les comparent à la douleur de la brûlure, & que nous en avons trouvé beaucoup qui aiment mieux les ciseaux, quoiqu'ils agissent un peu moins promptement, & qu'ils *mâchent* un peu les chairs; le *froissement* même, ou la *constriction* qu'ils font avant de couper, peut engour-

dir la partie : chacun peut sur lui-même , en rognant ses ongles avec un canif ou des ciseaux , sentir la différence qu'il y a entre la sensation que ces deux instrumens excitent.

Quoi qu'il en soit , nous employons le fer , lorsque nous avons lieu de soupçonner que toute la glande étant détruite , le fond du sac évacué portera sur une *baze* qui pourra servir de *fondement* à la cicatrice : or voici ce que nous entendons par cette *baze* & ce *fondement*. Les dissections des sujets qui avoient eu des playes , des ulcères , & auxquels on avoit fait des amputations , nous ont appris que toute cicatrice est toujours établie sur un *endurcissement*, une sorte de *callosité* ou de *carnification* des parties voisines , qui ont changé de nature , & acquis une consistance pareille à la coëgne de lard , dure , souple , homogène , sans fibres ni

vaisseaux apparens & intermédiaires entre les os , les ligamens & les chairs proprement dites ; cette substance nous semble n'être autre chose que la cohésion des couches du tissu cellulaire , faite au moyen du suc nourricier épanché dans leurs interstices.

Il arrive à chaque ouverture qui fournit du suc nourricier dans une playe , ce qui arriveroit à un petit tuyau , qui fourniroit un jet de matière qui auroit la vertu de se pétrifier à l'air : cette matière s'assembleroit autour du tuyau ; & s'il y en avoit plusieurs , qui fussent près les uns des autres , ils viendroient à se coller , au moyen du suc qu'ils fourniroient , & qui se nicheroit dans leurs interstices.

La même chose arrive au suc nourricier : il colle les parties les unes aux autres ; peut-être a-t-il encore la vertu de les *fondre* ou de les *dissoudre* , à moins qu'elles ne

soient fort dures & osseuses, pour les rendre plus propres à l'*union*. Il en est comme des soudures des métaux, qui sont d'autant plus parfaites que le corps *soudant* aura mieux pénétré le corps à *souder* : le suc nourricier qui est de la même nature que la partie, agit sur ces parties comme un métal fondu sur un métal froid ; il s'incorpore avec elles & fait un mélange, qui constitue un tout homogène, & qui fait que les parties perdent leur forme.

Les grains charnus d'une playe en voie de *cicatrisation*, ne sont peut-être autre chose que de petits amas de suc nourricier, qui s'appliquent couche par couche dans les vuides que les fibres laissent entre elles : ce qu'il y a de vrai, c'est que celles-ci sont presque affaissées. La substance *carnifiée* prend le dessus dans un espace plus ou moins étendu ; elle forme une *baze*, dont les

prolongemens ou les fusées qui s'étendent dans les parties , font les racines de la cicatrice , qui n'est pour la plus grande portion qu'une sorte de *callosité*.

Si le fond du sac qu'on vuide peut s'appuyer sur un pareil fondement , qu'il ne faut pas confondre avec les *duretés* qui doivent se dissiper ; si les environs sont assez solides , nous ne trouvons point de danger à faire l'ouverture avec le fer.

Mais il faut observer , que la paroi du sac où l'on fait l'ouverture ne venant à se coller que rarement & difficilement avec le fond , nous sommes d'avis de l'emporter au moins en partie , en faisant l'ouverture ovale , en emportant une portion de la peau , ou bien en donnant à l'ouverture la forme d'un T ou de Croix , pour rogner les lambeaux dans les suites du pansement, s'il est nécessaire.

X°.

Si au contraire, ce qui arrive ordinairement, la glande qu'on veut vider n'est qu'une espece de corps mobile & flottant dans les graisses, dont les parois ne forment qu'une sorte de sac qui ne tient pas à un bon fond de chairs; il est nécessaire d'employer le caustique.

Mais il ne faut pas se contenter de faire tomber en *escarre* la paroi externe du sac, comme nous l'avons vû souvent faire; on doit emporter le fond du sac: c'est pourquoi il convient d'employer le caustique à deux & à trois reprises, ou bien de faire d'abord une ouverture avant d'appliquer le caustique; ce qui fait que l'on parvient jusqu'au vif, & qu'on coupe assez de vaisseaux pour établir le *foyer* ou le *magasin* de suc nourricier, qui doit former la cicatrice.

Le caustique a encore d'autres

avantages sur le fer : outre qu'il est moins douloureux , c'est qu'il agit à titre d'irritant , qui plie & qui dirige tout l'effort de la maladie vers la partie où l'on l'applique , & qu'il donne , ainsi que les vésicatoires , une secousse plus ou moins vive à tout le genre nerveux ; ce qui assure les évacuations qui doivent se faire par l'abcès : chose qu'il ne faut jamais perdre de vûe , & qui est un effet qui doit être bien ménagé , puisqu'on a vû tout un côté en convulsion à la suite de l'action d'un caustique.

Le caustique peut encore exciter de nouvelles fontes dans le corps même de la glande , qui étant devenue trop *calleuse* , résiste aux autres moyens que l'on emploie pour la faire suppurer : on pourroit alors se résoudre à la couper en deux , & à la faire tomber peu-à-peu par différentes escarres. Nous avons du moins vû que des glandes

ayant été ouvertes avant leur parfaite *maturité*, & se trouvant ou devenant *dures* ou *calleuses*, les caustiques dissipoient à merveilles ces obstacles.

Les caustiques que nous employons sont la pierre infernale, l'eau mercurielle, l'acide vitriolique, lorsqu'il ne s'agit que de faire une escarre légère dans une tumeur déjà ouverte, de mettre les grains charnus au niveau les uns des autres, & d'en diminuer la hauteur; le précipité rouge, l'alun brûlé & la chaux vive, quand on ne veut que donner du ton, absorber des suc aqueux, & agacer les chairs. Enfin nous nous servons de la pierre à cautere, pour faire l'*escarre* de l'ouverture & pour dissiper des callosités; nous l'employons à petits morceaux, ou en poudre seule, ou mêlée avec un emplâtre, en l'appliquant seulement sur une partie, ou en l'y introduisant de force, suivant

vant qu'il faut aller plus ou moins profondément ; ces différens caustiques & bien d'autres , dont les Auteurs parlent , agissent en faisant une sorte de *croute* , qui se forme & qui tombe peu à-peu par une mécanique , qui ne nous paroît pas avoir été développée jusqu'ici.

X I^o.

Quant au cautere actuel , il nous paroît avoir été en général trop négligé par les Modernes , & être fort utile dans des tumeurs scrophuleuses , lorsqu'elles ont été ouvertes , que leur fond est si mollasse & si spongieux , que la pierre à cautere s'y fondroit en pure perte , & qu'il faut pénétrer jusqu'à quelque os qu'on soupçonne devoir être gonflé , ou carié , & qui doit s'exfolier. On rend par cette méthode la playe plus profonde : on augmente les sources du suc nourricier , & l'on empêche que les chairs ne pous-

sont si vite; ce qu'il ne faut pas négliger. C'est pourquoi la playe doit être entretenue long-tems & avec ménagement; & comme les chairs sont souvent mollasses & *blasardes*, & que le pus est séreux, mal formé, peu nourrissant, plus *excrémenticiel* que *récrementiciel*, il est important d'ajouter aux digestifs ordinaires, quelque chose d'un peu actif, ainsi que le baume de Fioraventi, l'esprit de thérébentine, le quinquina en poudre, ou sa décoction, & surtout les douches & les lavages de nos Eaux.

XII°.

Remarquez que comme nous l'avons indiqué ci-dessus (5°.) nous n'avons considéré jusqu'ici que les changemens d'une tumeur solitaire, & la façon dont il faut la traiter: ce traitement seroit assez simple & uniforme, si les tumeurs se présentoient ainsi dans la pratique;

mais il est rare qu'on en trouve une seule : il y en a ordinairement plusieurs dans un même sujet ; & ce qu'il y a de plus fâcheux , c'est qu'elles ne se développent pas ensemble, qu'elles dépendent souvent l'une de l'autre , & qu'elles font l'effet d'un changement qui arrive à toute une partie aux dépens d'une autre.

En un mot , pour rendre en raccourci quelques-uns des cas principaux qui se sont présentés à nous , une tumeur scrophuleuse au col est souvent tellement liée avec du mal aux yeux , que vous ne sauriez résoudre l'un sans augmenter l'autre ; ou bien elle est dans le voisinage d'une autre glande qui grossit , si vous dissipez la première , & qui augmentera si vous la faites suppurer ; ou bien enfin le col étant pris & irrité par des topiques quels qu'ils soient , les aisselles , la poitrine , le méfentere , la matrice & les au-

tres viscères viennent à se prendre ; ce qui fait sentir de plus en plus la nécessité de nos remèdes généraux.

Rien n'est si compliqué que ces tumeurs , rien n'est si difficile à diriger ; c'est à ceux qui l'ont éprouvé , à le dire & à le sentir. Quant à nous , nous nous en tiendrons à ce que nous avons exposé d'après les Observations multipliées qui nous ont instruits là - dessus ; & nous ne nous arrêterons point ici à faire la critique de bien des Auteurs , qui ont proposé leurs traitemens , sans parler des obstacles qui peuvent s'y rencontrer , & qui se sont contentés d'établir des loix générales , auxquelles il seroit fort imprudent de s'en tenir.

XIII°.

Au reste nous n'avons pas parlé des glandes skirreuses , stéatomateuses , cancéreuses : elles appartiennent pour l'ordinaire au troi-

sième état des Ecrouelles , que nous ne sommes pas d'avis de traiter; ou bien elles peuvent être traitées en suivant une méthode , qu'il est aisé de tirer de celles que nous avons données; ou bien enfin être emportées , comme nous l'avons dit (*ci-dessus*) ; ce qui se fait aussi lorsque ces glandes sont mobiles , en pratiquant une ouverture à la peau , par laquelle on fait passer la tumeur , dont on a soin de lier le *pédoncule* , ou le paquet de vaisseaux & de substance cellulaire , qui forment, pour ainsi dire, les racines : il est rare de pouvoir employer la ligature , ainsi que *Tragus* dit l'avoir fait une fois.

L'art est aujourd'hui trop avancé , pour qu'il faille prendre les précautions de rappeler les effets fâcheux des opérations mal faites , rapportées par *Fabricius Hildanus* , qui vit tuer un homme auquel on emporta une glande du col ; par

Baillou, qui a vû un malade rendu muet par la même opération; & enfin par *Albucaſis*, qui vit, au rapport de *Freind*, ouvrir les artères du col: les remarques qu'on pourroit faire là-deſſus, ainſi que bien d'autres petits détails ſur le manuel des opérations, ſeroient inutiles & hors de ſaïſon.

Nous remarquerons cependant en paſſant, que nous avons vû emporter de groſſes glandes ſous l'aïſſelle & aux mammelles, des teſticules ſcrophuleux, des doigts des jambes, des pieds, des mains ſcrophuleuſes. Toutes ces opérations avoient été faites avec adreſſe & ſelon les regles; cependant les malades moururent, & nous trouvâmes dans les cadavres des ſuppurations internes, des *développemens* de glandes *Ecrouelleuſes*, qui nous ſembloient être la ſuite des manœuvres employées pour combattre les extérieures. Ces obſervations

nous ont fait penser, qu'il est fort nécessaire de se bien fixer sur le troisième état des Ecouelles, & de ne pas se contenter d'avoir égard à ce qui paroît : on voit aisément l'importance de ces sortes de réflexions.

Nous finirons en en faisant une sur la parotide. Nous l'avons vûe couper à moitié; & le malade mourut, partie par l'hémorragie, partie à la suite de la suppuration : nous nous convainquimes que la glande avoit été seulement coupée, parce que nous en trouvames une grande portion sur le cadavre. *Heister* dit l'avoir emportée, & donne la façon de le faire : *Heister*, étoit Anatomiste, il faut s'en rapporter à lui; mais il nous reste bien des doutes à cet égard.

1°. Tous ceux qui disent avoir emporté la parotide, l'ont-ils fait ? Nous l'avons trouvée dans des cadavres & apperçue sur des vivans, auxquels on nous avoit dit l'avoir

enlevée. Il est aisé de se tromper là-dessus , & de prendre quelques lymphatiques engorgées , ou une portion de la parotide elle-même , pour sa totalité.

2°. Ceux qui connoissent bien la position de ces parties , savent qu'outre la portion extérieure de la parotide , il y en a une grande partie qui est enchâssée entre les éminences *stiloïde* , *mastoïde* & *condiloïde* de la mâchoire inférieure , dont elle fait quelquefois le tour pour aller se joindre à la glande molaire ; à dire vrai , nous avons de la peine à concevoir qu'un Opérateur puisse sans danger aller fouiller dans ce creux , & arracher la glande qui y est nichée.

3°. La grande quantité de nerfs & de vaisseaux qui traversent la glande , doivent faire trembler l'Opérateur le plus expérimenté ; outre qu'étant coupés , la moitié du

visage doit nécessairement s'en ressentir : c'est qu'il est bien difficile d'arrêter l'hémorragie. Il est vrai qu'on a des points d'appui : il est vrai qu'on a publié récemment des secours assez assurés pour remédier à cet accident ; mais il est vrai aussi que les compressions & les derniers spécifiques approuvés sont quelquefois inutiles & très-difficiles à mettre en œuvre sous les aisselles, aux aînes, au fond de la gorge, dans les narines, & même au côté du col : nous en appellons à cet égard à ceux qui voient des malades, & qui sentent les difficultés que mille circonstances font naître.

4°. La parotide arrachée, l'hémorragie arrêtée, il faut faire supputer ces parties ; il faut faire exfolier les os qui sont à découvert, & établir une cicatrice dans une partie où il n'y a point de fond : com-

bien ce traitement ne devoit-il pas traîner en longueur ! que d'accidens à craindre dans ce long intervalle !

Au reste nous ne proposons nos doutes , que comme un moyen de modérer la regle de *Heister*, qu'il seroit peut-être dangereux que de jeunes gens prissent au pied de la lettre , & pour donner occasion à ceux qui auront plus d'observations que nous là-dessus , à ne pas les laisser perdre.

XIV°.

Enfin nous croyons en avoir dit assez , pour faire entendre quel parti l'on doit prendre sur le traitement de bien d'autres symptômes des Ecouelles , ainsi que les maux aux yeux , aux oreilles , au nés , à la poitrine , au bas-ventre , aux articulations , les ulcères & les caries ; il faut toujours combattre la cause

avec précaution par nos *spécifiques*, & remédier aux symptômes suivant l'état des parties affectées.

L'Académie demandoit l'examen des tumeurs scrophuleuses : nous ne nous flattons pas d'avoir mis cette matiere dans le jour qui lui convient ; mais nous espérons qu'on pourra sur ce que nous avons dit *déterminer le caractère des tumeurs scrophuleuses*, par l'examen des pere & mere du malade, par la connoissance du pays qu'il habite, de la façon dont il se nourrit, & des symptômes qui se présentent en lui ; ce qui est un corollaire de tout ce que nous avons dit des *causes & des symptômes des Ecrouelles*. On peut aussi connoître & distinguer les *especes* de tumeurs, leurs trois états, celui de *maigreur*, de *développement* & de *suppuration*, ainsi que les différens traitemens *palliatifs*, de *résolution*, de *suppu-*

228 *L'Usage des Eaux, &c.*
ration & d'extirpation qui sont nécessaires dans ces cas.

Il y a long - tems que conduits par les vûes & la méthode que nous proposons, nous combattons avec quelque succès une maladie, qui est des plus ordinaires dans nos climats, qui est même la principale, qui dérange & qui masque singulièrement toutes les autres, tant aiguës que chroniques.

F I N.

